VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 FEVRIER 1942 — NUMERO 42

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Ch[illegible]ait à demander [illegible]tion générale

LONDRES—O[illegible] dans les milieux politiques [illegible]nier, que le premier Ministre Winston Churchill pourrait demander sous peu une élection générale en vue d'obtenir, pour son administration, l'appui du pays tout entier. M. Churchill préconiserait, dans ce cas, un programme d'Unité Nationale. On rapporte aussi que des conseillers de M. Churchill lui suggèrent de demander à Sa Majesté le Roi Georges VI de dissoudre le parlement.

D'après plusieurs témoignages, le discours prononcé par M. Churchill, dimanche dernier, n'aurait pas réussi à tranquilliser les esprits au sujet de la véritable signification de la chute de Singapour.

La réorganisation du cabinet

Bien que M. Churchill se soit opposé à cette mesure, certains milieux politiques croient que la seule alternative à une élection générale serait une réorganisation énergique du cabinet. Le cabinet de guerre se compose actuellement de huit membres et plusieurs croient que ce nombre est trop élevé.

Le parti communiste

Le comité central du parti communiste britannique a dit, lundi, que l'appel fait par M. Churchill, demandant que la nation fasse confiance à son gouvernement, ne saurait être accepté, parce que le peuple a perdu confiance dans plusieurs des membres du gouvernement.

On a annoncé au "War Office" dernièrement les noms de quelques autres régiments anglais qui sont tombés aux mains des Japonais à la chute de Singapour. Ce sont le Royal Northumberland Fusiliers, les régiments Royal Norfolk, Cambridgeshire, Sherwood Foresters, Bedfordshire, Hertfordshire et Suffolk.

Délégués de langue française à Ottawa

Parmi les centaines de délégués des fermiers de l'Ouest qui sont allés à Ottawa pour demander au gouvernement fédéral d'améliorer leur état de vie, il y avait une quinzaine de fermiers et de professionnels de langue française. Photographiés lors de la conférence au Château Laurier, l'on voit de gauche à droite, 1ère rangée: **M. Théodore Préfontaine**, de Masefield, Sask.; **M. Victor Roberge**, de Battleford, Sask.; **M. Georges Michaud**, agronome à la ferme expérimentale d'Ottawa, anciennement de la Saskatchewan; **M. Auguste Radoux**, de Englefeld, Sask.; **M. Ernest Toupin**, de Storthoaks, Sask.; 2ème rangée: **M. Gédéon Bruneau**, de Frontier, Sask.; **M. Charles Augey**, de Forget, Sask.; **M. J.-D. Drouin**, de Willow-Bunch, Sask.; **M l'abbé Maurice Baudoux**, curé de Prud'homme, Sask.; **M. S. Montcalm**, de St-Victor, Sask.; **M. Jean Boutin**, de St-Victor, Sask., et **M. C. Cavel**, de Rose Valley, Sask.

Quelques autres, dont **M. A. Begrand**, de Hoey, Sask.; **M. Robert Chaland**, de Cavalier, Sask.; **M. G. Coutlee**, de Gladmar, Sask., n'ont pas pu paraître sur cette photo.

Un député parle de la représentation parlementaire de l'Ouest

OTTAWA—Un député de l'Ouest a demandé lundi, au parlement fédéral, que l'on attende jusqu'à la fin de la guerre, et même plus longtemps encore, pour ajuster aux chiffres fournis par le dernier recensement sur la population du Manitoba et de la Saskatchewan, le nombre de députés que ces deux provinces ont actuellement à la Chambre des Communes. On sait que d'après ces données la Saskatchewan devrait perdre quatre sièges et le Manitoba trois.

M. D. A. McNiven, député libéral, de Régina, demanda qu'une démarche soit faite auprès du parlement de Londres à l'effet d'obtenir que soit différée provisoirement la mise à exécution des règlements de l'Acte de l'Amérique du Nord qui exige, le cas échéant, une redistribution de la représentation parlementaire. M. McNiven laissa aussi entendre que les provinces des prairies, possédant une population de 3,300,000 habitants et occupant la moitié de la superficie totale du Canada, avaient droit à une représentation plus nombreuse au Sénat. Le nombre des sénateurs de ces provinces est actuellement de 24.

M. McNiven fit aussi plusieurs autres suggestions relatives à l'effort de guerre canadien et à la part plus considérable de cet effort qui devrait échoir aux provinces des prairies au point de vue industriel. Il demanda également qu'un prix plus élevé soit payé pour le blé et que le parti conservateur se dissocie d'avec le parti Nationaliste de Québec.

La baisse du chiffre de la population en Saskatchewan

Parlant de la Saskatchewan, M. McNiven déclara que la baisse du chiffre de la population révélée par le dernier recensement ne datait que de 1936 alors que le recensement de cette année-là accusa une légère augmentation.

La diminution actuelle du chiffre de la population, a-t-il dit, est due à l'enrôlement de 35,000 de nos jeunes gens dans les diverses branches de l'armée et à l'exode d'une partie de la population en quête de travail dans les industries de guerre. M. McNiven déclara avec énergie qu'il était inconcevable que l'on songeât à réduire la représentation parlementaire d'une province à cause du patriotisme de ses habitants.

Les Anglais mécontents des derniers revers

Réactions dans la presse anglaise au sujet de l'évasion des trois navires de guerre allemands.

Le **News-Chronicle** (libéral) écrit: "Il faut refondre promptement les méthodes de gouvernement de M. Churchill, dans le seul but de rétablir une situation aussi humiliante, aussi périlleuse que toutes celles que nous avons affrontées.

"N'avons-nous pas été hypnotisés par la personnalité de M. Churchill, par la puissance de sa rhétorique, par son empire sur la Chambre des Communes? N'avons-nous pas été narcotisés par des phrases, des assurances réitérées, transportées dans un demi-sommeil où nous ne saisissons plus les réalités?"

Le **Herald** (travailliste) déclare: "Nous avons l'air bête. Le peuple britannique ressent au sujet de toute la direction militaire une telle crainte qu'aucune enquête dans les formes ordinaires ne l'apaisera, quelque approfondie qu'elle soit."

Le **Daily Mirror** demande: "Reste-t-il vrai de dire que nous conservons notre confiance au premier ministre, tout en la retirant au ministère? Il ne la gardera pas beaucoup plus longtemps, si ses fidèles amis et lui persistent à s'appuyer sur leurs services passés. La guerre ne se gagne pas avec de la reconnaissance..."

Le **Daily Sketch** affirme: "D'une manière ou d'une autre, il faut amener M. Churchill à reconnaître certaines vérités essentielles. S'impose-t-il un travail excessif?... Ne doit-il pas restreindre le nombre des membres du cabinet de guerre pour en améliorer la qualité?

Le **Daily Express** de lord Beaverbrook défend M. Churchill: "Le cheval Churchill monte la côte avec une forte charge. Comment le soigner? Faut-il le rouer de coups de bâton? Ou pousser à la roue pour l'aider?"

Les journalistes australiens se fâchent pour de bon

Les journalistes australiens n'ont jamais ménagé les critiques à personne depuis la guerre. Ils se sont surpassés, à propos de l'évasion de l'escadre allemande. L'article le plus violent a été rédigé par M. E.-W. MacAlpine, qui a envoyé à son agence un réquisitoire en 2 colonnes contre l'administration britannique.

M. MacAlpine, d'origine irlandaise, écrit: "Nous voici au crépuscule de la guerre... L'homme moyen est maintenant écoeuré des réponses, des explications qu'il reçoit sur nos échecs depuis le début.

Il est à noter que le **News-Chronicle** est de tendances libérales, le **Herald**, travailliste, le **Mirror** et le **Daily Sketch**, indépendants et que le journal de lord Beaverbrook est également indépendant s'il appuie le gouvernement.

Les oeuvres de guerre seront financées par le ministère des finances

OTTAWA—C'est le ministère des finances qui s'occupe exclusivement du projet de financer les oeuvres de guerre et de charité au lieu d'autoriser des campagnes populaires de souscription et le ministère des services nationaux de guerre n'a rien à y voir, fait-on observer à ce dernier ministère. Rien n'a encore été décidé. La question est à l'étude par le ministre des finances.

M. H. Lapointe encore opposé à la conscription pour service outre-mer

Le lieutenant Hugues Lapointe, député libéral de Lotbinière, récemment revenu au Canada du service actif en Angleterre, a déclaré à la Chambre des Communes, que les soldats canadiens outre-mer se divisaient en deux groupes sur l'opportunité d'établir la conscription.

Il ajouta que "probablement la majorité" penchait en faveur de la conscription, tandis qu'un groupe important de militaires n'en voulait pas.

Opposé à la conscription

Le lieutenant Lapointe affirma que — personnellement — il était opposé à la conscription. Il approuvera toutefois la politique du gouvernement qui demande à se faire libérer par plébiscite de ses promesses anticonscriptionnistes.

Fils du très honorable Ernest Lapointe, ministre de la justice décédé, le lieutenant Lapointe, âgé de 30 ans, fut le premier député-soldat à prendre la parole à la Chambre après avoir fait du service actif outre-mer. Il revint au Canada à la mort de son père en fin de novembre. Il prononça son discours revêtu de l'uniforme d'officier du régiment de la Chaudière.

Les conscriptionnistes

Il souligna que ce serait peut-être sa dernière chance d'assister à une session où l'on parle de la conscription. Il exprima l'opinion que la conscription diminuerait l'effort de guerre au lieu de l'intensifier. Il montra qu'il existait deux groupes de conscriptionnistes au Canada: les conscriptionnistes par patriotisme et les conscriptionnistes par ambiance politique.

Le député de Lotbinière commença son discours en remerciant la Chambre des témoignages rendus à la mémoire de son père, feu le ministre de la Justice.

Le volontariat

"Certes, il est important et nécessaire de maintenir nos troupes de première ligne de combat et de leur assurer les renforts dont ils pourront éventuellement avoir besoin. Mais, s'il est permis de regarder le passé et le présent pour juger de l'avenir, je suis fermement convaincu que le volontariat, encouragé et poussé de façon intelligente, suffira pour nous assurer ces renforts."

L'agitation et l'effort de guerre

"Cette union, cet effort concentré, conjugué, ont été rendus possibles grâce à l'assurance donnée au peuple canadien, de l'Atlantique au Pacifique, qu'il n'y aurait pas de conscription pour service outre-mer, assurance qui faisait disparaître, au sein de la nation, toute désunion nationale. L'inquiétude causée dans l'opinion publique par l'agitation bruyante de politiciens à courte vue qui voudraient maintenant que le gouvernement manque à la parole donnée, permet de croire que l'adoption de la conscription pour service outre-mer nuirait à l'effort de guerre. Une telle mesure détruirait la confiance du peuple canadien envers ses gouvernants, ferait éclore des germes de méfiance et rouvrirait des plaies à peine cicatrisées."

L'emprunt de la Victoire au Manitoba

WINNIPEG — Lundi soir les percepteurs en faveur de l'Emprunt de guerre avaient déjà recueilli la somme de $2,487,650. On sait que l'objectif du Manitoba est de $600,000,000.

Le village de Binscarth, Man., avait atteint son objectif à 9 h. a.m. lundi matin. Plus tard dans la journée cet objectif était dépassé de 25%.

Une session secrète sera tenue à Ottawa demain

OTTAWA—Il semble probable qu'il y aura, demain, à Ottawa, une session secrète du parlement pour étudier le problème de défense de nos côtes et l'effort de guerre du Canada en général. La dernière session secrète eut lieu le 17 avril 1918.

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a dit lundi soir que le gouvernement avait eu l'intention de différer cette session secrète, mais comme plusieurs députés ont exprimé le voeu de l'avoir maintenant, le gouvernement se rend à leur désir.

M. H. C. Green député conservateur de Vancouver-sud, a dit que la chute de Singapour rendait urgente cette session secrète afin d'étudier les moyens de défense de la côte du Pacifique.

Le premier ministre aurait voulu avoir cette session secrète seulement après que le débat sur le discours du trône fut terminé et que le bill autorisant le gouvernement à tenir un plébiscite pour le relever de ses engagements antérieurs fut voté. M. H. C. Green, conservateur, et M. J. Coldwell, C.C.F., exprimèrent l'opinion qu'il ne fallait pas remettre à plus tard une session aussi importante.

M. Churchill a encore foi en l'avenir

LONDRES—Le premier ministre de l'Angleterre, M. Winston Churchill, a renouvelé, dimanche dernier, l'espoir qu'il entretient d'une victoire finale des Alliés, laquelle viendra après beaucoup d'épreuves et de difficultés de toutes sortes.

M. Churchill rappelle qu'il y a plus de six mois qu'il ne s'est adressé à ses concitoyens par la radio. Il convient de jeter un regard en arrière et d'étudier les événements survenus depuis cette date. Il énumère les difficultés auxquelles l'Angleterre a dû apporter une solution alors que les Etats n'étaient pas encore devenus des alliés. Les ressources britanniques étaient presque épuisées; l'Angleterre seule devait voir à la défense de ses îles, de l'Egypte, de la vallée du Nile et du canal de Suez. Elle devait aider la Russie qu'Hitler semblait devoir détruire en peu de temps.

M. Churchill rappela alors les difficultés que rencontrait l'Angleterre lorsque les Etats-Unis n'étaient pas encore devenus activement des alliés.

Etat actuel

Le premier ministre examine la situation actuelle afin de voir si les chances de victoire des Alliés sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'étaient alors. Y a-t-il eu progrès ou recul?

L'événement le plus important en notre faveur c'est sans contredit l'entrée des Etats-Unis dans le conflit du côté des Alliés.

Les Russes

Il y a un autre facteur important, en notre faveur. La Russie n'a pas été défaite; au contraire, elle a résisté à l'invasion allemande et aujourd'hui elle a repris une grande partie du territoire qui lui fut enlevé.

Faits importants

L'entrée des Etats-Unis dans la guerre et la résistance russe constituent deux faits d'une importance capitale, qui nous aideront à dominer la situation mondiale, et nous faciliteront l'obtention de la victoire.

Revers

M. Churchill examine ensuite l'autre côté du tableau.

Il s'applique à démontrer comment il était impossible aux Anglais de défendre efficacement l'extrême Orient avec le peu de ressources dont ils disposaient. Mais avec l'aide des Etats-Unis, ils finiront par triompher des Japonais.

Appel à l'unité

M. Churchill a lancé un appel pathétique à l'unité dans ce moment de crise. Il a exhorté ses concitoyens à imiter les Russes, qui, nonobstant les défaites qu'ils eurent à subir, ne perdirent pas confiance en leur gouvernement.

Le colonel Bovey nommé conseiller législatif

Le colonel W. Bovey vient d'être nommé à la chambre haute de Québec. C'est un événement marquant, car c'est la première fois qu'un universitaire est appelé au conseil législatif.

Le lieut.-col. l'hon. W. Bovey est directeur des relations extérieures de l'université McGill. Il compte parmi les citoyens les plus en vue de la province. On lui doit, entre autres ouvrages, un livre qui a eu beaucoup de retentissement et qui s'intitule "Canadiens". Le volume, qui a été traduit en français, constitue un bel hommage à la nationalité canadienne-française, dont le col. Bovey s'est toujours fait l'ardent défenseur.

Le nouveau représentant de la division de Rougemont au Conseil s'est beaucoup occupé, dans ses moments de loisir, de l'art paysan chez nous. Il est actuellement président du comité d'éducation postscolaire et a collaboré activement, à ce titre, à l'organisation des cours pour les soldats de l'armée canadienne.

Le R.P. Brassard O.M.I. décédé

Le R.P. Hector Brassard, O.M.I., est décédé le dimanche 15 février au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, après une courte maladie.

Le défunt était né à St-Grégoire, comté de Nicolet, P.Q. le 11 septembre 1870. Il fit ses études primaires à l'école de St-Grégoire et ses études secondaires au séminaire de Nicolet.

Après avoir obtenu son baccalauréat à cette institution, il étudia la médecine durant quelques années. Il décida alors de discontinuer ses études médicales pour se consacrer au service de Dieu.

Le R. P. Hector Brassard, O.M.I.

Le 2 septembre 1894, il faisait son entrée au Noviciat des Révérends Pères Oblats, à Lachine, P.Q., le 8 septembre 1896, il prononçait ses voeux perpétuels et le 3 juin 1898 il était élevé à la prêtrise.

Le Révérend Père Brassard désirait se consacrer aux Missions indiennes. Il fut donc envoyé à Albany, Baie James. Quelques années plus tard il dut quitter ce poste, à cause de sa santé. Il vint alors dans l'Ouest, et exerça son saint ministère auprès des Indiens à Fort Frances. Il fit également du ministère paroissial à St-Laurent, Man., à la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg, à Duluth, Minn., et enfin à Fort Frances.

Depuis quelques mois il vivait au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, où il a donné à ses frères en religion l'exemple d'une grande piété et d'une ardente charité.

Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui au Juniorat de la Ste-Famille. Le Très Révérend Père E. Lamontagne, O.M.I., Provincial, a chanté le service.

On réclame pleine indemnité pour le Normandie

VICHY—La Compagnie Générale Transatlantique, propriétaire du paquebot **Normandie**, réclame la pleine indemnité de la perte du plus gros navire du monde qu'elle avait mis en service entre l'Amérique et l'Europe quelques années seulement avant la guerre. La nouvelle de l'incendie du **Normandie** a rempli les premières pages des journaux français.

Enquête sur l'envoi de troupes à Hong-Kong

OTTAWA—Le premier ministre Mackenzie King a déposé à la Chambre des Communes l'arrêté en conseil chargeant Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, d'enquêter sur l'envoi de troupes canadiennes à Hong-Kong.

L'envoi de troupes canadiennes à Hong-Kong a été fait à la demande du gouvernement du Royaume-Uni.

Le juge Duff est nommé commissaire pour enquêter et faire rapport sur l'organisation, l'autorisation et l'envoi de ces troupes canadiennes à Hong-Kong.

Assemblée du parti communiste

OTTAWA—Une déclaration non signée et reçue, par la poste, par la **Canadian Press**, le 13 février, révèle que le parti communiste (officiellement interdit au Canada) a tenu une "conférence nationale", les 7 et 8 février derniers, dans la capitale même du pays.

Comme on le sait, le parti communiste a été officiellement déclaré "organisation illégale" par les autorités canadiennes.

La déclaration anonyme dit que "les représentants des organisations du parti, à travers tout le pays, se sont assemblés dans la capitale, en dépit des conditions difficiles imposées par l'interdiction encore en vigueur portée contre ce parti".

La déclaration révèle encore qu'au cours de la "conférence nationale", les communistes ont adopté une résolution demandant à la population de répondre "oui" au plébiscite demandant aux gens de relever le gouvernement de ses promesses anticonscriptionnistes, et une autre résolution approuvant toute la politique de guerre du gouvernement.

La même déclaration révèle que M. Tim Buck, de Toronto, a dit aux délégués communistes que la clé de la victoire est d'ouvrir un second front européen.

(Le brigadier S. T. Wood, commissaire de la gendarmerie royale du Canada, interrogé à ce sujet, a refusé de faire le moindre commentaire.)

NEW-YORK.—L'architecte du paquebot "Normandie" a dit que le géant tombé ne pourra être renfloué qu'en utilisant sa propre force de redressement et il a calculé que cette tâche prendra cinq mois.

Qu'adviendra-t-il des îles St-Pierre et Miquelon?

WASHINGTON — On vient d'inclure dans le problème le plus important des relations entre Vichy et Washington, présentement à l'étude, dans la capitale américaine, un autre problème de moindre importance, celui de la création du statut futur de St-Pierre et Miquelon.

La prochaine décision appartient maintenant au maréchal Pétain. Washington vient, en effet, de demander au gouvernement de Vichy de fournir des renseignements au sujet de sa prétendue collaboration avec l'Axe dans le nord de l'Afrique et l'Extrême-Orient.

En attendant le règlement du problème plus important que présentent les relations actuelles de Vichy et de Washington, les négociations entamées au sujet de St-Pierre et Miquelon entre le Canada, les Etats-Unis et les Français libres, sont actuellement arrêtées.

Restrictions plus sévères sur la gazoline

OTTAWA — Les restrictions concernant la gazoline, qui doivent entrer en vigueur le 1er avril prochain, devront peut-être être plus tard revisées, a annoncé récemment l'hon. C.-D. Howe, ministre des Approvisionnements.

Le ministre a déclaré qu'il se rend compte que le tourisme constitue une source très appréciable de revenus, et il est d'opinion que l'on devrait inciter les voyageurs à utiliser le transport par voie d'eau ou de chemin de fer, plutôt que le transport par automobiles.

René Viau mort au combat

Un télégramme apprenait à la famille Viau, samedi dernier, que le sergent-pilote René Viau était mort au combat la semaine passée. On sait que le soldat Armand Viau attaché au service médical de l'hôpital canadien à Londres et frère du sergent-pilote Viau, est décédé en Angleterre, vers la fin de janvier. C'est donc la deuxième mortalité qui frappe la famille Viau dans l'espace de quinze jours.

Le sergent-pilote Viau est né à Saint-Vital le 17 mai, 1914. Il fit ses études primaires au Jardin de l'Enfance et ses études secondaires au Collège de Saint-Boniface. L'université du Manitoba lui décerna le diplôme de bachelier ès arts. Au mois de septembre 1940 il entrait dans le corps d'aviation royal canadien et il se trouvait outre-mer depuis le mois de septembre, 1941.

M. René Viau laisse dans le deuil, deux frères, le soldat Fernand Viau, stationné à Winnipeg, et Charles, également de Winnipeg; six soeurs, Mme Aline Venne, de Montréal, Mme Léo Séguin, de Pine Falls, Man., Mme Georges Buchan et Pauline, de Winnipeg, les Rév. Soeurs St-Patrice et St-Marc de la Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur, à Saint-Charles, Man.

Quelques jours avant le tragique accident, M. René Viau avait envoyé un câblogramme aux siens pour leur apprendre qu'il avait pu se rendre au chevet de son frère, Armand.



Le sergent-pilote René Viau

Le défunt jouissait d'une grande popularité parmi les jeunes gens de St-Boniface et de Winnipeg. Il laisse le souvenir d'un jeune homme de commerce agréable et bien éduqué.

La Liberté et le Patriote offre à la famille Viau si cruellement éprouvée, ses sincères condoléances.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

LE DEUXIEME EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Les nôtres rendront un service éminent à la cause française en exigeant partout des formules de souscription françaises. Il est facile de les obtenir des différents comités préposés à la direction et à l'organisation du deuxième emprunt de la Victoire. Que l'on ne néglige pas de se servir d'un moyen aussi facile pour faire reconnaître le FAIT FRANCAIS au Canada.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11 février

L'ennemi prépare une nouvelle attaque massive dans la péninsule de Batan aux Philippines.

Les nouvelles du front de Russie indiquent aujourd'hui un raffermissement de la résistance allemande sur toute l'étendue du front.

Des avions de chasse hollandais ont intercepté et bombardé une formation de bombardiers japonais qui se dirigeait vers Surabaya, la grande base navale des Indes.

Des formations japonaises ont bombardé Samarai, à l'extrémité sud-est de la partie australienne de la Nouvelle-Guinée.

Jeudi 12 février

La radio de Singapour a indiqué cet après-midi à ses auditeurs de tout l'Empire que le poste restait aux mains des Anglais. Les dépêches militaires qui parviennent à Londres rapportent que la garnison de Singapour à exécuté aujourd'hui quatre contre-attaques contre les assiégeants.

Les troupes japonaises ont traversé la rivière Salween.

Aux Indes néerlandaises, les japonais prétendent avoir opéré un nouveau débarquement dans l'île de Célèbes et avoir occupé Macassar, capitale et port principal de l'île.

Vendredi 13 février

Trois navires de guerre allemands, le "Prinz Eugen", le "Scharnhorst" et le "Gneisenau" ont réussi à s'échapper de Brest et à se rendre à la base allemande de Néligoland.

Les troupes japonaises ont attaqué Tanglin dans la banlieue de Singapour, à deux milles du coeur de la ville.

Les russes affirment que leur offensive d'hier a atteint la Russie blanche.

Samedi 14 février

La bataille de Singapour se poursuit avec une ardeur qui ne diminue pas. Le radio de Singapour irradiait encore hier soir, ce qui indique que la ville est encore aux mains des anglais.

Le communiqué russe dit que les armées russes continuent à avancer et à surmonter la résistance allemande. On affirme que les Russes auraient occupé un village de la Letvie.

Des troupes japonaises sont descendues en parachutes près de Palembang, au cours d'une grande attaque sur ce centre pétrolifère de Sumatra.

Dimanche 15 février

La radio de Tokyo a annoncé cet avant-midi que Singapour était tombée aux mains des Japonais. Le drapeau du Soleil Levant remplaça l'Union Jack britannique sur la demeure du gouverneur de l'île.

La R.A.F. a remporté des succès éclatants en Libye, détruisant une escadrille de 30 avions allemands près de Ain El Gazala.

Lundi 16 février

Un sous-marin allemand a pénétré dans la zone de défense américaine du canal de Panama et a torpillé 4 bateaux-citernes et endommagé sérieusement la raffinerie de pétrole américaine qui se trouve sur l'île Aruba.

Les Japonais ont occupé le riche centre pétrolifère de Palembang, situé au sud dans l'île de Sumatra.

Mardi 17 février

Les Japonais ont réussi à occuper des postes stratégiques importants sur la route Burma. Les Chinois ont abandonné la ville de Thaton, et tout le district qui la sépare de la rivière Salween jusqu'au nord de Papun.

De Washington on annonce que des sous-marins allemands qui sont actifs dans la Mer des Antilles ont coulé au moins trois et peut-être six vaisseaux-citernes.

Les Hollandais entreprennent aujourd'hui la défense de ce qui leur reste de territoire dans les Indes Néerlandaises.

Au parlement Ontarien

TORONTO. — Un programme contenant peu de nouvelles réformes a été formulé dans le discours du Trône lu par l'honorable Albert Matthews, lieutenant-gouverneur, à l'ouverture de la septième session du 20e parlement ontarien.

La loi de l'hygiène publique sera amendée pour ce qui a trait à la pasteurisation du lait, une nouvelle loi touchant les maladies sociales sera présentée et le gouvernement proposera de donner à tous les citoyens ontariens faisant partie des services de guerre le droit de vote aux prochaines élections provinciales, quel que soit leur âge ou le lieu de leur cantonnement.

Analyse du sang des futurs conjoints

La loi qui régira désormais les maladies d'ordre social comportera l'analyse obligatoire du sang des futurs conjoints avant le mariage, dans toute la province. Le ministre de l'hygiène Harold Kirby avait précédemment signifié l'intention de recourir à cette mesure.

A Travers les Centres Français du Manitoba

St-Jean-Baptiste

Le dimanche 22 février, à 8 h. 30 (heure avancée), aura lieu une partie de cartes, avec programme récréatif, organisée par les Chevaliers de Colomb.

• • •

La semaine dernière, Mme Marie-Louise Ayotte avait le plaisir de recevoir la visite de son fils, Claude Ayotte. M. Ayotte fait partie de l'aviation canadienne et est en service à Vancouver; il est venu prendre une vacance au milieu des siens.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

M. Joseph Neault est décédé à l'hôpital de Ste-Rose dimanche dernier, après une maladie de trois mois. Il était âgé de 75 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi. Les porteurs étaient MM. A. Jeannotte, L. Thibert, E. Thibert, R. Pinette, R. Neault et L. Lamy. Lui survivent quatre fils et quatre filles: Arthur et Eugène, de Ste-Rose; Jean et Azarie, de Laurier; Cléophie (Mme I. Thibert), de Cayer; Aldina (Mme E. Breland), de Makinak; Louise (Mme V. Hamelin), de Simcoe, Ont., et Lucienne; deux frères et trois soeurs: Albert, de Ste-Rose; Duhamel, de Guynemer; Mme F. Genthon, de Winnipeg; Mme A. Morisseau, de Dauphin, et Mme M. Ladéroute, de Ste-Rose. Nous leur offrons nos sincères condoléances.

Mission St-Bernard de Methley

Les fidèles de notre mission de Methley sont fiers de leur petite chapelle toute neuve... Le prêtre y dit la messe les premier et troisième dimanches de chaque mois. Quand il fait beau, la chapelle est remplie, et, chaque fois, il y a des communions, quoique les fidèles ne peuvent recevoir la sainte communion que pendant la grand' messe de 10 h. C'est une preuve de la ferveur chrétienne des gens de Methley. Un fait à signaler c'est l'entente parfaite qui existe, même en ce temps de guerre, entre ces gens de nationalité différente, Français, Canadiens-Français, Allemands, Hongrois, Métis, etc. Le bon Dieu bénit visiblement cette belle mission de Methley.

Le brillant succès qu'a rapporté la première partie de cartes, au profit de la Mission, témoigne aussi combien les fidèles de Methley ont grandement à coeur d'entretenir leur jolie petite chapelle. Mmes Arthur et William Hopfner, Wilfrid Neider et d'autres, se sont donné beaucoup de peine pour organiser cette partie de cartes. MM. Christian Leblanc, Théodore Lueke et Clifford Hopfner avaient préparé la salle de l'école et apprêté le mobilier; M. Wilfrid Neider gardait l'entrée, MM. Adrien Ladéroute et Gonzague Brunel dirigeaient la partie de cartes. Tous avaient apporté un goûter, et pendant qu'il était distribué, Mme Edith Leblanc et M. François Yves Le Gal nous chantèrent, l'un après l'autre, une jolie chanson. Tous les prix pour cette partie de cartes avaient été généreusement donnés par les gens de la Misson. Cette charmante soirée se clôtura par le chant de "God save the King" et d'O Canada.

Ile-de-Chênes

M. E. Brodeur, secrétaire de la Municipalité Ritchot, représentant la Compagnie Massey-Harris, est venu nous donner une intéressante séance cinématographique dans notre salle paroissiale, la semaine dernière. Inutile de dire combien ces représentations sont appréciées des fermiers; qu'il suffise de mentionner que la salle était comble et que tous retournèrent très satisfaits de leur après-midi.

Naissance

Joseph-Georges-Paul, enfant d'Honoré Brûlé et d'Olive d'Auteuil. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Trudeau, oncle et tante de l'enfant.

Fort Garry

M. Albert Wéry, de Somerset, est décédé le 16 décembre et fut enterré à Fort Garry le 19 décembre. Il était le fils de M. Joseph Wéry, de Fort Garry.

M. l'abbé Cournoyer chanta le service, et M. l'abbé Senez, curé de Somerset, fit la levée du corps. Les porteurs furent MM. Desrosiers, Labelle, J. Macaire, de Somerset, J. Hervo, Beauchamp et Devienne, de Fort Garry.

Outre son épouse, M. Wéry laisse 3 enfants en bas âge; 5 soeurs: Sr Ste-Claire, Supérieure à la Maison-Chapelle, St-Boniface; Eugénie, Alice, Juliette et Rose; 3 frères: Augustin, Joseph, dans l'armée en Angleterre, et Georges, à la maison.

Mme Albert Wéry ainsi que M. et Mme Joseph Wéry et leur famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Albert Wéry.

Ste-Geneviève

Tableau d'honneur

Grade IX—Antoinette Legal.
Grade VIII—Thérèse Fiola.
Grade VII—Joseph Legal.
Grade VI — Rosalie De Cock, Louis Legal.
Grade V—Cécile Desrosiers.
Grade IV—Rita Legal, Denise Gauthier.
Grade III—Donat Godard.
Grade II—M.-Louise Lansard, Désiré Morin, Elisabeth Dornez.
Grade I—Thérèse Lansard.
Cours préparatoire—Jean Godard, Elmire Morin, Isabelle Legal.

La Salle

Naissance

A M. et Mme Henri Cormier (Jeannette Laurin), est née une fille le 1er février, baptisée le 8, sous les noms de Marie-Raymonde-Aurore.

Parrain, Roland Cormier; marraine, Aurore Laurin, cousin et tante de l'enfant.

Porteuse, Mme Antonio Dumont.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X.—Geneviève Tétreault et Dimitri Mihalchuk, Aline Lacroix.
Grade IX.—Benjamin Pitre et Annie Mihalchuk, George Mihalchuk.
Grade VIII.—Edmond Paquette, Mary Ziegler.
Grade VII.—Patricia Costello, Gerald Costello.
Grade VI.—Thérèse Boisvert, Julia de Bates.
Grade V.—Hélène Lambert, Joyce Bazinet.
Grade IV.—Roland Dumontier, Hubert Jetté.
Grade III.—Raoul Carrière, Imelda Trudel.
Grade II.—Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.
Grade I.—Lilianne Martin, Thérèse Bourgouin et Doreen Audette.
Préparatoire.—Georges Jetté, Wilfrid Martin.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 2 janvier, Marie-Léone-Gueli-Laura, enfant de M. et Mme Octave Laurin, (Annette Fréchette).

Parrain et marraine, Noé Normandeau et Rosa Laurin, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 25 janvier eut lieu une partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne. L'assistance fut nombreuse. Les recettes nettes furent de $121.00 Nos félicitations aux dames qui se sont occupées de cette soirée, ainsi que nos sincères remerciements à ceux qui sont venus les encourager.

Mariages

Le 1er janvier eut lieu le mariage de Marie, Evangeline Perreault avec Delphis Tremblay, tous deux de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les jeunes époux.

Le 7 février fut célébré le mariage de Marie Perrin, de Ste-Anne, avec Lionel Boulet, de Dunrea, ainsi que celui de Clémence Lansard avec Edmond Dufault, de St-Boniface.

• • •

Tableau d'honneur

Grade XII.—Irene Feher.
Grade XI.—Irma Lacerte. Gisèle Ruel.
Grade X.—Betty Bergmann, Fabiola Bohémier, Angèle Tougas, Cecilia Gelley, Solange Nault.
Grade IX.—Germaine Beaudry.
Grade VIII.—Annette Tougas, Joce Masson, Thérèse Demontigny, Georges Mondor, Armande Trudeau, Thérèse Barselou.
Grade VII.—Laurette Tougas, Rhéa Smith, Françoise Gelley, Simone Dusablon.
Grade VI.—Louis Bernier, Flore Blanchette, Raymond Boivin, Jannette Desautels, Anita Desautels, Alma Desrosiers, Wilfrid Lamoureux, Jeanne d'Arc Olivier, Roger Smith, Wanda Doerksen.
Grade V.—Lucille Tougas, Dora Blanchette.
Grade IV.—Gérard Gelley, Raymonde Tougas, Norma Lavack, Thérèse St-Laurent, Pearl Toews.
Grade III.—Lucie De Montigny, Marie-Ange Mondor, Thérèse Brisebois.
Grade II (a).—Anita Tougas, Edouard Desautels, Urgel Roy, Rose-Marie Tétreault.
Grade II (b).—Philippe Desautels, Pierrette Champagne, Irène Dusablon, Paul Tétreault.
Grade I.— Bernadette Tougas, Elise Tougas.
Cours Préparatoire.—Lloyd Brandt, Lilliane Lavack, Berthe Magnan.

Saint-Laurent

Tableau d'Honneur au Couvent

Grade XI—George Hobson, Pierre Cyr.
Grades IX et X— Irène Dubois, Eveline Devlin.
Grade VIII—Jean Guiboche, Joséphine Colliou.
Grade VII—Robert Connelly, Yvette Boucher.
Grade VI—Germaine Boucher, Emile Ducharme.
Grade V—Thérèse Connelly, Laura Bruce.
Grade IV—Christiane Abgrall, Eveline Turcotte.
Grade III—Angéline Kerbrat, Marceline Lauzon.
Grade II—Nora Gaudry, François Richard.
Grade I —Liliane Abgrall, Simone Chartrand.
Cours Préparatoire—Emile Richard, Eurugèle Lauzon.

Saint-Claude

Tableau d'honneur au Couvent pour le mois de janvier

Grade XI.—Augustine Boille, M.-Ange Gautron.
Grade X.—Jeanne Boille, Cécile Gagné.
Grade IX.—Christianne de Moissac, Noëlla Lacroix.
Grade VIII.—M.-Paule Arbez, Roseline de Moissac.
Grade VII.—M.-Thérèse Guigueno, Bern. Dupasquier.
Grade VI.—Laurette Rey, M.-Thérèse de Moissac.
Grade V.— Hélène Dacquay, Huguette de Moissac.
Grade IV.— Lucile Arbez, Blanche Rosset.
Grade III.—Henri Dacquay, Odette Carel.
Grade II A.—Henri Bazin, Jeannine de Moissac.
Grade II B.—Georgette Lacroix, Maurice Gautron.
Grade I.—Huguette Châtel, Charles Rosset.

La Broquerie

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI (Section A)—Marguerite Lafortune, Louise Emond, Florence Rocan.
Grade X—Ida Lafortune, Madeleine Deschênes.
Grade VIII — Alice Pelletier, Thérèse Nadeau, Gualbert Nadeau, Agnès Granger, Thérèse Tétrault.
Grade VII — Hermance Gauthier, Georgette Lafortune.
Grade VI — Yolande Clément, Aline Tétrault, Gérard Pelletier, Bertha Lambert, Eugène Beaupré, Hélène Parenteau, Georgette Rocan.
Grade V—Paul Rocan, Eloise Gagnon, Anita Lafortune, Henri Normandeau.
Grade IV — Jeannine Laurencelle, Cécile Clément, Jacqueline Dupas Annette Tétrault.
Grade III — Gérard Rougeau, Louisa Crétain, Lina Balcaen, Roger Dupas, Léo Clément.
Grade II — Eliane Gauthier, Marie Beaupré, Jeanne Tétrault.
Grade I—Anita Brown, Jean Gagnon, Rita Normandeau.
Cours préparatoire—Bernadette Tétrault, Rolande Tétrault, Anna Normandeau.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour le mois de février

Grade XII—Agatha Sawatsky, Lucienne Précourt, Margaret Warkentin.
Grade XI — Lucille Leclerc, Agnès Fleury.
Grade X—Loretta Lagacé, Lena Sawatsky.
Grade IX — Eveline Richard, Ella Leclerc.
Grade VIII—Robert Perras.
Grade VI — Doris Hamelin, Alice Beaudin.
Grade V — Lucille Richard, Gérald Régnier.
Grade IV—Joe Pokornik, Jean Hassett.
Grade III—George Sawatsky, Fernande Richard.
Grade II—Raymonde McCaughan, Clarice Lacroix.
Grade I—Pierrette Caron, Willie Pokornik.

Entrez dans la lutte! Achetez des obligations de la victoire.

Fannystelle

Notre dernière partie de cartes fut un vrai succès. Les prix des dames offerts par Mme Edmond Nadeau furent remportés par Mlle Anna Senécal, de St-Eustache, et par Mme Emile Guyot. Les prix des hommes donnés par Mme Célestin Nadeau, furent gagnés par M. René Senécal, de St-Eustache, et par M. Lucien Guyot. Merci à tous nos contribuants.

La victoire assurera notre liberté. Achetez des obligations de la victoire.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 42

Répandons "La Liberté et Le Patriote"

Nous avons inauguré, au début de février, une série d'émissions radiophoniques au poste CKBI de Prince-Albert sous les auspices du journal français *La Liberté et le Patriote*. Le but de ces émissions, qui sont très dispendieuses, est de mettre plus de français à la radio, et de faire connaître davantage notre journal pour le répandre en un plus grand nombre de foyers. Durant le mois de janvier, l'Imprimerie du "Patriote" à Prince-Albert a organisé une série de quelques chansons françaises au poste local. En autant que nous le permet notre situation financière, nous voulons faire notre part dans la campagne entreprise par les Associations franco-canadiennes de l'Ouest en faveur du français à la radio.

La série de février attire l'attention de notre groupe sur l'importance et la nécessité de la diffusion de la bonne presse, c'est-à-dire du journal catholique et français. C'est un apostolat qui s'impose et aujourd'hui plus que jamais. Le journal est l'école des adultes. A cette école, nos compatriotes apprendront à démêler l'imbroglio des idées qui s'entrechoquent, les unes salutaires et saines, les autres néfastes et erronées; à cette école, nos compatriotes acquerront la fierté de race et alimenteront leur patriotisme, un patriotisme bien équilibré et solide fait de l'attachement sincère à la collectivité dont ils sont membres, au pays que Dieu leur a donné comme patrie; mais aussi un patriotisme respectueux des droits et prérogatives d'autrui.

Dieu merci, nous avons conservé dans notre pays la liberté de presse. Si la censure exerce un contrôle assez vigilant sur les écrits, elle laisse toute l'attitude d'expression en matière religieuse, économique et sociale; elle laisse toute liberté d'opinions, pourvu que ces opinions ne soient pas de nature à nuire à l'effort de guerre, en créant la dissension ou en dévoilant à l'ennemi des renseignements que nous devons tenir secrets. Nous avons donc la possibilité d'exposer les principes de la religion, de soutenir et d'encourager les convictions religieuses et de les défendre contre les attaques de certains groupes qui s'inspirent de théories matérialistes. Nous avons la liberté de réclamer nos droits comme minorité; ce que d'ailleurs ne cesse de faire le journal français depuis plus de trente ans. Nous chérissons cette liberté et nous devrions l'estimer davantage en songeant à l'ostracisme dont est victime la presse catholique dans les pays où un régime dictatorial a supprimé sans considération les journaux, les revues et les livres catholiques. Dans ces pays, les catholiques ne peuvent plus exprimer leurs opinions; ils n'ont plus la faculté de lire un journal qui leur parle de religion. Des feuilles athées, sectaires, partisanes, les incitent à la haine, au mépris des autres pays et des autres nations; leur prêchent un évangile tout autre que celui de Jésus-Christ, des principes opposés à la civilisation chrétienne, des doctrines contraires à celles de l'Eglise que nous vénérons.

Cette presse impie et fanatisée a semé dans l'esprit des masses des germes de révolte, d'insubordination aux pouvoirs légitimes, et préparé le monde au conflit actuel qui fait couler tant de sang et provoque tant de ruines. L'autre presse, celle qui recommandait le respect, la justice, la charité, la fidélité, la loyauté, le désarmement des coeurs et des esprits, a été muselée, puis supprimée. Sans ce guide éclairé, les peuples des pays totalitaires se sont acheminés vers l'abime.

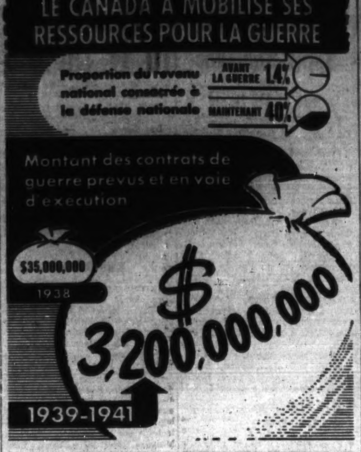
Malheureusement, en notre pays, la liberté de presse a été et est trop souvent utilisée à des fins plus ou moins honorables. Des imprimeurs et des opportunistes s'en servent pour s'enrichir au détriment de la vérité et de la morale. Ils exploitent la curiosité morbide du public pour augmenter le tirage et mieux garnir leurs goussets. Lorsqu'il y a quelque avantage pécunier ou autres à discréditer la religion, certains journaux ou périodiques n'hésitent pas à le faire. Presque tous les journaux à sensation sont d'une stupidité, d'une nullité qui dépassent toute mesure. Leur but n'est pas de répandre la vérité, à élever l'âme de leurs lecteurs, mais de flatter leurs sens dépravés et de satisfaire leurs vils instincts. "Tout ce qui est respectable est ridiculisé, bafoué par le texte et l'image." Scrutez le fatras des débits de livres et de magazines des villes de l'Ouest, parcourez tous les journaux illustrés, vous n'y trouverez que pourriture. Et c'est à cette école que se forme la nouvelle génération. "Aux kiosques, les titres à sensation excitent la curiosité en éveil de l'enfant, du jeune homme, de la jeune fille. Aux étalages des gares, les revues illustrées affichent leurs images suspectes. Au café, à l'atelier, au bureau, des camarades lisent ouvertement et parfois passent de main en main des feuilles impies ou pornographiques. La tentation est grande pour le jeune homme de se jeter sur ce fruit défendu. Quand il en aura goûté la saveur empoisonnée, le mal sera fait en son âme, peut-être l'habitude bientôt contractée. La mauvaise lecture le perdra à son tour, comme tant d'autres..." Le crime est encore pire lorsque ce sont les parents qui, par insouciance ou par conviction, reçoivent à leurs foyers des écrits impies ou immoraux.

L'on nous répondra peut-être que les journaux de notre province ne sont pas si mauvais que cela. Nous répondons que le meilleur de ces journaux acatholiques ne vaut pas grand'chose. Ce n'est sûrement pas à la lecture de ces feuilles que les chefs de familles éduqueront chrétiennement leurs enfants; ce n'est pas à la lecture de ces journaux que les enfants apprendront à vivre en catholiques, à pratiquer les vertus et à connaître les enseignements de l'Eglise. Ces journaux ne leur inculqueront pas non plus l'amour de leur langue, des traditions françaises. Ce n'est sûrement pas eux qui réfuteront les objections et les attaques contre la religion, qui fourmillent dans les tribunes libres; ce n'est sûrement pas eux qui leur enseigneront les vrais principes de la vie sociale.

Nous sommes étonnés de constater le nombre considérable de catholiques qui encouragent ce genre de presse. Nous serions encore plus étonnés de connaître le montant d'argent qu'ils versent à cette presse. Et pourtant les directives et les enseignements des papes et des évêques sont clairs et pressants. Ils recommandent de tout leur coeur et incessamment la bonne littérature et les bons journaux. "Le caractère de notre époque, disait jadis Pie X, c'est que, pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc, pour guérir les maux de notre temps, employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits; aux erreurs propagées çà et là, la vérité; aux poisons des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui, pour semer la vérité dans les âmes et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance de la presse..."

Nous adressons ces exhortations à tous nos compatriotes de la Saskatchewan. Nous leur demandons d'être bons juges de leur époque en utilisant davantage le journal de leur langue et de leur foi, en le lisant régulièrement et ostensiblement, en le passant à d'autres après l'avoir lu et surtout en les engageant à s'y abonner. *La Liberté et le Patriote* devrait pouvoir compter sur autant de propagandistes, de "brigades volantes", qu'il a de lecteurs. En France, un diplôme de Page du Christ était décerné aux propagandistes de moins de seize ans du journal catholique *La Croix*, et un autre diplôme de Chevalier de *La Croix* aux plus âgés. *La Liberté et le Patriote* aimerait avoir à son service une semblable phalange de Pages et de Chevaliers.

Joseph VALOIS, O.M.I.



Au pays de Chiang Kai-shek

Par NOEL BERNIER

Il est des choses étonnantes! Quand les temps seront accomplis et que sonnera l'heure de la victoire, nous constaterons que c'est surtout grâce à la Chine si nous avons pu sortir de l'impasse. Les Etats-Unis, l'Angleterre, notre Canada, l'Amérique du Sud, débiteurs reconnaissants des Chinois! La Chine protectrice fortuite et providentielle d'un ordre moral supérieur, essentiel à la saine gouverne du monde. Une telle convergence d'événements n'est pas un fait nouveau dans l'histoire.

Oui, c'est l'opiniâtreté de la Chine qui a donné aux forces de l'Occident les délais nécessaires. N'oublions pas que le Japon s'est précipité sur la Chine comme une panthère il y a déjà cinq longues années. Dès les premiers chocs, la Chine perdit ses grandes villes et ses riches provinces océanes. Les armées chinoises reculèrent, et reculèrent encore; elles continuèrent cependant de se battre; elles perdirent deux millions d'hommes au cours de féroces combats. Mais le Japon perdit, lui aussi, beaucoup de soldats, il brûla de l'essence, usa ses tanks, se fit descendre de nombreux aéroplanes, dut faire face à une guérilla sans merci qui détraqua souvent sa machine d'assaut.

La Chine est un vaste territoire — beaucoup d'espace pour retraiter. Dans ce vaste territoire il y a quatre cent cinquante millions de Chinois; à même un pareil réservoir humain on peut recruter bien des troupes, on peut monter bien des fabriques de canons et d'avions. Ce fut là le calcul viril que se fit la Chine envahie. Bien des fois le Japon essaya de convaincre les Chinois qu'il valait mieux arranger une paix, pour que, tous ensemble, les orientaux pussent mater les occidentaux.

Mais la Chine refusa d'accepter une paix de mutilé; elle se fit, elle aussi, ce raisonnement que, tôt ou tard, par la force des événements, quelqu'un, quelque chose, viendrait à son aide. Les Chinois ont des finesses ataviques dont la manifestation prend des formes infinies; ils étaient donc tout préparés pour comprendre qu'en Europe on ne pouvait secouer la faïence avec tant de vigueur sans provoquer de la casse. La casse, se produisant en Europe, s'étendrait bientôt à l'Amérique. L'heure de cette casse générale chez les races blanches, **chrétiennes et civilisées,** ne serait-ce pas pour la Chine l'heure du secours attendu?

Ce secours est arrivé pour la Chine, maintenant que la Chine, par sa bataille longue de cinq ans, a, pendant cinq ans, cadenassé le Japon à l'Orient. L'Angleterre et les Etats-Unis ont eu le loisir de s'armer, relativement. Anglais et Américains, au lieu d'avoir devant eux à l'heure actuelle un Japon tout frais et reposé, font face à un Japon affaibli, assez ébréché, fatigué par un régime alimentaire trop longtemps restreint. Les Japonais restent puissants. Que ne font-ils pas en ce moment contre nous dans les mers du Pacifique. Hong-Kong, Singapour, les Philippines! Quelles terribles épreuves! Pour vaincre les Nippons nos pays devront s'imposer un effort inouï Si la Chine ne s'était pas battue déjà pendant cinq ans, et si elle ne mordait pas encore au flanc du Japon, où serions-nous, où serions-nous?

●

Pour galvaniser la Chine, il y a un homme, un vrai homme: Chiang-Kai-shek. Personnage d'énigmatique figure, comme tout ce qui vit aux antipodes de chez nous. Mais on sait qu'il a du génie, un génie qui s'est révélé à la fois dans la stratégie militaire et dans l'organisation des forces industrielles et économiques de l'arrière.

Chiang-Kai-shek possède un auxiliaire précieux, sa femme. Madame Chiang-Kai-shek est remarquable si seulement elle a le quart des compétences que lui attribuent les grandes revues des Etats-Unis. Chinoise de noble race, elle a été élevée pour beaucoup à l'américaine, parle plusieurs langues, connait l'aviation à tel point que son mari lui a confié la direction des forces de l'air, sait la musique, reçoit les ambassadeurs, donne des interviews, est très belle.

Lui, Kai, a cinquante-cinq ans, mesure cinq pieds neuf pouces, ne boit ni ne fume, s'habille en khaki, aime les grands chapeaux à larges bords, se lève à l'aurore et travaille jusqu'à la nuit, médite beaucoup; en vrai oriental il affectionne dicter ses ordres sur un sofa. Il a appris son métier de soldat dans les hautes écoles militaires du Japon.

Pendant longtemps il n'a été qu'un remuant chef de parti dans une Chine divisée. Dans cette Chine, la proie de cent warlords, Kai-shek a fait la guerre civile, comme tous les autres, sans plus de scrupules que tous les autres. Car il n'est pas un saint. Dans sa carrière de chef militaire et de chef civil il a dû sans doute faire couper quelques têtes avec plus ou moins de précipitation! Du reste, les rapports sont contradictoires!

Mais ce que nous savons de science certaine, c'est que, sitôt la Chine envahie par le Japon en 1937, Chiang-Kai-shek se grandit au rôle de chef de la Chine résistante. Il fit hâtivement construire des chemins de fer et des routes stratégiques, il leva des troupes, leur enseigna la manoeuvre et monta résolument au haut de la hampe le drapeau d'une Chine autonome, indépendante, maîtresse chez elle. Il devint le symbole de l'unité nationale. Il est le général-en-chef des armées de Chine, d'Indo-Chine et de Siam.

●

Nos nations ne sont pas sans reproche vis-à-vis la Chine. Jusqu'à l'an dernier, et pendant que les Chinois défendaient héroïquement leur patrie, nos diplomates cajolaient le Japon, nos marchands lui vendaient du fer, de l'acier, de la gazoline — toutes choses utiles à la guerre. A leur tour, les Japonais nous offraient, en esquissant un dangereux sourire, leurs soieries, leurs oranges, des jouets pour amuser nos petits enfants et nos grands enfants. Pendant ce temps-là, le généralissime et madame Chiang-Kai-shek imploraient le secours de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. — "Nous sommes votre rempart, disaient-ils, comprenez donc!"

Il a fallu comprendre, à la fin!

●

Quelle est au juste la métaphysique de Chiang-Kai-shek? A-t-il véritablement une métaphysique? Vous nous en demandez trop. Ecoutez ceci cependant: il y a, dans le répertoire de la musique, un morceau que cet homme étrange affectionne particulièrement, c'est l'**Ave Maria** de Schubert. A l'aide de ce renseignement, essayez de déchiffrer une spiritualité. Kai, qui dans sa vie a vu tant de choses désordonnées, tumultueuses; qui a tant vu tuer, tant vu mourir, que roule-t-il dans sa belle tête d'asiatique en écoutant, mêlées à l'harmonie de la harpe, ces paroles apaisantes, supplicatrices: **Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae.** Peut-être, en méditant cet appel à la miséricorde, en tire-t-il les pensées qui illuminent, qui inspirent, qui meuvent. Peut-être ce conducteur de peuples ébauche-t-il une image où les masses de la Chine future auront du pain, la paix, une vue plus précise aussi sur l'au-delà. Qui le sait? Qui dira ce que l'âme et l'expérience combinés d'un tel homme peuvent ramasser de leçons en s'abandonnant à la douceur d'un **Ave Maria!** Des choses paraissent en voie de transformation. Ombre de saint François-Xavier, vous planez donc encore sur l'Orient mystérieux.

Un placement pour la paix

LE TEMPS EST AUX GRANDS MOYENS

Le grand appel de l'Eglise à la pénitence a résonné aujourd'hui sur le monde. L'antique cérémonie de l'imposition des cendres a inauguré pour toute la chrétienté une période de prière et de réparation intenses.

Un autre appel vient d'être jeté à tous les vents du Canada à grands renforts de publicité: c'est le nouvel emprunt de la victoire dont l'objectif est fixé au chiffre colossal de $600,000,000.

Ces deux appels, quoique poursuivant des buts fort différents, ne sont pas sans présenter des analogies frappantes. L'emprunt de la victoire est destiné à l'achat et à la fabrication du matériel de guerre dont l'armée a besoin pour protéger notre pays.

L'Eglise, en enjoignant à ses enfants de s'adonner généreusement à la pratique de la prière, de la pénitence et des bonnes oeuvres, les avertit de la nécessité urgente qu'il y a pour eux de prendre les armes afin d'obtenir la victoire sur le mal et de mettre en sécurité leur bonheur temporel aussi bien qu'éternel.

En prêtant votre argent au gouvernement, vous faites un placement pour la victoire. En vous rendant aux désirs de l'Eglise par la pratique de la prière et de la pénitence, vous faites un placement pour la paix. L'obtention de ces deux objectifs est nécessaire, il va sans dire. L'accumulation de sommes fabuleuses, toutefois, et le déploiement d'une puissance militaire formidable seraient bien superflus si nous n'avions en même temps le souci d'aller à la source même du mal dont souffre l'humanité. La source de tout le mal se trouve au plus intime de nous-mêmes, dans nos âmes agitées par diverses passions mauvaises et tentées par la soif du gain, l'orgueil, le plaisir, la chair. Contre ces ennemis invisibles et autrement terribles que les engins de guerre modernes, nous devons engager une lutte courageuse et persévérante. C'est à cette guerre spirituelle que l'Eglise nous convie pendant le saint temps du carême.

LE PRECEPTE DE LA PENITENCE

Le précepte de la pénitence a été promulgué plus d'une fois dans l'Evangile: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous", a dit le Christ. Il a ensuite consacré lui-même par le sacrifice volontaire de sa mort sur la croix cette grande loi qu'il était venu enseigner à l'humanité. L'Eglise, à son tour, interprétant la volonté de son Fondateur, a imposé à tous les fidèles, comme une obligation d'où dépend leur salut éternel, le jeûne et l'abstinence du carême. Cette loi de la pénitence est donc une affaire de la plus haute importance et, certes, elle mérite de retenir notre attention.

L'amour de la patrie commande parfois des sacrifices héroïques. L'amour de Dieu et celui de notre salut éternel ne sauraient être moins exigeants à notre égard. Rien de grand ne s'accomplit sans souffrance. Une vie qui ne connait pas l'effort et le renoncement est une vie bien pauvre. Tout ce qui est grand et noble doit s'élever à coup de sacrifices. "Il est plus glorieux de vaincre ses passions que d'emporter les villes d'assaut", dit l'Ecriture Sainte.

LES MOTIFS DE LA PENITENCE

L'obligation sérieuse que nous impose l'Eglise de pratiquer la pénitence en tout temps, mais surtout pendant le carême, est l'effet d'un devoir de stricte justice à l'égard de Dieu. La justice divine se doit d'exiger une réparation de ceux qui transgressent les lois du Créateur. Cette réparation doit être volontaire tout comme les fautes dont elle est la sanction inévitable. Le refus de se plier à cette loi entraine, de la part de Dieu, des représailles qui n'ont d'autre but que notre conversion. Mais quand les moyens ordinaires ne suffisent plus à détourner l'homme de ses voies mauvaises, alors Dieu a recours aux grands moyens, les seuls qui soient propres à amollir l'incroyable dureté de son coeur et à lui faire comprendre la gravité de ses fautes. La guerre mondiale qui a mis aux prises toutes les nations de la terre est le résultat logique de la perversité humaine et le châtiment normal de notre désobéissance aux lois de Dieu.

Pour nous, chrétiens, le plus puissant motif qu'il y ait de pratiquer la pénitence est l'exemple admirable du Sauveur du monde. Sa vie pauvre, laborieuse et humble, les tourments de sa Passion et de sa mort ne devraient nous laisser aucune hésitation sur l'obligation où nous sommes de renoncer à nos inclinations mauvaises et de porter notre croix en suivant ses traces. Et comme ses souffrances ont été la voie qui l'ont conduit au triomphe, à la paix et à la gloire de la Résurrection, ainsi, pour nous, la voie du renoncement volontaire, de l'obéissance aux commandements et de la pénitence sera le dur chemin qui conduit sûrement à la paix et au bonheur.

COMMENT FAIRE PENITENCE

Reste à voir comment nous devons faire pénitence. Point n'est besoin de s'ingénier à trouver des méthodes compliquées et originales. La pénitence fondamentale que doit faire tout chrétien consiste à accepter pleinement les renoncements que lui impose la fidèle observance des commandements de Dieu et de l'Eglise, et cela n'est pas peu dire.

Le degré suivant consiste à accepter, dans un esprit d'expiation, les revers, les maladies et les épreuves de tout genre que Dieu nous envoie dans sa Providence très sage.

Le fidèle accomplissement de ce programme exige de nous l'observance entière de la législation pénitentielle tracée par l'Eglise pour le temps du Carême.

Evidemment, en plus d'imposer le jeûne et l'abstinence, l'Eglise s'attend à ce que tout chrétien animé d'un esprit généreux et sincère, profite de ce temps pour s'adonner à la prière d'une façon toute spéciale et pour fuir les divertissements mondains. A une époque où les plus grands malheurs se sont abattus sur l'humanité, où des millions de nos frères et soeurs dans la foi sont soumis à des épreuves terribles, où des doctrines fausses mettent des armes puissantes entre les mains des méchants, au moment où la colère du Tout-Puissant s'appesantit sur le monde, où le Vicaire du Christ demande à toute la chrétienté d'adresser au Ciel les plus ferventes supplications, il est inquiétant de voir des chrétiens demeurer à peu près indifférents à ces suprêmes avertissements.

LE TEMPS EST A LA PRIERE

Le temps est à la prière et au sacrifice. Un moyen très simple de s'acquitter du devoir primordial de la prière est d'assister à tous les exercices du carême qui ont lieu dans nos églises, d'entendre la messe sur semaine et de recevoir fréquemment la sainte communion. Mgr Fulton J. Sheen, le distingué conférencier de l'heure catholique de Washington, vient de lancer une croisade de prières, en invitant tous ses concitoyens à consacrer une heure entière par jour à la méditation et à la prière, et cela, si possible, dans une église. Il promet d'envoyer à ceux qui en feront la demande un livret préparé à cette fin. Voilà une initiative qui promet de produire des fruits abondants et que nous n'hésitons pas à recommander à notre tour.

Nous nous permettons de signaler, en passant, que le carême est un temps tout désigné pour la lecture sérieuse. Nous, Canadiens français, n'avons pas la réputation d'être de grands liseurs. Que de profit, pourtant, ne pourrions-nous pas retirer de la lecture d'une vie de saint, d'un livre religieux ou d'une série de méditations pendant cette saison liturgique si précieuse pour nos âmes.

Il ne faut pas se le cacher, le temps n'est plus aux demi-mesures. Si nous voulons que la guerre ait servi à quelque chose, si nous voulons que le règne du Christ remplace celui de la force, de l'orgueil et du mal, nous devons assiéger le ciel par nos supplications et corriger sans retard dans notre conduite les fautes qui attireront indubitablement sur nous la vengeance divine.

H. W. F.

Assemblée anti-conscriptionniste à Montréal

La semaine dernière avait lieu à Montréal sous les auspices de la Ligue pour la défense du Canada une grande assemblée anti-conscriptionniste, à laquelle M. Henri Bourassa, ancien rédacteur du **Devoir,** M. Maxime Raymond, député, M. le docteur J.-B. Prince adressèrent la parole. On trouvera ailleurs dans notre journal un résumé des discours qui furent prononcés à cette assemblée à laquelle des milliers de personnes assistaient.

Certains journaux anglais ont fait grand état des manifestations qui ont suivi cette assemblée et ont dénaturé le sens des incidents qui s'y sont produits. On a voulu représenter M. Bourassa comme un fauteur de troubles qu'il fallait faire taire afin d'éviter des embarras encore plus désagréables.

La vérité est tout autre. Tout d'abord ceux qui ont lu le discours de M. Bourassa savent fort bien que loin d'avoir poussé ses auditeurs à la révolte, ou aux démonstrations bruyantes du genre de celles qui sont survenues ce soir-là, il les a invités à collaborer avec les anglo-canadiens. Il a démontré qu'il y avait entre les deux grandes races du pays un terrain d'entente possible. Qu'on lise plutôt cette conclusion de son discours: "Agiter des bannières, crier et hurler... inutile! Vous feriez mieux d'étudier dans le calme, avec sérieux et réflexion le vaste problème canadien. Vous en faire une vue d'ensemble! Sans cela vous n'arriverez à rien de concret." (**La Presse** de jeudi dernier.)

On a prétendu que ces manifestations avaient été provoquées. Il semble au moins ne pas exister de doutes sur le fait qu'un concours malheureux de circonstances les a favorisées. La salle ne pouvant contenir la foule qui s'était rendue pour entendre les orateurs, des milliers de personnes durent se tenir debout dans les rues et sur la place du marché. Des haut-parleurs avaient été installés afin de permettre à la foule d'entendre les discours. Or les tramways, qui paraît-il, sont assez rares à cette heure, furent très nombreux ce soir-là. Il a semblé à plusieurs que la compagnie prenait plaisir à faire circuler des tramways vides et ainsi causer un bruit agaçant qui empêchait les auditeurs à l'extérieur d'entendre convenablement les discours.

Il semble aussi que la police a agi avec une certaine indiscrétion, si l'on en juge par le rapport que faisait de cette manifestation un journal de Montréal: "J'ai vu de mes yeux un policier, sans doute surexcité, sortir son revolver et trois de ses collègues se précipiter sur lui, le désarmer, le 'raisonner' tant bien que mal et finalement le pousser dans le panier à salade.

"Mais ce qui m'a paru le plus grand manque de sang-froid de la part des agents fut une charge de motocyclistes à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine. Les agents filaient à quarante milles à l'heure sur les trottoirs, en tous sens. Les étudiants étaient bousculés, à demi-écrasés contre la façade des bâtiments.

"Mon impression est qu'on avait perdu la tête. Les charges à cheval, celle des agents cyclistes, loin de calmer les gens qui ne cherchaient qu'à faire du bahut inoffensif, ont provoqué des incidents."

Ne qualifions pas de bagarres, de révolutions ou encore d'organisations "criminelles", ce qui ne furent que de simples parades d'étudiants. Avouons que quelques agents provocateurs de "l'autre camp" ont pu aider à monter ce coup dans le but de faire supprimer les assemblées anticonscriptionnistes. Si cela allait arriver, qu'adviendrait-il alors de cette liberté de parole que nous chérissons tant!

Le REDACTEUR.

QUEBEC.—Cinquante pour cent des élèves de la classe de l'école normale Laval de Québec qui devait gradué en juin prochain se sont enrôlés pour suivre un entraînement préliminaire d'officiers à St-Jérôme, Qué., fut-il annoncé.

Après ce bref séjour à St-Jérôme, les étudiants, au nombre de 14, suivront un cours avancé à Brockville, Ont., et recevront s'ils réussissent les examens, une commission dans l'armée canadienne.

Georges Duhamel élu secrétaire de l'Académie Française

PARIS.—A l'unanimité, l'Académie française a élu Georges Duhamel secrétaire perpétuel temporaire. Le règlement exige pour l'élection du secrétaire perpétuel un quorum qui ne peut être actuellement atteint, le plus grand nombre des membres de cette compagnie étant en zone occupée.

Cette situation étant appelée à se prolonger et l'Académie ne pouvant pas se passer de secrétaire perpétuel, il fut décidé que sa fonction serait temporaire et confiée à un de ses membres actuellement à Paris. C'est pourquoi l'élection de Georges Duhamel est considérée comme temporaire.

Les fauteuils vacants

Six fauteuils sont actuellement vacants à l'Académie Française: ceux de Henri Lavedan, Bergson, Marcel Prévost, Louis Bertrand, Emile Picard et Bellesort. Le premier mourut le 3 septembre 1940 et le dernier le 22 janvier 1942. Lors de la guerre 1914-1918 les sièges vacants furent extrêmement nombreux, l'Académie ayant attendu la fin des hostilités avant de leur donner de nouveaux titulaires. Aujourd'hui, la situation est exceptionnelle en ce sens que la plupart des Académiciens sont en zone libre. Abel Hermant, Bonnard, Maurice Donnay, Georges Duhamel, Maurice Paléologue, Georges Leconte, Mgr Baudrillart, Jérôme Tharaud et Paul Hazard sont à Paris. Les autres y viennent parfois mais ne tardent pas à repasser la ligne de démarcation. Ainsi les séances ne comportent jamais plus d'une dizaine de membres et, dans ces conditions, il n'est pas possible de procéder à des élections. C'est une raison pour laquelle ne pouvant se passer de secrétaire perpétuel, l'Académie dut désigner un secrétaire provisoire et choisit Georges Duhamel. Les séances sont consacrées au dictionnaire dont la révision se poursuit méthodiquement. En outre, les Académiciens s'occupent des prix littéraires et des prix de vertu pour les familles nombreuses. Chaque candidature est soigneusement étudiée, des commissions sont constituées qui préparent le travail et, pour chaque prix, un rapport est rédigé sur lequel l'Académie est appelée à se prononcer.

L'Association des propriétaires à Ottawa opposée à la conscription pour outre-mer

L'association des petits propriétaires a renouvelé l'opposition qu'elle avait déjà exprimée contre toute forme de conscription pour service militaire outre-mer et elle est en conséquence d'avis que les électeurs doivent voter par un "Non" au plébiscite.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La prochaine journée sacerdotale aura lieu à l'archevêché, le mardi 24 février. On remarquera que cette journée est fixée au mardi au lieu du mercredi. La raison en est que les prêtres, durant le temps du carême, doivent présider aux exercices de piété qui ont lieu le mercredi soir. La même chose aura lieu en mars. La journée de mars a été fixée au mardi 17. Les conférenciers de février seront MM. les abbés Moquin et Diederichs. Le premier traitera de l'autel et le second de la sanctification du dimanche.

• • •

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Maurice Beaudoux, curé de Prud'homme, de retour d'Ottawa, où il fut délégué par les fermiers de la Saskatchewan pour présenter au Cabinet les griefs et réclamations de cette province si cruellement éprouvée.

A la Cathédrale

VISITE

La visite de la paroisse se continue. Cette semaine elle a lieu dans la partie de Saint-Vital, ainsi que chez les paroissiens qui demeurent sur les rues qui longent la Seine.

MESSE A 11 HEURES

Dès dimanche prochain la grand'messe paroissiale aura lieu à onze heures au lieu de dix heures et demie. Ce changement est fait pour accommoder les paroissiens.

A l'Hôtel de Ville

EN MARGE DE L'EMPRUNT

En vue d'une importante manifestation, tous les membres de la réserve militaire et tous ceux qui désireraient joindre la réserve sont invités à se trouver jeudi matin, à 6 h. 30, au poste des pompiers de St-Boniface, no 1 de St-Boniface, où des directives leur seront données.

• • •

Le rapport annuel de 1941 du département de police a été présenté à la commission de police; il est très satisfaisant. La police est tenue à une grande discrétion et à une grande activité de tous les instants. Le voisinage d'une cité donne à notre police un surcroît d'attention et de travail; c'est ainsi que la ville est patrouillée constamment par des autos spéciales; la plus complète coopération n'a cessé d'exister entre la police locale et celles de Winnipeg et des autres villes.

• • •

Sous le commandement de l'échevin Hansford la Compagnie de volontaires de la réserve a été réorganisée et un urgent appel est fait à tous les citoyens. La Compagnie verra à s'initier en vue de raids aériens et des secours à donner en cas de danger possible.

• • •

Le secrétaire avise le public que le "Salvage Corps" fera le ramassage des déchets pour la récupération chaque mardi (téléphone 24 202).

Fête en l'honneur de Léo Rémillard

Vendredi soir dernier, dans le sous-sol du bureau D'Eschambault, eut lieu une réunion intime organisée par les amis de M. Léo Rémillard, à l'occasion de son mariage qui a eu lieu hier avec Mlle Tremblay.

Une trentaine d'amis étaient présents. M. Alexandre Bernier, avocat bien connu de notre ville, présenta à M. Rémillard les voeux des amis, et M. l'abbé D'Eschambault présenta ceux de la Société d'Enseignement Postscolaire dont M. Rémillard est le secrétaire depuis plus d'un an. M. Rémillard remercia avec beaucoup d'à-propos. On lui présenta une bourse substantielle avec les meilleurs souhaits des assistants et de ceux qui s'étaient joints à eux.

Décès

Mme J. P. BELANGER

Le lundi 16 février est décédée à St-Boniface Mme J. P. Bélanger (née Rosiane Hébert), à l'âge de 63 ans.

La défunte laisse dans le deuil 6 garçons: Dollard, Joseph, Cyprien, de St-Boniface; Marcien, de Fort Garry; Arthur, de St-James; Maurice, de St-Boniface; 5 filles: Soeurs Ste-Euphrosine et St-Marcien des Petites Soeurs de la Ste-Famille, de Sherbrooke, P.Q.; Yvonne (Mme R. Marion), de St-Boniface; Georgeline, de Vancouver, et Thérèse, de St-Boniface; 2 soeurs, Antoinette (Mme Roch), de Ste-Anne-des-Chênes; Belona (Mme Clément, de Duluth); 2 frères, Ernest et Aristide, de Ste-Anne-des-Chênes.

La dépouille mortelle sera exposée à 349, rue Youville, mercredi matin. Les funérailles auront lieu à la cathédrale jeudi matin à 9 h.

La Liberté et le Patriote prie la famille éplorée d'accepter ses sympathies.

• • •

Mme W. LEBER

Mme William Leber, née Jeanne Rocan, est décédée lundi de la semaine dernière à Saint-Boniface, à l'âge de 35 ans. Cette mort si imprévue a profondément peiné les nombreux parents et amis de cette ancienne famille de notre ville.

La défunte était née à Saint-Boniface et y avait passé sa vie. Elle y avait fréquenté les écoles et y était universellement connue. Elle est fille de Mme Maxime Rocan, et demeurait à 286, rue Dumoulin.

Les funérailles ont eu lieu jeudi au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. La défunte laisse pour pleurer sa perte, son mari, un fils en bas âge, Robert, sa mère, et quatre soeurs: Denise, Marcelle, Laure et Louise, ainsi que deux frères: Maxime et Maurice. M. l'abbé Rocan, de Ste-Agathe, oncle de la défunte, a chanté le service et l'inhumation s'est faite dans le cimetière paroissial.

Nos plus sincères sympathies à cette vaillante famille, si cruellement éprouvée.

Dames Auxiliaires des Réservistes français

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français ont tenu leur assemblée régulière en leur nouvelle salle, le "Free Press Club Room", le mardi 10 février. La question de la partie de cartes annuelle a été discutée. Cette réunion était sous la présidence de Mme J. B. Bourgoyne, présidente.

Partie de cartes

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français invitent très cordialement leurs amis à leur partie de cartes qui aura lieu dans la salle des Canadiens de Naissance, 135, avenue Provencher, à 8 h. précises, le vendredi 20 février. On y jouera le whist et le bridge. De jolis prix seront distribués aux gagnants.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Réunion de la J.E.C.

Récemment eut lieu une réunion générale des Jécistes. Le R. P. Supérieur daigna y assister avec le R. P. Germain, O.M.I., Econome Vicarial de la Baie d'Hudson, de passage au Juniorat. Le Père Préfet et les Pères Professeurs étaient aussi présents. Après la prière jéciste, Maurice Desautels donna le programme de la réunion. Il s'agissait d'une enquête sur les prières au Juniorat. Marcel Hamonic fut invité à donner le commentaire de l'évangile où Jésus nous invite à toujours prier. Les Jécistes se répartirent ensuite en six groupes différents et l'enquête commença. Chaque groupe nomma son secrétaire qui rendit compte des réponses et solutions apportées. Restait le choix du mot d'ordre. Que devait-il être? Les idées étaient partagées. Certains groupes voulaient "Prier avec ferveur", d'autres, "Examen de conscience". Le Président établit la concorde en proposant, "Que pour prier avec ferveur on prendrait comme moyen 'l'examen de conscience'." Chacun se dit content et se retira avec la conviction d'avoir donné un coup de barre à sa piété.

Gouret

L'équipe de gouret des petits se mesura par deux fois aux collégiens: la première fois pour enregistrer une défaite 4 à 2; la deuxième pour finir ex aequo 2 à 2. Nous espérons nous reprendre encore.

Lauréats de janvier

Eléments latins A — Premier: Dollard Richot; deuxième: Norbert Dufault.

Eléments latins B — Premier: Edouard Hamonic; deuxième: Marcel George.

Catéchisme: Norbert Dufault et Henri Grégoire.

Raymond TURENNE.

PETITE NOTE

Vous êtes invités à assister à une grand'messe d'actions de grâces qui sera célébrée en la cathédrale de St-Boniface le vendredi 20 février, à 10 h. a.m., à l'occasion du jubilée de diamant de M. et Mme Joseph-Noël Senez. Mgr W. L. Jubinville officiera, assisté de MM. les abbés Lucien Senez et Joseph Bellavance.

Dans la veillée, de 8 h. à 11 h., les amis désirant saluer les jubilaires seront les bienvenus à la demeure de M. et Mme Jean Mager, 293, rue Dumoulin.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Glamour Boy	I
Melody Lane	I
Pacific Blackout	I
Date with the Falcon	II
Hellz-a-Poppin	II
How Green Was My Valley	II
Paris Calling	II
Two-Faced Woman	III

NOTE: Ce dernier film a été corrigé et amélioré au point de vue moral.

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La perception de l'Association d'Education

Saint-Boniface

(Suite)

Rue Notre-Dame

Percepteurs: MM. Léon Rey, Ed. Lane, Jos. Beaulieu, M. Martel.

$1.00: MM. Achille Hogue, Justin Toussaint, Jules Turenne, Etienne Montcalm, Léon Carbotte, Emile Morin, Albert Trudeau, Léon Rey, Euclide Pelletier, William Young.

$0.50: MM. Alb. Bourgeois, Pat. Renaud, Aug. Poirier, Frs Simon, Paul Lavoie, Geo. Turenne, G. Levasseur, Léonard Dubé, Paul Sherstone, A. A. Pavot, Joseph Turenne, J. O. Desautels, Herm. Dubé, Marcel Choiselat, J. Le Gouarguer, Georges Saraillon, F. J. Théberge, J.-A. Dionne, Albert Michon, Wilfrid Lévêque, Mme Veuve Saraillon, Mlle Borelli.

$0.40: M. Gougeon.

$0.25: MM. J. Decraen, André Campeau, Chas Béghin, J. Nolin, Paul Rondeau, Mlle Marie-L. Lévêque.

$0.10: M. Paul Morin, anonyme.

TOTAL: $23.00.

• • •

La Pointe et Taché Nord

Percepteurs: MM. Georges Hébert, M. Rondeau.

$1.00: MM. Chas Pélissier, J.-B.-T. Hébert, M. Prince.

$0.50: MM. Louis Bourdon, Avila Fontaine, Tim. Pélissier, A. L. Daoust, Al. Hébert, Yves Rondeau, David Marion, Mme E. Plante.

$0.40: M. Félix Hébert.

$0.25: MM. Chas Vallée, F. Lévêque, Adél. Marion, Edgar Pirlot, V. Massinon, Alex. B. Ducharme, Ant. Ducharme, Mme G. Bisio.

$0.10: MM. Ovila Joyal, Wm Lamirande.

TOTAL: $9.60.

• • •

Rue Masson

Percepteurs: MM. Adolphe Huot, Charles Huot.

$5.00: MM. Henri D'Eschambault, Céleste Muller, Mme Clara Gareau.

$4.00: Mme Philomène Béliveau.

$3.00: M. Adolphe Huot, Mlle M.-Jeanne Bérubé.

$2.00: MM. Roland Couture, Adélard Savoie, Mme A. Landry.

$1.00: MM. Guy Morier, Frank Simon, Maurice Prud'homme, Wm Raymond, Raoul J. Martel, Arthur Lemay, Geo. H. Bérubé, Damien Pelland, Mme G. Painchaud, Mlle Eugénie Dubuc.

$0.50: MM. Pierre Raymond, Aug. B. Pépin, Jean Leblanc, Lucien Painchaud, James Forstall, Louis Martel, C. Dussault, H. Béchard, F. Brassault.

TOTAL: $45.50.

• • •

Rue Aulneau

Percepteurs: MM. Henri Painchaud, Geo. H. Bérubé.

$5.00: Dr Henri Guyot.

$3.00: Mme Sumner.

$2.00: Mme J. A. Tinning.

$1.00: MM. J. C. Blais, Gérard Houde, Etienne Bourbonnière, J.-B. Trudeau, Magloire Lacroix, Mme Laura Joubert, Mme Alphonsine Martel, Mme M. L. Dussault, Mlle N. G. Kelly.

$0.50: MM. J. E. Beaulieu, H. Savaria, Frs Chéramy, Alph. La Rivière, Alph. Morin, Mme L. Lescarbault, Mme Phil. Miron, Mme Angéline Gallant.

$0.40: M. Odias Roy.

$0.25: MM. Eph. Daignault, Normand Bibeau, Henri Vergnano, Mme Emma Grégoire, Mme Marie M. Beaulieu.

$0.10: M. Eugène Villebrun.

TOTAL: $24.75.

• • •

Rue Langevin

Percepteurs: MM. W. Adam, Léo Laurence, D. Bélanger, Ant. Leclerc.

$3.00: M. Jules Demers.

$2.00: MM. Charles Dufault, Georges Bibeau, J.-A.-A. Pambrun.

$1.25: M. Mathurin André.

$1.00: MM. Edmond Pelletier, Tobie Grouette, Basile Laurin, Wilfrid Tétreault, Louis P. Beaudet, Siméon Tremblay, Joseph Mahé, Louis Bibeau, Henri Lévêque, Désiré Bélanger, Wm Goebels, Léo Laurence, Mme B. Gaudette, Mme Lydia Tétreault, Mme Clémentine Duseigne.

$0.75: M. Arthur Savoie.

$0.50: MM. D. Gaudette, O. Voyer, Ildège Landry, Sinaï Paul, Aimé Provencher, Robert Joberty, Abondeus Mousseau, R. Péloquin, Aimé Mondor, Marcel Letourneau, Laurent J. Pambrun, Julien Moreau, Orille Rheault, Antonio Leclerc, Léo Pelletier, Alfred Laurin, Elph. Jubinville, Mme Eva Audette, Mme Fabiola Mousseau.

$0.25: MM. E. Beaudet, Adélard Champagne, Jules Raiche, Gérard Savoie, P. J. Landry, Omer Tardif, J. O. Lambert, Bruno Brisebois, A. Paul Léger, M. Novog, Mme R. Laplume, Mme Marie Martel, Mme Anna Ethier, Mme L. Duchesneau, Mlle Ida Bibeau.

$0.20: Mme Gervais.

$0.10: MM. D. Arcand, J. E. Provencher, M. Anderson.

TOTAL: $39.75.

• • •

Rue Ritchot

Percepteurs: MM. Fred Jodoin, Nap. Senez, Jacques Senez.

$2.00: MM. Albert Paquin, Mme Virginie Smith, M. H. Painchaud, Mlle M. Painchaud.

$1.25: Mme Clara Gagnon.

$1.00: MM. Adrien Lavallée, J. L. Magnan, J. T. Baril, C. Muller, J. A. Rocan, G. Charette, Fred Jodoin, Albert Boivin, Ulric Lambert, Dr Laurendeau, Mathias Doiron, Mme M. Prénovault, Mme Z. Brabant, Mme Rose Savoie, Mme Peter Finn, Mlle Antoinette Baril, Mlle Jeanne Baril.

$0.50: MM. H. Duyvejonck, J.-N. Senez, Donat Gingras, Jos. St-Hilaire, Jean Van Raes, Nap. Senez, Joseph Baril, M. Barnabé, H. Guertin, Louis Lalonde, Frank Boisselle, Jos. Robitaille, Jean Valmont, Albert Guilbault, Félix Achet, Ed. Elie Gourbil, Hervé Ballard, Adrien Agagnier, Joseph Delorme, Ant. Painchaud, Théo. Lavallée, J.-B. Laurence, Mme Emilie Desautels, Mme J. Poirier, Mme Ed. Bourrier, Mme Lucie Brodeur, Mme Flood, Mlle Elise Dandenault, Mlle Raymonde Marchand.

$0.25: MM. Philippe Lemaître, Emile Beaulieu, Rosaire Fontaine, Maxime Allaire, Alph. Robert, Mme U. Rougeau, Mme Hortense Fry, Mme S. Laurin, Mme Pélerin.

TOTAL: $43.00.

• • •

Rue St-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. Roger Blanchette, Jos. Bouchard, Paul Toussaint, J.-A. Blain, Pierre Brunet.

$10.00: M. le juge L.-P. Roy, M. Louis Bétournay.

$3.00: MM. J.-A. Montagnon, Roméo Pelletier.

$2.50: M. E. A. Poulain.

$2.00: MM. G. R. Brunet, Joseph Boux, J.-B.-O. Leclerc, Noël Bernier.

$1.00: MM. Charles Daoust, Alex. Soussereau, Albert Lambert, Joseph Van Belleghem, Isidore Villeneuve, Albert Filteau, Paul Roy, Armand Bertrand, Ed. Vadeboncoeur, Camille De Buck, Pierre Chabalier, J. E. Desrosiers, Albert Bouvier, Paul H. Toussaint, Roger Blanchette, Alex. Bernier, Wilfrid Paquin, Moïse Lavallée, Jean Lavallée, Avila Lacroix, Emery Turenne, J.-A. Ferland, Raymond Roy, Mme Georgina Hudon, Mme Nap. Despatis, Mme Emma Grey, Mme Eugénie Couture, Mlles Guyot.

$0.50: MM. G. Trossi, Elie Ritchot, Hector Lévêque, Adolphe Chaput, Joseph Bouchard, Edmond Lévêque, Paul Huot, René Rémillard, Adélard Meunier, Victor Muller, Louis Savoie, Mme Emilia Daoust.

$0.25: MM. Alphonse Mondor, Edouard Fredette, Mme Délima Giasson, Mme Anna Bélisle.

TOTAL: $71.50.

• • •

Rue de la Morénie

Percepteurs: MM. Laflamme, St-Germain, Ephrem Toupin.

$3.00: M. Ephrem Toupin.

$2.00: MM. Alfred Despatis, A. A. Trottier, Narcisse Fournier, Georges Taburet, Amable Toupin, Mme Andrée Lavoie, Mme Donalda Pelletier.

$1.00: MM. Henri Orieux, James Mondor, Joseph De Gagné, Théophile Marius, Mme Léonie Marius, MM. Paul-E. Bérubé, Charles Royal, J.-B. Poitras, fils, Magloire Rémillard, J.-B. Laflamme, Mlle Denise Rocan.

$0.75: M. Aimé Lévêque.

$0.50: MM. Joseph Royal, Edgar Fourneaux, Louis Hébert, Solas Fontaine, Wilfrid Turgeon, Wilfrid Cadoreth, Léo Gay, A. J. Patenaude, Maurice Lévêque, M. Péloquin, W. St-Laurent, Alfred Rémillard, Val. Chatain, H. Sicotte.

$0.25: MM. Hector St-Godard, Jean S. Marcoux, Jos. Bourbonnière, Joseph Ritchot, Emile Deschambault, Lucien Lévêque, Frank Désourdis, Philias Dupas, Josaphat Ritchot.

TOTAL: $38.00.


M. et Mme JOSEPH-NOEL SENEZ qui célébreront leurs noces de diamant le vendredi 20 février.

Rues Cathédrale et Hamel

Percepteurs: MM. Paul Huot, Edouard Lambert.

$5.00: MM. Siméon Dussault, Camille Fournier.

$2.00: MM. François André, Philias Blanchette, R. Corbeil, René Dussault, Jean Constant, Mlle Lucienne Dussault.

$1.00: MM. Pierre Raimbault, René André, Edouard Lambert.

$0.60: M. Maurice Adam.

$0.50: M. Marcien Pelletier, Mme Albertine St-Godard.

$0.25: MM. J. Van Bleu, Frédéric Savoie, J.-B. Tanguay, Walter Boucher, Mme Valérie Jacques, Mme Julie Laurent.

TOTAL: $28.10.

• • •

Rues Deschambault, Desautels et Desmeurons

Percepteurs: MM. A. Ferland et Siméon Tremblay.

$5.00: M. Frédéric St-Germain.

$2.00: MM. Joseph Gauthier, Armand Chénier, J.-A. Cusson, Mme Vitaline Beaulieu.

$1.50: M. Alexandre Mireault.

$1.00: MM. Paul St-Onge, Raymond Gauthier, Napoléon Prud'homme, Adélard Bélanger, Raoul Normandeau, Auguste Pichette, Auguste Royal, Roméo Dubreuil, Omer Pelletier, Mlle Alberta Bernier.

$0.50: MM. Henri Bélanger, Aimé Beaulieu, J. D. Charron, Joseph Prince, Albert Pelland, J. Alfred Leclerc, Armand Pambrun, F.-X. Courteau, Mme Arthur Prud'homme, Mme Arthur Gauthier, Mme H. Bourque, Mlle Bernadette Bélanger.

$0.25: MM. Alphonse Dufault, Damase Lamoureux, A. A. Préfontaine, Syl. Genest.

TOTAL: $31.50.

• • •

Rues Marion Sud-Est et Desmeurons

Percepteurs: MM. Victor Rodrigue, M. Pothier, Ers Thomas, Eug. Sourisseau.

$3.00: M. Nicholas Pirotton.

$2.00: M. Eug. Sourisseau, Mme N. Pirotton.

$1.00: MM. Paul Johnson, Wilfrid Muloin, F. R. Thomas, Maurice J. Pothier, Adrien Sourisseau.

$0.50: MM. Paul Côté, Wilfrid Michaud, Paul A. Pothier, Henri D. Musso, Marius Musso, Albéric Guigne, Mlle Jeanne Thomas.

$0.25: MM. Alfred Combaz, Orille St-Laurent, Mme Marie M. Wyndels.

TOTAL: $16.25.

• • •

Rues Desmeurons, Youville, La Seine

Percepteurs: MM. B. La Rivière, R. Pelletier, Louis La Rivière.

$2.50: MM. Josaphat Fredette, Aristide Orieux.

$1.00: MM. Eug. Drouin, Chas Aubert, André Belot, Cyrille Rémillard, F. Belot, Emile Perron, Arthur Delisle, Joseph Durant, J.-E. Cossette, Mme Marie Bockstael, Mme E. Verreault.

$0.50: MM. J. J. Minville, Adélard Duhamel, Edmond Fredette, Albert Pelletier, J. E. L'Arrivée, Frédéric Restiaux, Geo. Pion, Napoléon Gaudreau, A. C. Gaudry, Geo. Marcoux, Michel Chicoyne, Marcel Ledoyen, Roland Pelletier, Hector Lamoureux, Jérôme Decock, Armand Camajou, Isidore Mercier, Arthur Plante.

$0.25: MM. Albert Leblanc, Joseph Durant, Ed. Daigneault, Léandre Bousquet, Adrien Saltel, Frank Wynant, Eug. Laramée, Joseph Gauthier, Albert Desteur, Gabriel Desteur, Cyprien Mondor, Frs St-Pierre, Wm Gagnon, E. C. Decock, Mme Célina Grouette, Mme A. Desrosiers.

$0.15: M. Albert Fontaine.

$0.10: MM. Henri Bousquet, Alex. Green.

TOTAL: $2[illegible].

• • •

Rues Bertrand, Berry et Goulet

Percepteurs: MM. L. H. Audet, A. Lambert, F. Lanthier, G. Ste-Marie.

$3.00: M. Eugène Desautels.

$1.00: MM. P. L. Miron, Arthur Lemoine, J. W. Normandeau, J.-B. Châles, Ulric Phaneuf, Edmond Dufault, L. H. Audet, Léo Boissonneault.

$0.75: Mme L. Pikard.

$0.50: MM. Noël Rousseau, F. Brophy, Geo. Blanchette, Alphérie Pelland, Urgel Savoie, J. H. Bouchard, Léo Bouchard, Mme Caméla Thibault, Mme Lillian Désilets, Mme E. Lamontagne, Mlles A. Dufault, Lucille Bouchard.

$0.25: MM. Stephen Johnson, James Dufault, P. Collette, Edmond Fontaine, Sévère Lafond, A. Fontaine, Ernest Fontaine, Raoul Gervais, W. Sutherland, J. Lambert, Léo Gauthier, Alph. Doiron, Guillaume Laleune, Frédéric Paquin, J. Pelland, Geo. Gobeil, Edouard Gobeil, Aldas Gobeil, Cléophas Laporte, Mme H. L. Dornez, Mlles Clarinda Ouellette, Jacqueline Audet, Eva Gobeil.

$0.15: M. Marc Audet.

$0.10: M. Louis Desmarais, Mme Rosa Gravel, Mlle Guillemette Audet.

TOTAL: $23.95.

• • •

Norwood Court, Taché et Marion

Percepteur: M. J.-O. Brunet.

$5.00: Dr James Prendergast.

$3.00: Dr Jean-J. Trudel, Mme Irma Buffet.

$2.00: MM. J.-O. Brunet, Philippe Corbeil.

$1.00: Dr Léon Benoit, MM. A. C. de la Lande, J. I. André, Eric Jeanfavre, François Brunet, Mme Georgina Dubreuil.

$0.50: M. Marcel H. Legoff, Mme Veuve H. Chevrier.

$0.25: MM. Geo. Rousseau, Cyril Dorge, Joseph Gobeil, Mme A. Gigot.

TOTAL: $23.00.

(A suivre)

Prêtez pour combattre et vaincre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Agathe

Funérailles

Le mercredi 11 février décédait, à l'hôpital St-Boniface, Mme Rose Lapalisse (née Dumesnil) à l'âge de 73 ans et 5 mois. Née à Côteau du Lac, P.Q., elle était la nièce du Chanoine Amédée Dumesnil. Elle arriva au Manitoba avec ses parents alors qu'ils vinrent s'établir à Ste-Agathe, il y a 53 ans. Un an plus tard elle épousait Arthur Lapalisse qui l'a précédée dans la tombe il y a 3 ans. Les funérailles eurent lieu le 13 février, au milieu d'une assistance assez nombreuse. Les porteurs étaient Edouard, Joseph, Adhémar, Denis Dumesnil, Marc Brémaud et Hubert Labelle. Portaient les rubans Mmes Edouard et Adhémar Dumesnil, Signard Beaudoin et Emmanuel Bilodeau. La bannière des Dames de Ste-Anne, dont la défunte fut l'un des premiers membres, était portée par MM. Aldéric Pilon et Eugène Bilodeau. Mmes Ignace Dumesnil, Eugène Bilodeau, Aldéric Pilon et Euclide Olivier tenaient les cordons. M. Signard Beaudoin conduisait le deuil. Mmes I. et Ed. Dumesnil firent la quête durant le service qui fut chanté par M. le curé Paillé. M. l'abbé Rocan ainsi que le R.P. Poulain C.S.V. assistaient au choeur.

La défunte laisse pour pleurer sa perte quatre filles et deux garçons: Blanche (Mme Marcel Brémaud), Marie Joséphe, Jean Marie, Jeannette (Mme G. Laporte), de Wpg., Joseph, de Beloeil, P.Q. et Angéline (Mme Louis Brémaud) de cette paroisse, ainsi que 15 petits-enfants. Lui survivent aussi deux soeurs et deux frères, Mme A. Latreille (Marie Louise) Côteau Station, P.Q., et Mme Jos. Labelle (Angélina) de Virden, Man., M. Louis Ed. Dumesnil, du Lac Pelletier, Sask., et Ignace de cette paroisse.

• • •

Les familles Lapalisse et Dumesnil remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

M. l'abbé Rocan, autrefois curé de cette paroisse, est revenu enchanté de son voyage dans l'Est et se dit heureux de se retrouver parmi les siens.

• • •

M. Jacques Péloquin de l'aviation royale canadienne, stationné à Brandon, était de passage dans sa famille pour la fin de semaine. M. Albert Lemoine aussi en visite dans sa famille pour quelques jours.

• • •

M. et Mme Jos. Labelle, de Virden, Man., était de passage ici pour les funérailles de Mme Lapalisse.

Baptêmes

Marie, Agathe, Jeannine, enfant de M. et Mme Jos. Dumesnil (Irène Lemoine), née le 3 février. Parrain et Marraine, M. et Mme David Dorge.

Marie, Dora, Agnès, enfant de M. et Mme Antonio Lemoine (Stella Caron).

A M. et Mme A. Girouard (Rose Anna St-Onge), un fils, Paul.

Lorette

Décès

Jeudi dernier, le 12, nous conduisions à sa dernière demeure Mme François Grégoire, née Flore Champagne, décédée à l'âge de 91 ans et 11 mois. Elle était originaire de St-Cuthbert, P.Q. Les porteurs étaient Albert et Léopold Grégoire, Osman Désorcy, Marcien Emond, Pierre Rioux et Gaston Bohémier.

Le service fut chanté par M. le curé, accompagné de MM. les abbés A. E. Chamberland et L. J. Lafrenière, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé L. Rivard, de l'Ile-de-Chênes, assistait au choeur.

Mme Grégoire laisse pour la pleurer son époux et trois enfants: Joseph, Alphonse et Joséphine (Sr Saint-Joseph), des religieuses Oblates, Supérieure du Couvent de l'Ile-de-Chênes. Mme Grégoire était une de nos ferventes Tertiaires franciscaines.

Naissance

Le 8 février a été baptisé Joseph-Arthur-René-Jean, fils d'Alfred Gauthier et d'Irène Ross. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Cournoyer.

Saint-Adolphe

Caisse Populaire

Notre Caisse Populaire qui fonctionne depuis le mois de février 1941, officiellement, montre les résultats suivants: Actions sociales depuis sa fondation, $1,-692.74; Epargnes, $1,667.67.

Nous avons prêté aux membres, la somme de $3,428 dont $1,735 ont été remises sur les prêts. Nous avons 93 membres, 11 déposants, et le nombre d'emprunts se monte à 38.

Il n'y a pas à dire, la Caisse Populaire rend de nombreux services à ses membres; et malgré nos frais d'organisation pour l'année qui vient de finir, l'intérêt sur les dépôts et le capital social se compare favorablement avec celui payé par les institutions bancaires et par certains trusts.

• • •

Mlle Germaine Chaput est à prendre un cours de tissage et de filage. Elle ira ensuite enseigner cet art qui devient si populaire, dans d'autres parties du Canada. Bonne chance Germaine.

• • •

M. Henri Brodeur a fait l'acquisition de la maison de feu Hubert Bolduc.

• • •

Nos jeunes partent pour l'armée; à l'heure actuelle, 25 sont déjà partis, et deux ou trois autres sont appelés pour le 19 février.

• • •

M. Antoine Chaput vient d'acheter la propriété appartenant autrefois aux frères Baril.

Bienvenue, Antoine, tu ne seras pas parmi des étrangers!

• • •

Le mariage de Mlle Augustine Delorme, avec M. Maurice Lagassé, sera célébré sous peu.

Santé, bonheur et prospérité sont les voeux que nous formons pour eux.

• • •

M. Albert Delorme, de l'aviation canadienne est rendu outremer.

N.-D. de Lourdes

La Caisse Populaire de Lourdes a tenu sa première assemblée annuelle le lundi 26 janvier en présence de M. l'abbé A. Couture, organisateur diocésain, qui avait bien voulu nous aider de ses lumières et de son expérience.

S. Exc. Monseigneur G. Cabana avait profité de cette occasion pour faire quelques visites projetées depuis longtemps dans plusieurs paroisses de la "Montagne" et nous eûmes l'insigne honneur de sa présence pendant quelques courts instants. Par quelques mots improvisés, Monseigneur sut nous encourager et nous donner plusieurs bons conseils, faisant remarquer en particulier l'esprit chrétien qui est à la base des Caisses Populaires et qui doit toujours les animer.

Les différents rapports, ainsi que les chiffres donnés, ont montré aux membres que la Caisse, malgré quelques lacunes, a bien fonctionné pendant ses onze mois d'existence officielle. (au 31 déc. 1941).

On trouvera dans "La Liberté" de la semaine dernière, à la rubrique "Caisses Populaires", les principales parties du Rapport financier.

Nous avons pu, dès cette 1ère année, donner un intérêt de 2% sur les dépôts et également un dividende de 2% sur les actions. Nous aurions pu faire mieux si les prêts avaient été plus nombreux. Il est suggéré aux membres de se servir davantage de leur caisse. Tout cela ira mieux quand les membres seront plus nombreux. D'ailleurs, leur nombre s'accroît rapidement et depuis le 31 déc. il est passé de 94 à 113, soit une augmentation de 19. D'un autre côté, pour aider davantage les emprunteurs, le Comité des Directeurs a résolu de baisser cette année l'intérêt sur les prêts à 6% et de permettre des prêts de $250.00.

Un rapport très intéressant sur les activités de la Caisse Scolaire de N.-D. de Lourdes a été lu par la petite Yvette Lesage, montrant que cette Caisse Scolaire a déjà recueilli un montant de $143.92 et avait au 31 déc. 1941 un actif de $83.33. 79 membres ont été inscrits jusqu'à présent, et il y en a actuellement 55, la plupart des autres étant entrés dans la Caisse Populaire. Les écoles St-Adélard et Jeanne d'Arc ont également des Caisses qui fonctionnent très bien.

• • •

Naissance: 6 février: Aimé, Joseph, Henri, Gérald fils de Jean Delaquis et Louise Montagnon.

• • •

Le jeudi, 19 février, à la salle paroissiale, cinéma gratuit avec films principaux "Notre Jeunesse", "L'ile Héroïque", "Notre héritage".

• • •

M. et Mme Emmanuel Guèret sont allés faire un voyage à Vancouver.

Saint-Norbert

Le lundi 9 février il y eut une soirée en l'honneur de M. Gérard Champagne, à l'occasion de son mariage avec Mlle Fernande Bohémier.

Cette soirée fut organisée par un groupe de la J.O.C. de St-Norbert, dont M. Champagne, était le président.

Un certain nombre de Jocistes de la paroisse du S.-C. de Saint-Boniface, avec leur aumônier, le R. P. Pierre, O.M., capucin, s'étaient joints à eux. M. le curé Forest et M. l'abbé Jolicoeur, aumônier, étaient présents. La soirée fut pleine d'entrain et chrétienne au plus haut point. Une sérieuse étude sur le "mariage" en était le numéro spécial. Il y eut aussi la note joyeuse— chants et amusements des plus variés. Lui furent présentés un magnifique crucifix par la J.O.C. de la paroisse, et une jolie statue du Sacré-Coeur par la J.O.C. de Saint-Boniface. Puisse le Seigneur régner en Maître dans ce foyer nouvellement fondé.

M. l'abbé Jolicoeur a béni le mariage qui eut lieu dans l'église paroissiale. Parents et amis y assistèrent nombreux. Aux nouveaux époux, nous souhaitons beaucoup de bonheur.

• • •

Notre petite Jeannine Tellier qui souffrait d'amygdalite, a dû goûter au couteau chirurgical. Une hémorrhagie s'ensuivit. Une transfusion vint lui donner un regain de vie. Sa condition laisse espérer une amélioration dans un avenir rapproché.

• • •

Mlle Irma Gendreau, garde-malade de Ste-Rose-du-Lac, était au milieu de nous dimanche dernier. Il nous fait plaisir de revoir nos anciennes paroissiennes. Elle est de passage chez son frère, M. Georges Gendreau.

• • •

REMERCIEMENTS

La famille Arthur Beaugrand, dit Champagne, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper.

• • •

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII—Blanche Gaboury, Kathleen Ford, Edmée Lussier.

Grade XI — Margaret McDonald, Marie Hogan.

Grade X—Géraldine Hamilton, Marielle Moreau, Henriette Picard, Mary Chopp, Lena Quiring, Agnès Thompson, Lucille Campea.

Grade IX — Fleur-Ange Cormier, Lorraine Saint-Germain, Anne Fyshe, Lucille Benjamin, Claire Châtelain.

Grade VIII — Dolorès Lord, Mary Mosiwich, Jean Krivak, Hélène Rousseau, Catherine Dorge.

Grade VII — Audrey Albright, Eileen Connery, Thérèse Champagne, Madeleine Campeau.

Grade VI — Jeanne Brisson, Claire Champagne, Helen Yong.

Grade V—Irène de Vos, Yvette Cormier.

Grade IV — Jeannine Tellier, Simone Pelland, Mary Borsboon, Jeannette Ferland, Flore Gaudry, Berthe Monchamp.

Grade III—Florence Verscheure, Jeannine Toupin, Helen Schau.

Grade II—Yvette Lord, Helen Derrington, Alice Monchamp.

Grade I(A) — Agnès Barker, Alida Borsboon.

Grade I(B) — Cécile Champagne, Louise Tellier, Janine Monchamp, Janet Miron, Jacqueline Tétrault.

Saint-Léon

C'est jeudi dernier, le 5 février que la J.A.C. de notre paroisse, qui groupe déjà plus de 35 membres, s'est montrée à la hauteur de sa tâche en nous donnant une soirée, qui n'a pas encore d'égale. —Partie de cartes; goûter des plus succulent, servi par les jacistes; tirage d'une belle boite de "surprises"; chansons des plus agréables, exécutées par Mlles Edith Lussier, Hilda et Murial Rondeau, et enfin quatre belles petites comédies.

Les heureux gagnants de la partie de "Whist" furent M. Thomas Labossière, de Somerset, et Adélard Boisvert, de St-Léon; Mmes Von Alen Bergh, de La Rivière, et Honora Jubinville, de St-Léon. Le prix d'entrée fut décerné à M. Jos. Grenier.

Jacistes de St-Léon, vous méritez toute notre admiration. Quand nous reviendrez-vous?

Des remerciements bien sincères à tous ceux qui contribuèrent de près ou de loin à égayer cette soirée. Mille mercis à nos aimables visiteurs de Somerset, qui nous sont très sympathiques.

Bravo les jeunes! A vous de continuer votre travail en étudiant et en agissant.

• • •

A nos malades, Mlle Marie Colbe, et Mme Hector Labossière qui séjournent encore à l'hôpital nous souhaitons un prompt rétablissement.

Grande Clairiere

Mme Joseph Vodron, qui a subi une grave opération à l'hôpital de St-Boniface, se remet rapidement et pourra prochainement revenir dans sa famille.

South-Junction

Le 3 février au matin, l'ange de la mort nous ravit une vénérable ancienne, Mme Joseph Beaupré.

Après une maladie de six semaines, elle s'éteignit pieusement tout comme elle avait vécu. Notre bon et dévoué curé, M. l'Abbé S. Gauvin, lui avait conféré les derniers sacrements.

Mme Joseph Beauppré, (Agnès Lavoie), naquit à St-Cyprien de Napierville, P.Q., le 2 mai 1857. Arrivée au Manitoba en 1879, elle épousa, en 1890, M. J.-O. Beaupré qui mourut il y a six ans.

La famille Beaupré résida pendant 22 ans à Stony Mountain, où M. Beaupré était employé comme garde au Pénitencier.

En 1908, ils venaient s'établir à La Broquerie qu'ils quittèrent définitivement pour finir leurs jours à South Junction.

Mme Beaupré a donné l'exemple d'une vie vraiment édifiante. Toujours nous nous souviendrons de son dévouement inlassable et de sa grande piété.

Le service fut chenté jeudi à 9 heures par son neveu, M. l'Abbé Edmond Lavoie.

Un bon nombre de parents et d'amis étaient venus témoigner leurs sympathies en cette pénible circonstance. Les restes mortels de la défunte reposent au cimetière Ste-Jeanne d'Arc de South Junction. Le deuil était conduit par les fils de la défunte, L.-Joseph et Philippe, Joseph Beaupré, Gérard Jolicoeur. Lui survivent Mlle Délima, de South Junction, Joseph, de La Broquerie, Bernadette (Mme J.-B. Jolicoeur), de Fort Garry, Praxède (Mme A.-O. Beaudry) de South Junction, Charles, de Bonnyville, Alberta. Soeur Marguerite-Marie, religieuse chez les Srs Grises, est la seule survivante de la famille Lavoie.

Remerciements sincères à tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies, soit par l'offrande de bouquets spirituels, ou de messes, soit par leur assistance aux funérailles etc. Un reconnaissant souvenir spécial à Mlle Mélina Beaupré, de St-Boniface, laquelle a bien voulu, six semaines durant prodiguer ses soins et son dévouement à la chère malade.

• • •

Tableau d'honneur

Grade VIII—Rosaire Beaudry.

Grade VII—Roma Trudel, Isabel Elliott, Denis Beaudry.

Grade VI—Lloyd Ruud, Anna Kotchan, Anne Beaudry.

Grade IV — Louis Brisebois, Marguerite Beaudry.

Grade III — Robert Cumming, Russell Cumming.

Grade II—David Van Kooten, Joseph Gobeil, Elie Trudel, Jeanne Brisebois, Eddie Lehman.

Grade I — Donald Cumming, Raymond Cumming, Donald Gothval.

Cours préparatoire — Yvonne Trudel, Alphonse Brisebois, Mae Bodnarchuk.

Combattez en prêtant votre argent.

Saint-Eustache

Voici les heureux gagnants des médailles pour la semaine dernière:

Ecole des religieuses. Religion: 1—Octave Beaudin; 2—Bertha St-Cyr; 3—Armanda Beaudin; 4—Olivier Ménard.

Français: 1—Lucille Lachance; 2—Jeannette Hogue; 3—Denise Guay; 4—Estelle Lachance.

Ecole Baie St-Paul: Laurette Allard; Laura Mae St-Germain.

Nous félicitons ces enfants et leurs institutrices.

• • •

Dimanche dernier nous avions le plaisir et l'honneur de recevoir M. l'abbé Dansereau, curé de Sainte-Claire depuis plusieurs années. M. le curé Dansereau est arrivé le samedi soir au presbytère dans la voiture-automobile de son ami, M. Cyrille Hamelin. Le lendemain M. l'Abbé a bien voulu présider à la bénédiction des cierges, à la procession, et il a chanté la messe solennelle de la Purification. Tous ont été heureux d'entendre Monseigneur lui souhaiter la bienvenue, et le féliciter du bon travail apostolique accompli à Ste-Claire.

Letellier

Partie de cartes

Dimanche prochain le 22, aura lieu une partie de cartes au profit de la bibliothèque scolaire. Cette partie de cartes est organisée par les jécistes.

Il y aura un programme intéressant: opérette, musique et chant.

Encourageons cette bonne oeuvre en y assistant nombreux.

• • •

Le lundi 9, eut lieu une partie de cartes organisée par les cadets, pour se procurer des uniformes. L'assistance était nombreuse. MM. E. Doran, H. G. Andrews ainsi que M. le curé adressèrent la parole. Un programme récréatif fut exécuté. Il comprenait des comédies, quelques chants ainsi que différents jeux.

• • •

On nous apprend que M. Jean-Marc Cloutier est parti pour Régina où il joindra l'Aviation Royale Canadienne.

• • •

Mme J. H. Cardinal et Mme Frank Coyle, de Winnipeg, ont passé quelques jours chez leurs parents de Letellier.

• • •

Jeudi dernier nous avons eu la seconde représentation de cinéma sous les auspices du Comité d'Enseignement postscolaire du Manitoba. M. l'abbé Laurin prononça une allocution.

On projette de former un groupe local d'enseignement postscolaire à Letellier.

• • •

Le cours ménager se continue à notre couvent; les directrices se disent satisfaites de l'application apportée par les élèves.

Le Sénateur Beaubien, M. René Jutras, député, et M. Charles Cadieux ont déjà donné des conférences sur la procédure parlementaire, le civisme et la culture des betteraves.

Gouret

Position des équipes dans la ligue junior: Letellier, Dominion City, Morris, Emerson, St-Jean-Baptiste et Réserve Roseau.

Les parties semi-finales seront jouées au cours de cette semaine: Letellier contre Morris, et Dominion City contre Emerson; les deux gagnants joueront ensuite pour la possession de la coupe Clubb.

• • •

Aux funérailles de Mme Georges Desrosiers, les Religieuses de Notre-Dame des Missions étaient représentées par Mère Imelda, provinciale, Mère Marie-Madeleine, prieure de notre couvent et d'autres religieuses.

Saint-Lazare

Le lundi 9 février, deux de nos Enfants de Marie nous quittaient pour le noviciat des Srs. de la Présentation de Marie. La première, Mlle Rosalie Fouillard, après un stage de plus d'une année à ce même noviciat, fut obligée de revenir pour cause de santé. Elle repart avec la douce confiance que sa santé devenue meilleure, ne sera plus un obstacle à son grand désir. La deuxième, Mlle Marie Simard, entre également au noviciat des soeurs de la Présentation.

Nos meilleurs voeux de bonheur, santé, et persévérance accompagnent nos postulantes Présentines.

Thibaultville

Tableau d'honneur au couvent

Grade X—Yvette Phaneuf.

Grade VI—Célina Nault, Lina Marcoux.

Grade V—Rita Larocque, Edna Nault, Irma Phaneuf, Yvonne Tétrault.

Grade IV—Anna Nault, Adrien Nault, Béatrice Champagne, Lucile Lussier, Célina Marcoux, Annette Nault, Aline Proulx, Anna Marcoux.

Grade III — Blandine Nault, Lucienne Godard, Lucile Bourgouin, Emile Champagne, Donat Sabot.

Grade II—Louise Nault, Irène Larocque, Lorraine Curtaz, Anna Archambault, Léo Nault, Raymond Tétrault.

Grade I — Eugénie Sabot, Ida Marcoux, Jeannine Hébert.

Cours préparatoire — André Larocque, Jules Sabot, Lionel Nault, Thérèse Nault.

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
Nord No 1	78⅝	78½	77⅞	78	78	78⅛
Nord No 2	75⅝	75¼	74⅝	74¾	74¾	74⅞
Nord No 3	73¾	73⅝	73⅛	73⅝	73⅝	73½
No 4	72¾	72⅝	72	72¼	72¼	72¼
No 5	71⅛	71	70⅝	70½	70½	70½
No 6	69⅛	69	68⅝	68½	68½	68½
Fourrage	66⅝	66½	65⅞	66	66	66
Sur voie net	77⅝	77½	76⅞	77⅛	77⅛	77⅛
No 1 Durum	81⅝	81½	80⅞	81	81	81
No 2 Durum	78⅝	78½	77⅞	78	78	78
No 3 Durum	77⅝	77½	76⅞	77	77	77
Inf. Nord 1	76⅝	76½	75⅞	76	76	76⅛
Inf. Nord 2	72⅞	72⅝	72⅛	72¼	72¼	72⅜
Inf. Nord 3	71¼	71⅛	70⅛	70¼	70¼	70¼
Charbonneux 1	74⅛	74	73⅜	73½	73½	73⅝
Charbonneux 2	71⅝	71¼	70⅝	70¾	70¾	70⅞
Charbonneux 3	69⅝	69⅜	69	69⅜	69⅜	69½
Rej. Nord 1	71⅝	71¼	70⅝	70⅝	70¾	70⅞
Rej. Nord 2	71⅛	71	70⅝	70½	70½	70⅝
Rej. Nord 3	68⅜	68⅜	68	68⅜	68⅜	68½
AVOINE						
C.W. No 2	50⅝	50⅝	50⅛	50	50⅛	50
C.W. No 3	48⅝	48⅛	48	47¾	47⅞	47¾
Fourrage No 1	47⅞	47½	47⅝	47¼	47⅜	47¼
Fourrage No 2	46⅝	46⅛	46	45¾	45⅞	45⅝
Fourrage No 3	44⅛	43⅝	43½	43¼	43⅜	43¼
Sur voie net	49½	49⅛	49⅝	49⅜	49½	49¼
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62⅝	62⅝	62⅛	62⅝	62⅛	61⅝
Fourrage No 1	60⅛	59⅞	59⅝	59⅝	59⅝	59¼
Fourrage No 2	59⅛	58⅞	58⅝	58⅝	58⅝	58¼
Fourrage No 3	58⅝	58⅝	58⅛	58⅛	57⅞	57¾
Sur voie net	61⅛	61⅛	60⅞	61⅛	60⅞	60½
LIN						
C.W. No 1	160⅝	161⅝	160½	160⅝	160⅝	160⅝
C.W. No 2	157⅝	158⅝	157½	157⅝	157⅝	157⅝
C.W. No 3	152⅞	153⅛	153	153¼	153⅛	152⅛
C.W. No 4	148⅞	149⅛	149	149¼	149⅛	148⅛
Sur voie net	159⅞	160⅛	160	160¼	160⅛	159⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝
C.W. No 3	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	61⅝	61⅝
C.W. 2 rej.	61⅛	61⅛	61⅛	60⅛	60⅛	60⅛
C.W. No 4	59⅞	59⅞	59⅞	58⅞	58⅞	58⅞
Ergot	58⅞	58⅞	58⅞	57⅞	57⅞	57⅞
Sur voie net	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝	63⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	80⅝	80½	79⅞	80	80	80
Juillet	81⅝	81½	80⅞	81	81	81
Octobre						
AVOINE						
Mai	50⅛	50⅛	50	50	50⅛	50
Juillet	49⅛	49¼	49	49	49	48⅞
Octobre	48	48	47⅝	47⅝	47⅝	47⅝
ORGE						
Mai	64⅛	64⅛	63⅞	64⅛	64⅛	64
Juillet	63	63	62⅝	62⅞	62¾	62⅝
Octobre	60⅞	51	60⅝	60⅝	60⅝	60½
LIN						
Mai	162⅞	163⅞	163	163¼	163⅜	162⅞
Juillet	163¼	163¾	163	162⅞	163⅛	163
Octobre	163⅝	161	163½	163⅝	163⅝	163⅝
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Première visite

Il commençait déjà à faire nuit, quand le train roula en gare de Québec. Certes, j'étais content de mettre pied à terre; toute la journée j'avais eu le nez collé à la vitre, dévorant des yeux un paysage dont j'avais tant entendu parler. On nous avertit d'être prêts à repartir dans une heure. Une heure! c'était peu de temps pour voir tous les monuments, pour méditer sur ce grand Musée de la Nouvelle-France. Mais qu'importe! avec un jeune étudiant de Vancouver, je pars à l'assaut de l'ancienne ville.

Mon ami voulait à tout prix visiter le Château Frontenac, croyant que mon titre de Canadien-français me rendait nécessairement familier avec l'historique cité. Toutes les notions que je possédais sur Québec se résumaient au minimum que m'avait appris mon Histoire du Canada. Mais je savais du moins par des photographies que ce fameux hôtel était situé près de la citadelle: faisant alors un effort d'intelligence extraordinaire, j'arrival, après mûre réflexion, à la brillante conclusion que le Château devait se trouver dans quelque endroit de la haute ville. Nous grimpâmes donc à travers les allées étroites, mal éclairées, jusqu'à ce que, rendus à bout de souffle, il nous fallut nous arrêter pour reprendre haleine. Un gendarme, assez accueillant, me tira d'embarras en m'indiquant la route à suivre. En marche de nouveau, nous fûmes surpris d'apercevoir soudain la porte Saint-Louis et les édifices du Parlement; mais nous n'avions pas le temps de nous arrêter.

Bientôt la forme du Château Frontenac se découpa dans l'immensité du ciel. Quel spectacle! C'est un tableau qu'on n'oublie pas. Devant l'entrée principale, une filée de limousines venaient conduire des belles dames en longues robes et des messieurs en grande tenue; mais comme nous n'étions pas assez naïfs pour croire que la grande porte était destinée à nous recevoir, nous nous dirigeâmes vers la promenade.

Là, tandis que mon copain s'extasiait devant l'architecture du château, je regardais, appuyé sur le garde-fou, le St-Laurent rouler ses grands flots argentés sous le clair de lune. Combien de gens, debout au même endroit, avaient scruté les rives opposées? Combien de vaisseaux ennemis étaient venus mouiller dans ces eaux si calmes? Combien de fiers défenseurs avaient répondu à leur défi de ces hauteurs mêmes où je me trouvais? Les pages d'histoire m'apparaissaient soudain, puis se perdaient dans la nuit profonde.

Ma rêverie fut de courte durée. Mon compagnon qui ne voulait pas manquer le train, Frontenac et Montcalm fussent-ils apparus devant lui, m'annonça qu'il nous restait à peine quinze minutes pour retourner à la gare.

Nous descendîmes en toute hâte à l'ombre des vieux murs. Il m'a semblé, dans l'obscurité incertaine du crépuscule, que les vieux canons des remparts, troublés dans leur paisible repos par notre course précipitée, forcèrent un léger sourire autour de leur bouche rouillée; autrefois, d'autres étrangers avaient fui devant eux. Et tandis que des amoureux assis sur les bancs regardaient d'un oeil mauvais ces deux effrontés qui venaient ainsi déranger les douceurs romantiques de leur retraite, nous fuyions à toutes jambes afin de nous soustraire à ces souvenirs si puissants qui nous captivaient.

Richard SICOTTE,
Rhétorique.

Au dortoir

Toc... pression du commutateur; obscurité complète. Je me croirais six pieds sous terre, enterré depuis six mois, si mes compagnons de rêve ne révélaient leur présence en se tournant et se retournant dans leurs lits pour prendre leur position définitive la plus reposante.

J'essaie, mais en vain, de m'ouvrir les yeux; je les écarquille, les frotte avec mes mains, rien ne réussit à me faire recouvrer la vue. Découragé, presque enragé, je les ferme avec violence. Aussitôt un petit scintillement me chatouille les paupières. Un millier de petits points brillants dansent sur mes prunelles. Puis vite, comme ils sont venus, ils s'en retournent.

Déçu dans mon découragement, je tente de nouveau d'ouvrir doucement les yeux. Un seul fil de lumière perce les ténèbres épaisses du dortoir et m'atteint droit à l'oeil, comme une étoile qui, inattendue, naît à la vie humaine et pour sa propre gloire, brille de plus en plus. C'est la sentinelle du dortoir. Elle ne ferme pas l'oeil de toute la nuit, toujours prête à dévoiler un joueur de tours.

Mais cette veilleuse n'est pas le seul objet en vue. La rangée des lavabos brille ici et là sous les rayons épars de la bougie. Ils ressemblent un peu à ces armées médiévales, dont on apercevait de loin les heaumes et les hauberts étincelant au soleil.

Je puis maintenant compter toutes les fenêtres. Les colonnes se dessinent nettement. Je vois jusqu'à la malle de mon voisin.

Je suis tout-à-coup distrait de mon inventaire. Doda vient de me raconter quelque chose si vite que je n'ai rien compris. J'en entends d'autres ronfler, qui m'ont précédé dans le pays des rêves. Il est grand temps de les suivre... Bonne nuit!

Lucien FRECHETTE,
Belles-Lettres.

Un portrait

Bien constitué pour ses seize ans, c'est un joli garçon aux cheveux frisés, aux yeux bleus, au nez plutôt pointu. On le reconnait tout de suite par sa démarche précipitée; l'autre jour, j'entends des pas dans les escaliers; une ombre glisse sur le mur d'en face, et m'informe de l'arrivée d'Henri. L'an dernier, l'oculiste lui a dit: "Mon ami, il te faudra des lunettes à l'avenir, du moins pour l'étude." Depuis lors, Henri porte des lunettes, mais le moins souvent possible. Dans son uniforme militaire, qui lui sied à merveille, il se donne un air stoïque, comme tous les collégiens militaires.

Quand le professeur arrive en classe le lundi matin avec les résultats de la composition, le nom d'Henri n'est pas l'un des premiers sur la liste; mais tout de même, à force de sueurs et d'application, il se tire toujours d'affaire. Il compte parmi les cadets de sa classe. Vous ne le verrez pas souvent jouer dehors; mais quand, du corridor, on entend des sons de violon, souvent c'est Henri qui se livre à son passe-temps favori.

Déjà bien formé par les pères Jésuites, il ne recule pas devant les sacrifices; mais de grâce, ne lui demandez pas d'oublier sa pipée de Picobac après le souper! Henri est un bon garçon et un chic type dans toute la force de l'expression; jamais vous ne le prendrez dans une dispute; il est vrai toutefois, que la conversation tourne en discussion, quand il tâche de persuader notre ami Saurette que le parti libéral surpasse le Crédit Social.

Marcel PILLOUD,
Versification.

Soyez prodigues. Achetez des obligations de la victoire.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Notre annuelle "Journée de la Soupe aux pois" ne semble avoir rien perdu de sa popularité. Sous l'impulsion expérimentée de la présidente des dames, Mme Arthur Couture, aucun des mille détails de cette organisation ne



Mme E. BLACKBURN

fut négligé. Gracieusement et avec tact, Mme Emile Blackburn présida au comité de réception. Mmes L. Caillé et Henri Genest, assistées de Mmes J.-B. Richard, Arthur McLean et Ed. Lefrançois avaient apprêté des délicieux mets. Mmes O. Loiselle, A. Longtin, A. Larocheile, A. Saucier, Y. Legars, H. K. Gillies contribuèrent au succès de la journée. Parmi les gentilles demoiselles qui servaient aux tables on remarquait: Florence Blackburn, Jacqueline Longtin, Alma Loiselle, M. Randall, A. Cardinal, Stella Bélisle, Thérèse Barré.

Notre "Soupe aux Pois" en est à sa huitième saison; elle constitue un petit événement attendu dans notre ville et réunit autour des tables depuis les "hello-girls" du Central jusqu'aux graves magistrats, ainsi que les hommes d'affaires aux minutes comptées...

Notre "Société des Dames" a donc enregistré un nouveau succès avec leur "Soupe de 1942" et, malgré leur fatigue, la joie visible sur toutes les figures témoignait de l'harmonie et de la belle humeur dans ce gros travail d'organisation.

Le Club Canadien

Une autre intéressante session du groupe des jeunes avait lieu en fin de semaine. Le thème était: "une fenêtre ouverte sur la province-mère". Trois points: un mot d'histoire, de Montréal en particulier; les activités de jeunesse là-bas; les journaux, en particulier **Le Devoir** et **La Presse**.

Yvette Legärs sermonna avec onction et naturel les absents à la communion et à la grand'messe du troisième dimanche du mois. Il y eut même réaction presque immédiate: un "nordique" nous avoua qu'il était un sacripant, n'ayant pas encore reçu la communion le 3e dimanche! "Je ne voudrais pas que chez nous le sachent", confia-t-il.

"Y'a des Loups, Muguette" et de sa belle voix si expressive, Roger Larochelle avertit les jeunes filles d'y "prendre bien garde"!

Le Club est à la page: il y circule, en tapinois, une espionne à l'oeil vif et à l'oreille encore plus fine... A la fin de la séance, elle a fait publiquement des révélations qui tournèrent au scandale! Parmi les coupables accusés de s'être exprimés en anglais figuraient... le président et le chapelain du Club Canadien! Comme les autres ils durent se soumettre aux châtiments du "Chevalier de la Verge noire".

Alma Loiselle, notre secrétaire, annonça pour vendredi soir le 27 courant une soirée de patinage au "Victoria Rink".

Soirée de bridge et whist

"La petite Symphonie de Saskatoon" fit les frais du programme musical de notre dernière soirée paroissiale. Sous l'experte direction d'un musicien de carrière, M. A. Tomczak, "La petite Symphonie", composée d'une vingtaine d'instrumentalistes, est une surprise pour quiconque l'entend pour la première fois. Presque tous ces musiciens sont des élèves du Professeur Tomczak. Cependant, ils attaquent et exécutent avec brio maintes pièces où des musiciens experts ne brilleraient pas davantage. Les applaudissements prolongés prouvèrent combien l'auditoire appréciait les musiciens. Nous étions heureux de voir, pour récompenser M. Tomczak, une salle comble; il eut été difficile d'ajouter trois tables à cette soirée organisée par un comité composé de Mmes A. Couture, L. P. Fortin, L. Larouche et L. English. Les heureux gagnants des prix furent Mmes V. Bourgeault, H. Gilchrist, M. McLachlan, H. A. Portier et MM. Léon L'Heureux, O. Loiselle, Pierre Fiolleau et Henri Drouin. Le prix de présence, tiré au sort, alla à Réginald Hardy.

La prochaine soirée paroissiale aura lieu le dimanche 22 février; lecteurs de cette chronique si vous vous trouvez à Saskatoon, venez nous voir à l'Hôtel Bessborough.

Lac Pelletier

Mariage

Mardi matin, le 10, M. Fernand St-Jacques conduisait à l'autel Mlle Lumina Provençal. Les deux pères servaient de témoins à leurs enfants.

L'heureux couple a passé la semaine à Ponteix chez les parents de la mariée, M. Alex Provençal.

Aux nouveaux époux nos voeux les plus sincères de prospérité et de bonheur.

• • •

M. Aimé Tessier, de Waldeck, a passé quelques jours chez ses parents.

• • •

M. le curé Poulin se rendait à Gravelbourg durant la semaine.

• • •

M. et Mme St-Denis sont allés dimanche à Ponteix, visiter leur fille Jacqueline au couvent. Une amie, Mlle Armande Longtin s'y rendait aussi.

• • •

M. Albert St-Denis est revenu dans sa famille.

• • •

M. et Mme I. Studer, de Swift Current, étaient de passage chez des amis.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Radville

Percepteurs: Mme Eva Randles, M. Sylva Bourassa.

$2.00: M. le curé E.-A. Yandeau, Révérendes Soeurs de St-Louis, MM. J.-W. Brodeur, Emile Bourassa, Emile Longchamp, Mme R. Van de Sype.

$1.00 — MM. Claudius Delaye, Joseph Fradette, R.-P. Bourassa, J.-A. Hébert, Clément Bourassa, Arthur Legault, Théodore Labossière, George Delaney, Mme Elise Forand, MM. Eugène Verot, Léon Carles, Louis Martin, J.-O. Granger, E.-J. Bourassa, Joseph Deshors, Paul Labossière, Arthur Lafrenière, Mme E. Dionne, MM. Jean Cherpin, C.-M. Delaye, Hector Beaudry, R.-A. Martin, Mme Eva Randles, Mme M. Creusot, MM. Jean Deshors, Roméo Lafrenière, Arthur Dionne.

$0.50: MM. Joseph Cyr, Charles Prost, Napoléon Fradette, Albert Fradette, L.-J. Bourassa, Rémi Lacaille, J.-A. Bessette, Joseph Robidoux, Henri Fradette, Alcide Bourassa, Joseph Fillion, Aristide Prost, Alfred Martin, Adélard Fradette, Albert Galarneau, Sylva Bourassa.

$0.25: MM. Adélard Laliberté, Alfred Labbée, Fernand Creusot, Odina Loiselle, Charles Nadeau, Louis Verot, Arthur Brochu, Arthème Jalbert, J.-A. Lévesque, Alphonse Nadeau.

$1.00: Divers.

TOTAL: [illegible]

• • •

Cochery

$21.75: Contribution précédente.

$1.00: A. Tinant.

TOTAL: $22.75.

• • •

Cantal

$10.00: Contribution précédente.

$1.00: MM. Onil Boutin, F. Ozonan, Alcide Boutin, M. Laval, Ben. Lemieux.

$0.50: MM. Ed. Robillard, André Hamel, Albert Boutin.

$0.40: M. Alphonse Emond.

$0.25: M. Camille Lemieux.

TOTAL: $17.15.

Léoville

Le lundi, 9 février, nous avons eu notre première assemblée annuelle de la Caisse Populaire, fondée au mois de septembre 1941.

Le président, Pierre Chalifour, nous donna des avis pratiques et nous espérons que dans le cours de l'année la caisse bénéficiera de ses directives et de l'encouragement qu'il nous donne par son dévouement.

Paul Poilievre, secrétaire, fit le rapport financier qui est très encourageant. Déjà 40 actions ont été prises en plus des dépôts. Le nombre des adhérants augmente chaque semaine.

Le nouveau comité, dont plusieurs membres ont été réélus se compose comme suit: Président, Pierre Chalifour; secrétaire trésorier, Adélard Couture; directeurs: Pierre Chalifour, Gérard Poulin, Gédéon Chalifour, George Poulin, Etienne Gagné; comité de surveillance, Ed. Mattes, Philippe Gervais, Edgar Belhumeur; comité de crédit, Noël Soucy, Jos. Charbonneau, W. Lafrance.

Vonda

Le 1er février il y eut une partie de "bingo" au soubassement de l'église au profit du mouvement du Général de Gaulle. Elle remporta la belle somme de $51.00. Cette soirée fut organisée par quelques-unes de nos jeunes filles.

• • •

M. et Mme Caron, de Wainwright, sont retournés chez eux après avoir passé quelques mois chez leur fille, Mme Dominique Beaulieu.

• • •

Mme Dumont Lepage est en repos à Hoey.

• • •

Mme André Bussière passa quelques jours à Saint-Front, chez ses parents.

• • •

Le sergent Roland Dionne, maintenant au poste de Saskatoon, était de passage chez son père, ces jours derniers.

• • •

Mlle Thérèse Moyen s'est rendue à Zénon-Park dernièrement pour assister au mariage de son frère.

Mme Thibault, de Saint-Front, est venue rendre visite à sa soeur, Mme André Bussière.

• • •

M. Edgar Caillé est revenu d'un long voyage dans l'Est.

• • •

Mlle Cécile Doucet est allée passer quelques jours chez ses parents à Duck-Lake.

• • •

Mlles Thérèse de Margerie et Béatrice Caillé, institutrices, sont retournées à leurs écoles à Saint-Victor et au Lac Pelletier respectivement.

• • •

M. et Mme F.-X. Loiselle sont en visite chez leurs parents à Saskatoon.

• • •

M. André Bussière s'est rendu à Régina rendre visite à son frère.

Wauchope

Adolphe Tounellier est allé faire un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises à Regina.

• • •

Alberic, Roger Hamel, et Georges Bernuy, en service outre-mer, remercient les "Ladies Home Makers" pour l'envoi de colis.

• • •

Mlle Hélène Bendig, garde malade de Saskatoon a passé quatre jours à Wauchope, pour examiner les enfants du couvent et de l'école publique.

Radville

Va-et-vient

MM. Jos. Deshors et Jean Creusat nous quittent pour aller s'établir à Régina où ils seront employés dans une usine de guerre.

• • •

M. et Mme Napoléon Durant, de Willow-Bunch, sont en promenade chez leurs filles, Mmes Louis Martin et Arthur Legault.

• • •

MM. Roméo et Louis Brodeur, de Winnipeg, étaient de passage ici pour quelques jours, chez leur frère Willie.

Soirée récréative

Nos jeunes gens catholiques sont en train de nous préparer une soirée du bon vieux temps pour le 16 février. On nous promet un programme de 3 heures, et un goûter gratuit à minuit. Mme Brodeur est directrice de cette séance.

Frenchville

Le 6 février mourait subitement un de nos citoyens les plus estimés de la paroisse en la personne de M. Jean Entem.

Le défunt laisse son épouse et 9 enfants, Jean, Marcel (dans l'armée), Eva, (des religieuses de la Croix, en France), Valentine (des religieuses de la Croix de Ponteix), Marie, Yvonne, André, Thérèse et Jeanne.

Le service funèbre fut chanté par M. l'Abbé Poulin.

Un grand nombre de paroissiens et d'amis assistaient au funérailles.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille.

• • •

Notre partie de cartes du 8 février fut un succès. Il y eut beaucoup d'entrain et on s'amusa bien.

Venez en grand nombre à celle qui aura lieu le 22 prochain.

• • •

Lors de l'élection des syndics, M. Henri Poudrien fut élu pour remplacer M. J. Coleman.

• • •

M. Marcellin Ruest s'est enrôlé volontairement dans l'aviation canadienne. Il est parti pour Moose Jaw, ou il suivra un cours dans une école technique, comme mécanicien.

• • •

L'école Epinard a ouvert ses portes le 9 février, avec la même institutrice, Mme Fjield.

• • •

Les classes à l'école Beauchamp recommenceront le 16 février avec Mme Adélard Lambert comme institutrice.

Duck Lake

Croyez-vous que le mouvement charitable n'est seulement que l'apanage de certaines localités? Détrompez-vous, chers lecteurs!

Témoin la soirée que nous avons eue vendredi dernier à l'hôtel de ville. Dix jours auparavant, une soirée de cartes au profit de la paroisse rapportait $91.00. C'était beau, quand nous considérons le rendement des récoltes.

Le vendredi 6 février, nous osions rappeler nos bons amis. Cette fois c'était au profit des Français hors de France. La salle était remplie, les tables toutes occupées. Les jeux allèrent bon train.

Après la partie de cartes, nous eûmes l'avantage d'entendre M. Louis Demay, de St-Brieux, organisateur de France Libre en cette province, nous expliquer les origines, le but et résultats de ce mouvement jusqu'à aujourd'hui. Ceci permit à bon nombre d'auditeurs d'adhérer au mouvement et de porter l'insigne.

Après le goûter, il y eut un bon bingo, tombola et nos amis se séparèrent au chant de la Madelon, la Marseillaise, O Canada et Dieu sauve le Roi.

Les recettes nettes furent de $89.81 qui seront réparties comme suit:
$30.00 pour les réfugiés;
$25.00 pour achat de victuailles;
$34.81 pour achat de vêtements.

Un grand merci à tous nos bienfaiteurs.

• • •

Le cercle local de la Croix-Rouge a donné le 21 janvier un "shower" de mouchoirs pour les réfugiés en Angleterre. Quatre-vingts dames furent invitées et ont donné 334 mouchoirs qui furent expédiés au bureau central, à Régina. Merci au nom de la Croix-Rouge. Depuis le commencement de la guerre, les dames de la Croix-Rouge de Duck Lake ont confectionné 520 articles qui furent expédiés à Régina.

Saint-Hubert

HISTOIRE ANCIENNE

Il y a 55 ans (suite)

M. Meyer, fondateur de la Rolanderie, dirigea l'entreprise jusqu'en 1889. Le succès, au point de vue financier, a pu n'être que médiocre. La faute n'en est pas toute aux directeurs. Les anciens s'accordent à dire qu'à cette époque, la température s'est montrée assez peu favorable. On a parlé de sécheresse, de grêle, de gelée, etc. Admettons aussi, peut-être, le manque d'expérience de dirigeants qui ne connaissaient pas assez le pays. Bref, dès l'automne de 1889, M. Meyer juge à propos de renoncer personnellement à l'entreprise. Il quitte le pays, et ne revient plus. Mais ce départ, malgré certaines apparences, ne veut pas dire complet insuccès, et encore moins faillite complète. Lorsque M. Meyer a quitté la Rolanderie, il y laissait un troupeau assez nombreux de bêtes à cornes (Shorthorn pur sang), toute une colonie de porcs et des chevaux. L'affaire ainsi montée, sans pouvoir prétendre alors à de gros bénéfices, était certainement viable.

En tout cas, il réussit à se débarrasser de tous ses terrains, avec les animaux, en remettant le tout aux mains d'une Société qui se forma à Paris sous le nom de **Rolanderie Stock Raising Society Ltd.**, dans le but de continuer l'entreprise. Il semble donc bien que M. Meyer a pu rentrer au moins dans une grande partie, sinon dans la totalité des fonds à lui confiés par M. Lorin. Personne toutefois jusqu'ici n'a pu nous donner de renseignements précis sur la véritable cause (ou les causes) du départ de M. Rudolph Meyer.

(A suivre)

Prêtez généreusement pour demeurer libres.

Mère Aimée de Marie décédée

Mère Aimée de Marie, Fondatrice des Missions de la C.-B., Ex-Provinciale des Religieuses de l'Enfant-Jésus, décédée.

De Vancouver-Nord, Colombie-Britannique, nous apprenons le décès de Mère Aimée de Marie, ex-Provinciale des Religieuses de l'Enfant-Jésus du Puy, France.

Mère Aimée de Marie naquit en France, le 12 novembre, 1858. A l'âge de vingt-et-un ans elle entra comme Postulante au Noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, et prononça ses voeux de religion le 29 septembre, 1881.

Après quinze ans d'enseignement en France, elle demanda et obtint la permission de partir pour les Missions, "les premières acceptées par la Congrégation."

Le 17 mai, 1896, elle arrivait à la Mission St-Joseph, de Cariboo, desservie par les Oblats de Marie Immaculée. Elle n'y resta que deux ans et quatre mois, et se rendit au nord de la ville de Vancouver, où Mgr Durieu l'appelait pour prendre charge d'une nouvelle école d'Indiens qu'il avait ouverte le 22 janvier, 1899. Mère Aimée de Marie prit la direction de cette école, et la garda jusqu'en 1939, époque où sa santé commençait à décliner; à partir de ce moment, elle résigna comme Provinciale, charge qu'elle occupait depuis 1931.

La vie de la chère Mère a été très active durant les longues années où elle dirigea ses établissements de la C.-B., et de la Saskachewan, sous l'autorité de la Supérieure Générale. Pendant les quelques années de son Provincialat, elle a ouvert les écoles suivantes: Ecole Indienne St-Joseph, Cariboo, mai, 1896; Ecole Indienne St-Paul, North Vancouver, janvier, 1899; Ecole Indienne St-Augustin, Sechelt, juin, 1904; Ecole bilingue, Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, septembre, 1909; Academie St-Edmond, North Vancouver, septembre, 1911; Ecole Indienne de Lejac, octobre, 1918; Ecole Séparée, North Battleford, septembre, 1925; Academie de l'Enfant-Jésus, North Battleford, septembre, 1928; Academie Ste-Marie, Collingwood, septembre, 1931; Ecole Publique d'Albertville, septembre, 1935. Sous la direction de Mère Aimée de Marie le Noviciat fut ouvert en août, 1911, à Sechelt, C.-B., fut à North Vancouver, en 1924, puis, à North Battleford, Sask., en 1925, où il est encore actuellement.

Après de longs mois de maladie, la chère Mère expirait le 31 janvier, 1942, assistée du Rev. Père Dunlop, O.M.I., et entourée de toutes les Soeurs résidant à la Maison Provinciale.

Les Indiens réclamèrent que les obsèques eussent lieu à l'église de la Réserve, et Son Excellence, Mgr Duke, voulut bien autoriser un service funèbre à l'église St-Paul, le dimanche 1er février. Les Indiens, spécialement les anciens élèves de l'école, lui chantèrent une belle Messe de Requiem.

La messe des funérailles eut lieu à la chapelle du Couvent le 3 février, à 9 heures du matin. Le R.P. Thayer, O.M.I. fut le prêtre officiant, avec les R.R. P.P. Fleury, et Dunlop comme diacre et sous-diacre. Son Excellence donna l'Absoute, et dans quelques mots émus retraça la vie et les oeuvres de la Vénérée Fondatrice; la chapelle du Couvent était remplie d'amis de la défunte.

Une file d'automobiles suivit la voiture mortuaire; au cimetière, le R.P. Teck, C.O.P., curé de Maillardville, bénit la tombe autour de laquelle se pressaient les Religieuses de l'Enfant-Jésus. Les funérailles de la chère Fondatrice furent un vrai triomphe; elles rappelaient à tous ceux qui avaient accompagné la dépouille ce que disait jadis Notre Seigneur: "Celui qui s'abaisse sera élevé".

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus pleurent leur Mère Fondatrice et regrettent son départ, mais elles se consolent en pensant qu'elle jouit maintenant dans le ciel où elles la retrouveront un jour.

LA PRODUCTION DU MIEL

D'après M. L. T. Floyd, du ministère de l'Agriculture, on a récolté, au Manitoba, pour $516,880 de miel durant l'année 1941. Ce chiffre accuse une augmentation considérable sur celui de l'an dernier qui était de $330,000. Il y avait 2,581 ruchers, qui ont donné 4,970,000 livres de miel. La plus grande partie de cette récolte a pu être vendue avant la fin du mois de novembre.







A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

La réunion bi-mensuelle des Enfants de Marie avait lieu le lundi 9 février chez Mlle Armande Brunelle. Après avoir récité l'office, on discuta l'organisation d'une séance et d'une partie de patins. M. le curé dirigea ensuite un concours de questions sur le catéchisme. Un prix tiré par le côté gagnant fut remporté par Mlle Jeannette Piché.

Jeudi dernier, notre Cercle de Jeunesse a prouvé par des actes son attachement à la cause catholique, en donnant à la salle paroissiale une partie de cartes et de bingo au profit de l'église. L'assistance était assez nombreuse et passa une agréable soirée. Les articles offerts en prix étaient aussi beaux que variés. Les gagnants au bridge furent Mme Ed. Matthews et M. Thos Bourke; au whist, Mlle Jessie Laxton et M. Ed. Passmore. Un excellent goûter fut servi à la fin. Nos jeunes méritent des félicitations pour ce beau succès.

• • •

La Chambre de Commerce a eu son assemblée annuelle jeudi soir. M. I. C. Davidson a été élu président, succédant à M. T. H. Bourassa, démissionnaire. M. Edmond Bilodeau est secrétaire. Différents projets ont été élaborés pour cet été.

• • •

Deux des nôtres ont été placés à la tête de la campagne pour le deuxième Emprunt de la Victoire, à Laflèche: M. E. Bilodeau comme président et M. Adrien Belcourt comme solliciteur.

• • •

M. et Mme Léo Lavigne et M. Louis Campeau ont pris le train lundi le 9 pour Trail, C.-A., où ils vont demeurer. Mme Campeau doit aller y rejoindre son mari prochainement.

Dollard

M. Arthur Rouleau a été victime d'un accident, dernièrement. Il se fit enlever le pouce de la main droite, en entassant une charge de blé. L'accident fut si soudain qu'aucun de ceux qui étaient présents ne put nous donner beaucoup de renseignements précis. M. Rouleau fut transporté à l'hôpital de Shaunavon, Sask., où il reçut les soins nécessaires.

M. Honorat Giasson, de l'armée canadienne, visite ses parents.

M. Joseph Lespérance est revenu d'Assiniboia.

Naissance

A M. et Mme Evariste Roy un fils né le 7 février, à Shaunavon.

Sedley

Mariage

Au début de l'année, à Régina, Mgr A. J. Janssen, V.G., bénissait le mariage de Mlle Fernande Béchard, fille de M. et Mme Charles Béchard, de Sedley, avec M. Georges Fenwick, de l'aviation, de Moose Jaw. Meilleurs voeux de bonheur.

Va-et-vient

M. Michel Coupal, soldat de l'armée canadienne, accompagné de Mlle Anna Graham, de Brandon, vint passer quelques jours de vacances chez sa grand'mère, Mme Z. Coupal.

M. Alfred Chicoine, de Storthoaks, était en visite chez M. et Mme A. Barré.

Mme Turenne, de St-Boniface, était de passage chez ses frères, MM. Léon et Victor Desautels.

Mme Georges Normandin et son frère, M. Pierre Lefebvre, se rendaient à Gravelbourg chez leur soeur, Mme A. Bourgeois. Au retour, celle-ci vint passer quelques jours ici, puis continuait voir sa fille, Mme Denis, à Weyburn.

M. Louis Coupal et son neveu, Gaston Coupal, faisaient un voyage d'affaires à Saskatoon et à Rosetown.

Nos malades

M. Adrien Ouellette s'est fait conduire à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina à la fin de janvier. Sa santé s'améliore.

Nous sommes heureux de vous annoncer que M. Félix Gravel est maintenant en très bonne voie de guérison et doit nous revenir bientôt.

Naissances

A M. et Mme Côme Martin, le 26 décembre, un garçon, baptisé sous les noms de Robert-Denis. Parrain et marraine: M. Damien Martin et Mlle Rolande Martin, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme René Coupal, une fille baptisée sous le nom de Marguerite. Parrain et marraine: M. Réal Coupal et Mlle Mary Haach, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 janvier, à M. et Mme Albert Béchard, un garçon baptisé sous les noms de Laurent-Henri. Parrain et marraine, M. et Mme Paul E. Béchard, oncle et tante de l'enfant.

Willow-Bunch

Noce de diamant à Willow-Bunch

Samedi matin, le 14 janvier, un grand nombre de paroissiens se rendirent à l'église pour participer à la belle fête organisée à l'occasion du renouvellement des voeux de mariage de M. et Mme Louis Roy. M. Roy est âgé de 80 ans, et Mme Roy (Marguerite Sauvé) a 76 ans. Il y a soixante ans que les heureux jubilaires unissaient leur destinée.

Mgr Kugener officia aux cérémonies. M. et Mme Roy étaient accompagnés de M. A. McGillis, de St-Victor, et de Mme J. Short, de Willow-Bunch.

Le R. P. Josse, de Gravelbourg, donna le sermon en "Cri". Mme St-Germain et sa fille chantèrent un cantique dans cette langue, sur l'air de l'Ave Maris Stella. Mme J.-A. Mathieu toucha l'orgue.

Les jubilaires et témoins prirent le diner au presbytère. Pour le souper, Mgr Kugener, M. l'abbé Dugas, ainsi que les enfants et petits-enfants des jubilaires et leurs nombreux amis se réunirent chez M. Joseph Racine.

Nous souhaitons à ces pionniers plusieurs années de bonheur.

M. et Mme Louis Roy désirent remercier tous ceux qui ont contribué à cette belle fête et qui leur ont témoigné tant d'estime et d'affection.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 8 février, eut lieu à la salle du Conseil 2513, une conférence sur l'Ordre Nouveau Chrétien et sur la Caisse Populaire. Cette conférence fut donnée sous les auspices des Chevaliers de Colomb, par M. le curé Paul Boudreau, curé de Fife Lake. Tous ceux qui se rendirent à cette conférence revinrent enchantés de ce qu'ils y ont appris.

Le résultat pratique est que tout un groupe s'intéresse maintenant à l'Ordre Nouveau Chrétien et s'est déjà mis à l'étude de la Caisse Populaire.

Concours Ping-Pong—Double Série des Gagnants

Perdants: M. Lavallée-R. Mondor, M. et Mme O. Champigny, S. Grégoire-R. Dauphinais, O. Lespérance-C. Lavallée.

Gagnants: J. A. Poulin-J. Lauzière, M. et Mme R. Rodrigue, l'abbé Dugas-A. Champigny, J. Granger-A. Roy.

Jeudi dernier le prix pour les cartes a été gagné par M. Sylvio Grégoire et par Mlle Mary Helen Morin.

Club de la Jeunesse Catholique

Le dimanche 8 février, à 8 h., commença la récollection au couvent, sous la direction de M. l'abbé Dugas. Cette récollection se termina à 6 h. par une instruction et le Salut du St-Sacrement.

Nous remercions bien sincèrement M. l'abbé Dugas pour tout le travail et le dévouement qu'il donna à cette bonne cause.

Va-et-vient

M. Sylvio Sylvestre est parti mercredi dernier pour Régina, où il doit entrer dans le service de la marine. M. et Mme Sylvestre accompagnèrent leur fils à Régina. Mlle Annette Sylvestre est revenue de Régina après avoir complété un cours de coiffeuse.

Les soldats Joffre Champigny et Georges Lauzière sont en visite dans leurs familles.

M. et Mme Pierre Desautels sont revenus parmi nous, après avoir passé de bonnes vacances chez leurs enfants dans l'Est.

Mme Raoul Desy, qui était à Flin Flon, Man., depuis quelque temps, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Dupérrault.

M. George Crooks, de Laflèche, était en visite à l'Hôtel Européen, à la fin de la semaine.

CES TEMPS-CI— IL FAUT DES RÉSULTATS CERTAINS! ÉVITEZ LE GASPILLAGE AVEC LA . . .





Demandez le LIVRE DE CUISINE GRATUIT qui réduit le coût des aliments—

Ecrivez à: Poudre à Pâte "Magic", Fraser Ave., Toronto

Prix réduits pour voyages A L'EST DU CANADA

Du 21 février au 7 mars

Limite de retour: 45 jours

De toutes les stations en Ontario, (Port Arthur, Armstrong et à l'Ouest) Manitoba, Saskatchewan, Alberta, aux endroits à l'Est du Canada (Port Arthur, Armstrong et à l'Est).

Privilège d'arrêt. Demi-place pour enfants de 5 à 11 ans inclusivement. Valable pour toutes les classes.

AUTRES PRIX REDUITS DE L'EST A L'OUEST.

Jouissez de repas appétissants servis avec courtoisie dans le wagon-restaurant, à un prix modéré. Ou faites-vous servir des repas moins coûteux, par cabarets, pour voyageurs des voitures de jour et des wagons-touristes.

Renseignements de l'agent le plus rapproché.

Chemin de fer National du Canada

DREWRYS STANDARD LAGER

Toutes les autres bières lui sont comparées

"Standard" nous dit le dictionnaire, "signifie tout ce qui est accepté par l'opinion générale, comme base de comparaison."

Et c'est la "Drewry's Standard Lager" qui, depuis 1877, est encore la meilleure.

S-32

DREWRYS LIMITED SASKATOON

La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Chers lecteurs,

Nous venons à nouveau nous entretenir avec vous en vous présentant la trame de notre vie collégiale.

La tranquillité règne malgré les orages politiques et les bruits de guerre qui tentent en vain de troubler la paix de notre demeure.

Il est un danger cependant, qui, petit à petit peut nous envahir si nous n'y prenons garde: c'est celui de l'anglicisation. A voir la presse anglaise semée partout sous nos pas, à n'entendre que le verbe anglais résonner à nos oreilles au lieu des refrains si doux de notre chère langue française, les non-avertis peuvent se laisser prendre et perdre peu à peu la belle mentalité française, notre âme française, cet héritage de plusieurs siècles de travail et de combat.

C'est pour remédier à ces dangers qu'au collège le "Comité du bon parler français" se dévoue sans relâche. Ici une correction, là un avertissement; enfin ils rappellent à tous le règlement à suivre: parler le français toute la journée et l'anglais le soir après le souper. Les membres du comité nous apprennent à parler notre langue et nous la font aimer. Ils veulent que notre pensée, nos sentiments, notre âme pour tout dire, ne se trouvent vraiment à l'aise que dans le verbe français. Et tout en admettant l'anglais comme étant nécessaire à notre culture, ils ne veulent pas que cette langue porte atteinte à notre mentalité.

• • •

Nos aspirants professionnels tiennent à montrer que leur valeur au gouret est hors de doute. Dimanche, M. l'abbé Labrecque, curé d'Assiniboia, opposait un club de "Pee-Wee" de sa paroisse au club du collège. L'ambition ne manqua pas. Un pointage de 5 à 5 laissa tout le monde d'accord. En revanche, les "Pee-Wee" du collège battirent le club de la ville.

• • •

C'est ainsi que, entre le travail et la prière, les jeux viennent régulièrement refaire nos forces et apporter à notre formation le complément nécessaire qui fera de nous les hommes que la société attend.

Robert GOBEIL,
Rhétorique.

• • •

Le Canada Minier

En dépit de notre situation géographique dans le sud-ouest de la province, en pleine prairie, loin de toute industrie, je veux tout de même vous parler du Canada minier.

Laissez-moi tout d'abord attirer votre attention sur ce fait que toutes les grandes mines métallifères sont des formations géologiques anciennes et que ces formations anciennes occupent une surface immense au Canada.

Le devoir s'impose donc de connaître un peu ce sujet, ou au moins posséder quelques notions sur les sciences géologiques. Je vous donnerai ces renseignements en interrogeant le passé et le présent.

Pour nous faire une idée exacte du point de départ et des progrès, voyons brièvement le développement de cette industrie. Les premiers colons s'étaient intéressés beaucoup plus aux plantes et aux animaux qu'aux roches et aux métaux. Çà et là on signalait l'or, l'argent, le cuivre, le charbon et le pétrole; mais aucune étude systématique n'avait été entreprise avant 1843. C'est de cette année que date la "Commission de Géologie". A partir de ce moment tout change. Grâce à des savants et à des travailleurs infatigables comme Logan, Murray, Hunt, Carpenter, le pays prospère: recherches de détails, vues d'ensemble, études théoriques, sondages, tout y est. Tous les ans des comptes rendus mettaient le public au courant des travaux et des découvertes pendant que de nombreuses revues étrangères recevaient des articles au titre canadien.

Les études avaient attiré l'attention des mineurs; les exploitations prenaient une importance nationale dès 1886. A leur tour ces exploitations favorisèrent les études en opérant des sondages et en fournissant des matériaux. Aussi le mouvement créa une division particulière dans la "Commission de Géologie": ce fut la "Division des Mines", dont le but était d'aider d'une façon pratique au développement de l'industrie minérale au Canada.

Quatre industries surtout prirent un essor extraordinaire; deux appartiennent à l'Ontario: le cobalt et le nickel; deux à la Colombie-Anglaise: le plomb et le zinc. En résumé, presque toutes les exploitations de produits commencées en 1886 ont énormément progressé et plusieurs autres produits se sont ajoutés à la liste et y ont pris une importance bien marquée.

Comme la plupart des produits doivent être transformés, il ne suffit pas d'avoir des mines et des mineurs; un pays bien organisé doit être pourvu d'installations pour traiter ses produits. Or, un coup d'oeil sur le passé du Canada, nous permet de constater qu'à l'origine, les minerais allaient se faire transformer à l'étranger. Les dépenses énormes du transport augmentaient le prix; en retour le consommateur canadien devait payer des droits élevés; de plus on privait ainsi de travail de nombreux ouvriers; on enlevait aux chimistes et aux métallurgistes du pays un terrain d'expériences fécondes. Toutefois, il n'est pas toujours facile de trouver les coupables, ni même d'affirmer qu'il y ait eu des coupables. Le coût des installations métallurgiques dépassait parfois les capitaux des compagnies; parfois aussi la région exploitée ne fournissait pas assez de minerais pour alimenter une métallurgie.

Le gouvernement n'a pas manqué de donner des encouragements; des efforts gigantesques furent faits pour établir une métallurgie canadienne. Les difficultés étaient énormes dans les provinces de Québec et d'Ontario pour la métallurgie du fer. Bien que le fer abonde dans ces deux provinces, il est pauvre et difficile à traiter; de plus tout charbon nécessaire aux usines doit venir d'ailleurs; la métallurgie est donc coûteuse et ne peut pas toujours soutenir la concurrence américaine. On proposa de vaincre la difficulté en remplaçant le charbon par l'électricité; les fours électriques firent alors de grands progrès.

C'est en Colombie-Anglaise que les progrès ont été les plus rapides. Les savants et les compagnies, aidés du gouvernement, ont triomphé de toutes les difficultés.

Les efforts ont produit d'importants résultats sur plusieurs points. Les quelques détails donnés sur le fer, le zinc, le cuivre, le plomb, prouvent qu'il existe une métallurgie nationale et que les mines canadiennes et leurs produits ont eu un brillant passé.

Depuis ce temps, par ses usines et ses exploitations, le Canada a [illegible] qu'il jouit d'une situation sans égale dans le champ de la production métallurgique. D'après un communiqué des "Mines et Ressources", le Canada occupe le quatrième rang pour la production de onze métaux d'industrie.

En 1936, les mines ont produit, sans compter un bon nombre d'autres métaux, 18 métaux dont la valeur de production s'échelonne de $13,000 pour la [illegible] à $130,848,000 pour l'or.

Grâce à ses gisements miniers, le Canada subvient non seulement à ses besoins mais il produit: 90% des fournitures mondiales de nickel, 47% de platine, 25% du cobalt, plus de 10% du cuivre et du plomb et environ 10% de zinc.

Grand exploiteur de métaux, notre pays a donc réussi à concurrencer avec les autres pays, ce qui atteste la haute qualité des produits miniers, l'efficacité et l'habileté de la mise en valeur de nos richesses minières.

Il suffirait pour assurer le progrès, d'augmenter le rendement par l'augmentation de la machinerie et du personnel. Les espoirs prévus dans les grands centres miniers encouragent cet accroissement et laissent entrevoir l'aurore du plus brillant avenir.

J. M. MORIN,
Philosophie.

WASHINGTON.—Le sous-secrétaire d'Etat Cordell Hull a déclaré que l'on ne jugeait pas désirable la venue de l'ex-roi Carol de Roumanie aux Etats-Unis à titre de chef d'un mouvement de la Roumanie libre. Il a dit que la venue du roi Carol n'était pas de nature à créer l'unité nationale que les Etats-Unis doivent réaliser en ces temps difficiles ou à favoriser l'effort de guerre.

NOUS DELIVRONS

Prescriptions remplies avec soin.

Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie.

PHARMACIE **BAMFORD**

En face du magasin Woolworth

TELEPHONE 2011

Have you tried **Royal Stout** *lately?*

Brewed by THE REGINA BREWING COMPANY, LTD. *Brewers of Pilsner and "Olde English Nut Brown Ale"*

FIT FOR A KING

La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

De la meilleure semence

Afin d'encourager l'usage et la distribution d'une meilleure semence, la compagnie Alberta Pacific prend part au travail entrepris par les Associations provinciales établies pour améliorer la récolte.

Votre agent "A. P." vous renseignera en détail sur l'achat de la semence et le plan d'échange de la semence.

THE ALBERTA PACIFIC GRAIN COMPANY, LIMITED

Meyronne

Une partie de "court whist", organisée par les jeunes gens du village et de la campagne, au profit de l'église, remporta un succès complet.

L'entrain et l'initiative de nos jeunes messieurs n'eurent d'égal que le bon esprit et l'amabilité que nos jeunes filles prouvèrent lors de leur partie de cartes.

Prix d'entrée: gagné par Mlle Marg. Mullatz. 1er prix: Mlle Thérèse Laplante, M. Ed. Roy; consolation: Mlle Doris Sénécal.

MM. E. Millaire Frank Brière, Arthur Thuot et Guy Girardin, ainsi que Mlle Rosie Boussad furent les généreux donateurs de prix. Félicitations aussi aux jeunes gens qui se sont cotisés pour faire des recettes un compte rond.

Nos malades

Mme Adélard Couture, qui avait dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Kincaid, prend beaucoup de mieux et sera bientôt de retour dans sa famille.

• • •

M. et Mme Wilfrid Douville font un court séjour chez M. Moïse Douville et leurs parents, en route pour Val Marie.

Nouvelles d'outre-mer

Il nous a fait plaisir d'apprendre que le caporal Joseph Girardin et le mécanicien Alex. Arsenault ont fait une heureuse traversée.

Mercredi soir, 11 février, Mlle Jeannette Gagné reçut à sa demeure les gardes-malades de l'hôpital La Vérendrye. La soirée commença par un "Toboggan Party", après lequel il y eut une partie de "Quizz". Le prix fut décerné à Mlle Gabrielle Carignan. Un goûter préparé par Mlle Agnès Gagné fut dégusté par les invitées. Toutes se retirèrent très heureuses de leur soirée. Nous remercions très sincèrement Mlle Gagné de cette chaleureuse réception.

• • •

Mlle Jeanne Tiefenbacher qui était en visite depuis quelques semaines chez ses parents, M. et Mme J. B. Tiefenbacher, nous a quittés pour Milwaukee, où elle a accepté une nouvelle position.

En Ontario
Fort Frances

M. et Mme Clarence Perlette nous quittèrent ces jours derniers pour Port Stanley, où ils visiteront M. et Mme Aimé Marshall durant deux semaines. Ils continueront ensuite jusqu'à la Nouvelle-Ecosse, où le sergent Perlette sera stationné dans l'aviation.

Plus de 150 membres du Club Kiwanis assistèrent au banquet donné à l'Hôtel Rainy Lake, mardi soir, 10 février. M. le président A.-J. Mathieu souhaita la bienvenue à tous [illegible]

• • •

Mlle Ina Holmes souffre actuellement d'une fracture à la jambe. Elle devra séjourner à l'hôpital pour quelque temps.

• • •

Mme Perley Holmes reçut à sa demeure, jeudi soir, les Dames du Guild Ste-Marie. Mme A. Wastell présida l'assemblée. Des plans d'activités pour l'année 1942 furent discutés. Une partie de bridge fut jouée et les gagnants des prix furent Mme Roy Ogden et Mlle M.-A. Jalbert. Le prix d'entrée fut décerné à Mlle Huberte Clairmont. Un goûter délicieux fut servi par Mme William Kirk, Mlles Ina Holmes, Mabel Plumridge et Marie-Ange Jalbert.

MODERN BREAD Company, Limited

PAIN "SOM-MOR"

Chez tous les épiciers.

Envoyez votre commande. DEVENEZ NOTRE AGENT.

Prince-Albert Sask. Téléphone 2838

Pas d'élections en Ontario

TORONTO.—Le premier ministre Hepburn a répété qu'il n'y aura pas d'élections provinciales et de coalition en Ontario.

"Quand je dis quelque chose, ce n'est pas pour rien", a-t-il dit, ajoutant qu'il n'a pas discuté rien de semblable avec le lieutenant-colonel Drew, chef conservateur provincial, ou avec ses collègues, "ou qui que ce soit".

Il parlait d'une rumeur selon laquelle un gouvernement de coalition est possible en raison du fait que la septième session de la 20e législature ouverte récemment, est officiellement la dernière pour le gouvernement élu en 1937 pour cinq ans. Pour prolonger son terme d'une autre année le gouvernement doit obtenir le consentement des conservateurs.

"Que ce soit bien clair une fois pour toutes, on ne projette ni élections provinciales, ni gouvernement de coalition", a dit M. Hepburn.

SAINT-PIERRE.—Le service d'information de la France-Libre a annoncé vendredi dernier que l'une des trois corvettes françaises qui ont participé à l'occupation des îles de Saint-Pierre et Miquelon a été torpillée en escortant un convoi dans l'Atlantique. Trente-six hommes de l'équipage dont cinq Saint Pierrais ont perdu la vie. La marine canadienne a participé au sauvetage des survivants.

Cartes Professionnelles

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, Sask.
PRESCRIPTIONS
ARTICLES DE PHARMACIE
BONBONS, PAPETERIE, ETC.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Chambre 10, Edifice Mitchell
Vis-à-vis le Bureau de Poste
Téléphone 2176 — Résidence 3536
PRINCE-ALBERT, Sask.

DOCTEUR LEBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence: Edifice Mitchell
Téléphone 3529
PRINCE-ALBERT, Sask.

R. L. YOUNG
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
Edifice Mitchell — Avenue Centrale
Près de la Pharmacie Duncan
Téléphone 3274
PRINCE-ALBERT, Sask.

DR R. E. PATRIDGE
DENTISTE
Suite 1, Carré McDonald, au-dessus de la Pharmacie Liggett's.
RESIDENCE AU BLISS BLOCK
Téléphone 3286
PRINCE-ALBERT, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
SUITE 8, EDIFICE IMPERIAL BANK
PRINCE-ALBERT, Sask.

FRANK D. CULP
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
924, AVE. CENTRALE
Téléphone 2039
PRINCE-ALBERT, Sask.

ULTIMATUM A L'INDUSTRIE AMERICAINE DE LA RADIO

WASHINGTON.—Le gouvernement des Etats-Unis a servi un ultimatum à l'industrie de la radio par l'intermédiaire de l'office de production de guerre, lui accordant un délai de quatre mois pour transformer ses usines et les affecter à la fabrication d'armements sans quoi elles seront réquisitionnées par le gouvernement. Les autorités ont laissé entendre que la production des postes récepteurs de radio pour les civils devra cesser avant le 22 avril.

CESSEZ DE VOUS **GRATTER** *Soulage Vite la Démangeaison*

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, eczéma, pied d'athlète, gale, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. —ou Argent Remis

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

16 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.75—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.50—$6.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$6.50—$7.25
Moyennes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.00—$5.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.00—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.75—$6.25
Vaches laitières	$65.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.25—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.25
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

14 février

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.50—$7.00

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.14
Grade B	.12
Grade C	.09
Canards—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Poulets—	
Nourris au lait— au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

Vers le bonheur

A tous ceux qui le cherchent

L'homme moderne, aux prises avec un monde qui le dépasse et des circonstances qu'il ne peut contrôler, deviendrait pire qu'une machine s'il ne pouvait s'élever au-dessus de la vie quotidienne et puiser dans l'immatériel les éléments de son bonheur...

Les houvelles sont énervantes, les personnes aussi, et souvent il faut faire un retour sur soi-même pour retrouver un peu de tranquillité.

L'optimisme est le meilleur remède qui ait été donné à l'homme; il crée de l'enthousiasme, préside à de grands projets, allège bien des peines. Il nous semble qu'il y a toujours moyen de trouver autour de soi des raisons d'aimer la vie et les gens.

Chaque médaille a son revers, chaque jour aussi, mais pourquoi ne pas puiser dans tous ces menus événements dont est tissée notre vie, le beau qui s'y trouve et le bon qu'on y a mis?..

Tôt ou tard, les individus qui ont voulu être sincères avec eux-mêmes, et propres avec les autres, ont constaté et admis que le bonheur n'a pas de recette, qu'il ne s'achète pas...

Ce que le bonheur suppose

Il suppose et exige un minimum de bon sens et d'esprit, et il repose sur la paix intérieure. Les plus belles pièces artistiques et littéraires, les plus intéressants spectacles de la nature, ne se goûtent bien que si l'individu qui l'admire est assez sincère pour laisser bercer son âme par la poésie du moment, dans la sérénité et la paix de son être.

Un beau soir, calme et pur, rapproche l'homme de sa vie véritable, en le libérant de tous les liens d'une existence artificielle. Il faut croire au bonheur, et comme "l'oiseau bleu", le chercher en soi...

Quand l'homme aura établi entre sa raison et ses sentiments l'équilibre nécessaire, et qu'il aura dompté sa bête pour goûter toute la poésie qui l'entoure, il sera heureux, et ses semblables voudront lui emprunter cet elixir d'un grand bonheur dans une belle vie.

Marcel ROUSSIN.



Q.—(a) Est-ce qu'un homme est obligé de faire un cadeau à son amie à l'occasion des Fêtes ou de son anniversaire de naissance, même s'il ne la fréquente que par amitié?

(b) Une jeune fille doit-elle remettre les cadeaux qu'elle a reçus d'un jeune homme, si elle refuse de le marier?

(c) Que doit répondre un jeune homme lorsqu'une jeune fille l'invite à venir chez elle, s'il n'a pas l'intention d'y aller? — UN QUI VEUT SAVOIR.

R—(a) Un jeune homme n'est nullement "obligé" d'offrir un cadeau à son amie pour les Fêtes et à son anniversaire de naissance, mais il est convenable qu'il lui en fasse un, car cela dénote de la délicatesse de sa part et aide à resserrer les liens d'amitié qui unissent ces deux jeunes gens.

(b) Si la jeune fille refuse d'accepter une demande en mariage, la question des cadeaux qu'elle a reçus de son ex-fiancé devient un peu épineuse... Renvoyer un présent au donateur est toujours impoli; ce serait donc un manque de tact de ne point garder les souvenirs d'amitié reçus de son ami. Evidemment, il ne s'agit ici que de cadeaux de peu de valeur.

Si, dans ces circonstances la jeune fille eut reçu des dons dispendieux, et par dispendieux j'entends ceux de $10.00 ou plus,—il est certainement dans l'ordre qu'elle les remette au jeune homme. Celui-ci jugera ensuite par lui-même s'il doit les reprendre ou non...

Quant à la bague de fiançailles, la jeune fille la rend habituellement après la rupture de cette promesse.

(c) Le jeune homme peut remercier aimablement, en donnant une réponse qui laisse quelque doute à la jeune fille sur son désir de se rendre à sa demande, comme par exemple... "Il se peut", "On verra", etc.

•

Q—Je suis une mère bien en peine, car j'ai un garçon qui semble ne pas se développer d'une façon normale, physiquement et intellectuellement. Je voudrais le mettre en pension, mais je crains qu'il ne se décourage en se voyant parmi les enfants de son âge plus avancés que lui. Que me conseillez-vous? —M. D. H.

R.—Je comprends votre peine et votre embarras, et je sympathise avec vous.

Je suis de votre avis: il vaudrait mieux pour l'enfant ne pas le placer avec d'autres de son âge, car alors il ressentirait trop vivement la croix qui l'afflige, d'autant plus que ces autres enfants—sans réflexion—pourraient lui causer de la peine à ce sujet.

Je vous conseillerais d'abord de consulter votre médecin de famille ou un autre en qui vous avez confiance, et de lui emmener l'enfant afin de vous assurer quelle est la cause de cet état anormal, car quelquefois il est facile d'y remédier.

Après avoir fait cette démarche, si vous constatez qu'il s'agit d'une infirmité sérieuse, il serait mieux de placer votre jeune garçon dans une institution qui s'occupe de soigner ces cas spéciaux.

Bon courage!..

•

Q. — (a) J'ai plusieurs vieux chapeaux en feutre. Je n'aime pas à les jeter, et je ne sais comment les utiliser. Un conseil de vous me ferait plaisir.

(b) Quelles sont les couleurs du demi-deuil?

(c) J'ai un crucifix dont le Christ est cassé; il ne reste plus que la croix de bois. Ce crucifix était béni et portait des indulgences de la bonne mort. Est-il encore indulgencié? Dois-je le brûler?—JE VOUDRAIS SAVOIR.

R.—(a) Je ne vois pas beaucoup quelle utilité ces vieux chapeaux de feutre peuvent avoir. Quelquefois certaines personnes très habiles modistes défont des chapeaux de feutre et les arrangent selon la dernière mode. Mais toutes n'ont pas le temps de s'adonner à ce genre de travail, et de plus, pour le faire, il faut que le feutre soit encore assez bon.

La seule chose que je puis vous conseiller serait de les donner aux pauvres ou d'en faire bénéficier les Missions.

(b) Les couleurs du demi-deuil sont le noir et le blanc, le gris, le blanc, le mauve et le violet.

Durant la période de demi-deuil on peut porter des bas gris, des gants gris ou blancs.

Il faut tenir compte des coutumes locales, différentes selon les régions.

(c) Le principe général est le suivant: les indulgences attachées aux divers objets de piété, crucifix, chapelets, médailles, ne cessent que lorsque l'objet est complètement détruit, c'est-à-dire perd son caractère propre. Pour qu'un crucifix porte l'indulgence de la "bonne mort", le Christ doit y être attaché. Votre crucifix ne porte plus cette indulgence puisque la condition essentielle manque. Mais la croix est encore bénite et vous pouvez la conserver.

•

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour avoir un catalogue de patrons de tricot?—UN MERCI RECONNAISSANT.

R.—Je suppose que c'est un cahier en français que vous désirez. Dans ce cas, vous en obtiendrez certainement en écrivant à: **Tricots-Lux 1942, Dépt P, Case Postale 25, Montréal, P.Q.**

•

Q.—Est-il permis de demander à un prêtre qui est seul desservant, de dire la messe du dimanche à une intention particulière?—UNE DE VOS LECTRICES.

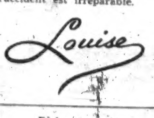
R.—Le prêtre peut pour une raison sérieuse appliquer la messe du dimanche à une intention particulière. Dans ce cas, il devra dire la messe pour le peuple le plus tôt possible durant la semaine.

•

Q.—J'ai une rôtissoire de haut prix, en émail couleur crème. La première fois que j'en fis usage, un choc fit partir plusieurs petits morceaux d'émail à l'intérieur.

Pourriez-vous, s'il vous plait, m'indiquer quelque procédé à l'épreuve de l'humidité, avec lequel je pourrais réparer cette rôtissoire? J'ai essayé sans succès de la peinture d'aluminium et de la soudure.—JE VOUS REMERCIE.

R.—Je regrette beaucoup, mais l'accident est irréparable.



Dialogue conjugal

—Vous bâillez, disait une femme à son mari, vous vous ennuyez donc?

—Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne font qu'un et, quand je suis seul, je m'ennuie.

Pour Vous, Mesdames

Qu'est-ce que vieillir?

Heureuse vieillesse

Pour celui qui aime la vérité et pense, vieillir c'est préparer son âme à quitter sans regrets cette terre, où tant de maux se mêlent à si peu de bien; c'est bannir de son coeur l'ambition et la cupidité pour le peupler des plus nobles espérances; c'est pardonner à ses ennemis d'ici-bas pour obtenir son pardon là-haut; c'est consoler l'indigence en jetant une goutte de miel dans sa coupe amère; c'est éclairer de son expérience sa famille et ses amis; c'est faire de ces cheveux blancs une couronne inspirant le respect et l'amour, et si le destin le fit poète, c'est faire monter la voix de son repentir comme un encens mélodieux vers le ciel où il est près de s'élever lui-même.

Vieillesse malheureuse

Pour quelqu'un qui n'a jamais vécu sérieusement, vieillir c'est regretter sa jeunesse, s'enorgueillir des biens qu'il a amassés, chercher à les accroître encore, et frémir à l'idée d'être forcé de les abandonner bientôt; c'est n'oser songer au monde inconnu où nous allons tous, c'est s'éloigner de la terre sans se rapprocher du ciel, et pour ainsi dire, marcher à reculons vers l'immortalité. C'est subir la vieillesse à l'égal d'une honte, et masquer de faux cheveux noirs sa tête blanchie, c'est traîner une vie aride que des sentiments féconds ne fécondent point; c'est ne voir que les maux de son âge et chercher en vain un ciel serein pour les abriter, c'est regarder les heureux avec envie et composer ses chagrins des plaisirs dont ils jouissent, c'est gagner à tâtons la fin de sa carrière sans être éclairé par la lumière de l'espérance, c'est passer en tremblant de son lit à son cercueil et des ténèbres du doute à la nuit du tombeau.

Tous les deux descendent le fleuve de la vie, mais ils regardent la mort sous un aspect bien différent, car si pour le second, c'est un écueil où sa nacelle va se briser, pour le premier, c'est un port où l'attendent le calme et la félicité.

Soupe au macaroni

1 pinte de soupe de bouillon
½ tasse de nouilles ou de macaroni cuit coupé

Ajoutez le macaroni au bouillon. Faites chauffer et servez. Garnissez avec du persil haché et des rôties croquantes en bâtons. Suffisamment pour 6.

• • •

Ragoût d'agneau bruni

2 à 3 livres d'agneau (cou, côté, poitrine ou épaule)
2 cuillerées à thé de graisse
1 oignon moyen—finement tranché ou haché
½ tasse de céleri haché
1 tasse de carottes en cubes
4 tasses d'eau ou
2 tasses de jus de tomate et
3 tasses d'eau
1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire
Poivre et sel

Essuyez et rognez la viande et coupez-la en morceaux d'environ 2 pouces carrés. Faites fondre la graisse. Faites cuire l'oignon dans la graisse jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré. Ajoutez la viande roulée dans la farine et faites-la brunir.

• • •

Gâteau au chocolat

½ tasse de beurre
2 oeufs, 1 tasse de sucre
1½ tasses de farine
2 carrés ou 2 on. de chocolat
¼ c. à t. de sel
½ tasse de lait
2½ c. à t. de poudre à pâte
½ c. à t. de vanille

Mode de préparation: Fouetter les blancs ferme, y ajouter le ¼ du sucre. Défaire le beurre en crème avec la ½ du sucre, y incorporer les jaunes d'oeufs battus dans le reste du sucre, la farine tamisée, la poudre et le sel alternant avec le lait. Mettre le chocolat dissous à la vapeur et l'essence; faire entrer légèrement les blancs en les pliant dans la pâte. Cuire 40 à 45 m., au four modéré, 350° F.

Chez le Garde des Sceaux, deux convives se faisaient entendre. Il était tard, et le chancelier, s'adressant à M. Dupin, lui demanda s'il ne pensait pas qu'on dût servir.

—Je suis de cet avis, dit le président, et d'autant plus qu'en dînant nous les attendrons, tandis qu'en les attendant nous ne dînons pas.

Les larmes d'une mère

Oh! qui comprit jamais le tendre nom de Mère,
Ce nom, divin écho des tendresses de Dieu?
Nom qui console l'homme affligé sur la terre,
Nom plus pur que l'encens qui monte du saint lieu?

A l'enfant qui sourit dans les bras de sa Mère
Ou qui sur un tombeau vient y pleurer sa mort,
A l'exilé, captif sur la rive étrangère,
Au soldat expirant, fier de son heureux sort,

Au pauvre qui gémit, aux rois dans la victoire,
Demandez-leur quel nom fleurit dans tous les coeurs,
Triomphe de l'oubli, consacre sa mémoire
Sur les chars de triomphe et l'autel des douleurs.

Oh! vous, jeunes enfants, vous ignorez encore
Tous les combats du coeur qu'on souffre ici-bas,
Vous contemplez joyeux, les clartés de l'aurore,
Et l'ange du berceau dirige encore vos pas,

Oh! oui, soyez heureux, mais craignez les tempêtes,
Fuyez ce jour fatal où votre mère en pleurs
Entendrait s'élever sur vos coupables têtes
Le reproche sanglant des premiers déshonneurs.

Ah! puisse le Seigneur à votre humble prière
Du moins avant la mort consoler vos douleurs
Et garder à vos coeurs cet ange, votre mère,
Pour vous donner encore son amour et ses pleurs!

Stella BOUVIER,
St-Boniface, Man.

Etiquette de la table

(Suite)

Comment mange-t-on la salade?

Autant que possible on ne doit employer que la fourchette, mais s'il s'agit de laitue "iceberg", romaine ou autres variétés de salade frisée, on peut se servir d'un couteau d'argent.

• • •

Comment doit-on manger le gâteau?

Un gâteau qui n'est pas trop mou ou collant peut se manger avec les doigts. Un gâteau mou et crémeux se mange avec la fourchette.

• • •

Que doit-on faire du rince-doigts?

Il doit être placé devant chaque convive, sur une petite assiette, et couvert d'un napperon. On doit l'enlever de l'assiette et le déposer sur le napperon, à la place de l'assiette à pain et beurre. L'assiette est ensuite utilisée pour les fruits. Après le dessert, chaque convive doit se rincer les doigts dans le bol et se les essuyer avec sa serviette.

(A suivre)

Quand ça va mal

Pauvre tête de Gisèle! Comme elle en ressasse des pensées grises depuis le matin! Les enfants rivalisent: lequel serait le plus maussade? S'apercevant que la maman ne maîtrise plus ses nerfs, ils se sentent eux-mêmes surexcités et après une fredaine, une autre...

La jeune femme voit un monceau de reprisages sur sa table de travail et l'ouvrage se presse tellement que pas un moment libre se présente pour diminuer cette avalanche de bas, blouses, sous-vêtements troués et si ça lui pèse sur les épaules, à cette Gisèle pas paresseuse pour un sou. Aussi, avec un temps pareil, qui aurait du courage!

Un rien la bouleverse

Le coeur de Gisèle bat très mal depuis cette dernière déception. Encore de l'inquiétude, des nuits sans sommeil; des airs préoccupés de Jacques qui la font tant souffrir! On ne peut trouver plus pesante journée, non jamais! Gisèle voudrait gronder, passer, sur quelqu'un ou quelque chose, la tempête intérieure aussi violente que celle qui bouleverse le firmament, trempe le sol, creuse des fossés et brouille l'horizon.

Les petits enfants ne comprennent rien à ce qui se passe; ils sentent un malaise dans la maison; ils n'osent trop approcher cette maman si douce et qui soudain a un visage rembruni, ne les attire pas enrte ses bras pour les caresser, comme il lui arrive si souvent.

Les enfants s'en ressentent

Toujours repliée sur elle-même, depuis le midi, voulant ignorer l'heure, elle ne pense plus à la collation des bambins; Hélène, avec un petit air enjôleur, se décide à lancer l'appel: "Maman, j'ai faim!" Gisèle sort de son mauvais rêve: "Pauvres chéris! Si je suis sotte de vous oublier ainsi!" Un soulagement s'étend sur ces jeunes êtres, vivant dans une atmosphère malsaine, depuis le matin. Enfin, leur maman recouvre sa tendresse! Une gaieté exubérante s'empare d'eux et se transmet à la mère qui oublie ses angoisses, un moment, devant ces visages taquins, barbouillés de confiture, ces espiègles bien indépendants de tout le monde et des exigences de la vie à cinq, trois et deux ans...

Après la pluie le beau temps

Gisèle ne s'aperçoit pas que le vent tourne et qu'à l'horizon une barre bleue pure annonce du beau temps pour le lendemain. Est-ce le contact des yeux francs qui la regardent et semblent la sonder jusqu'au coeur? Gisèle se raisonne: que vous devez me trouver insensée, mon Dieu! M'avez-vous dépà manqué? Non, jamais... j'ai souvent eu des peurs, comme aujourd'hui et toujours vainement, puisque votre secours arrivait à temps. Je suis moins raisonnable que des enfants. Le soleil se couche dans la lumière, demain sera beau!

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Vous êtes libres de prêter; prêtez pour être libres.

A mes petits amis

Je crains que nombre de mes petits amis en lisant les premières lignes de ma lettre, ne prennent une figure longue, tirée, et ne se disent: Ce sujet est trop ennuyant; d'ailleurs il ne me concerne pas...

Vous avez tous deviné de quoi je veux vous parler: du Carême! Combien seront maintenant tentés de faire ce que j'ai retracé plus haut? Les petits lâches seulement! Et comme je n'en compte aucun parmi mes petits amis, lisez attentivement ce qui suit.

Comment se fait-il que le seul mot de Carême nous fait si peur? C'est si logique pourtant qu'il y ait un temps comme celui-là pour que nous en profitions pour réparer toutes les fautes qui se sont glissées dans notre vie au cours des autres mois.

Même si vous ne jeûnez pas, combien de sacrifices peuvent compenser amplement pour cette mortification corporelle.

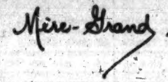
Cette année spécialement il semble que cette invitation à faire pénitence soit inutile, car nous n'en voyons que trop la grande nécessité... Il faut que ce Carême de 1942 soit doublement fervent, car en plus de nos propres péchés, il faut réparer ceux de nos frères qui oublient Dieu, ceux de nos compatriotes.

C'est sur vous, enfants, que l'on compte pour obtenir de Dieu qu'il épargne notre peuple. Le ciel de l'avenir de notre Canada s'assombrit chaque jour... Quelle catastrophe s'il fallait que nous soyons frappés comme les peuples d'Europe qui gémissent sous le régime nazi...

Chers enfants, soyez généreux, et faites violence au ciel! Dieu ne peut rien refuser à la prière des petits. La nation coupable compte sur vous pour la sauver. A qui sera le plus fervent durant cette quarantaine!

• • •

Je commence à faire paraître dans cette même page un petit questionnaire, lequel, j'espère vous intéressera. Je n'exige pas que vous m'envoyiez les réponses: elles paraîtront dans le "Coin des Jeunes" la semaine suivant la publication des questions. Tâchez de les avoir toutes justes!



Notre caractère gouverne jusqu'à notre agonie.

• • •

La jeunesse est sacrée à cause de ses périls.

LACORDAIRE

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



ANDRE MATHIEU

Le jeune compositeur canadien André Mathieu, 12 ans, vient de gagner un prix de composition de $200. Ce prix a été offert par la Société de Symphonie Philharmonique de New-York.

Il s'agissait de composer un concerto pour piano et orchestre. Plus de 75 concurrents venant du Canada et des Etats-Unis ont participé au concours.

André Mathieu a 13 ans aujourd'hui. Dans trois jours, il exécutera sa propre composition au Carnegie Hall, avec la Société Philharmonique dirigée par Rudolf Ganz.

Mes petits-enfants m'écrivent

Elie, Man.,
le 27 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous ai jamais écrit, mais je sais que vous vous intéressez beaucoup aux écoliers, alors je viens vous dire un peu ce que l'on fait dans notre école.

J'ai 14 ans et je suis dans le grade VIII. Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, mais nous avons bien du plaisir quand même. Le vendredi matin nous avons un examen français, et l'après-midi nous travaillons sur du bois de découpage. Ceux qui le préfèrent peuvent lire des livres français. Les filles font de la couture, de la broderie, du tricotage, etc.

Presque toutes les semaines l'abbé Paquette vient nous faire le catéchisme pour une demi-heure.

J'aimerais bien un jour faire votre connaissance personnelle.

Un élève de l'école d'Elie,
Marcel HEBERT.

• • •

Elie, Man.,
le 26 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne vous connais pas encore, mais il y a déjà longtemps que j'entends parler de la bonne Mère-Grand. Alors je me décide de vous envoyer cette lettre.

Dimanche il y a eu une partie de cartes à l'hôtel, au profit de la Croix-Rouge. Il paraît qu'on a recueilli une somme d'argent bien satisfaisante.

Nous avons maintenant un nouveau prêtre. C'est M. l'abbé Paquette, assistant de M. l'abbé Hogue. Il vient nous faire le catéchisme à l'école. Il est bien bon, et nous l'aimons tous beaucoup.

La température est bien douce à Elie. Il n'y a presque plus de neige, et on prétend avoir vu des corneilles. Se sont-elles trompées?

En terminant je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de bonheur.

Un garçon qui désire vous connaître,
Jules BOUCHARD.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. A l'école, je fais de l'ouvrage de bois pour la Croix-Rouge. J'aime bien cela. Ma maîtresse va me mettre au grade IV jusqu'à Pâques, et puis si je vais bien, elle va m'y laisser J'ai 9 ans. Ma fête est au mois d'août.

Votre petit garçon,
Roger SENECAL.



Meyronne, Sask.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. On tricote une couverture pour les soldats. La couleur est verte.

Le soir je vais patiner à la patinoire, et je reviens à la maison à 9 heures. On a beaucoup de plaisir.

Je suis dans le grade IV. J'espère que ma petite lettre sera sur **La Liberté et le Patriote.**

Une petite-fille qui vous aime,
Gertrude SENECAL.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je vous écris pour la première fois. Je suis bien. Je vais patiner et j'ai beaucoup de plaisir. Je suis au grade IV pour le français et au grade VII pour l'anglais. J'ai onze ans; ma fête est le 17 juillet. J'ai trois frères et deux soeurs. Mon père est Canadien, mais ma mère est Anglaise. J'apprends le français.

Le R. P. Joyal est venu. Il nous a donné des vues.

Dans notre classe nous tricotons pour la Croix-Rouge. Nous avons déjà fait un complet pour un petit garçon et une robe pour une fille. Je tricote les pantalons pour le garçon; ils sont rouges et blancs. J'aime bien à tricoter. Je vous écrirai encore une autre fois.

Votre petite-fille,
Irène BRIERE.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Comment êtes-vous? Je suis très bien. Je suis au grade V pour l'anglais et au grade IV pour le français. J'ai douze ans. Nous avons beaucoup de plaisir à Meyronne. Je patine tous les soirs de huit heures à dix heures.

Votre petite-fille,
Rosie SCHWAB.

• • •

Ste-Geneviève, Man.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis une affectueuse petite fille qui aime beaucoup ses deux grand'mères, et puisque vous êtes une "Mère-Grand", vous avez aussi une large part à mon affection.

Nous sommes sept enfants dans notre famille qui allons à l'école. J'aime cela, et je m'applique beaucoup. Nous sommes onze élèves dans notre grade. J'espère être la première, car je n'ai pas peur de l'étude.

Les récréations sont trop courtes. Nous jouons un nouveau jeu. Nous essayons de sauver notre drapeau. Cela fera de nous de bons défenseurs de la patrie.

Vous aimeriez peut-être savoir qu'il y a des Croisés et aspirants dans notre école? Oui, et je suis aspirante. Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre affectueuse petite-fille,
Rita LEGAL.

• • •

Ste-Geneviève, Man.,
le 30 janvier 1942.

Chère Mère-Grand,

Enfin mon grand désir est réalisé: J'écris à Mère-Grand! Puisque vous ne me connaissez pas, il faut que je m'introduise. Je suis une petite fille blonde de 12 ans, et je suis dans le grade IV. Nous sommes huit enfants chez nous. Le bébé est malade, il a cinq mois. Notre papa travaille en Ontario. Nous pensons souvent à lui.

Nous avons eu une séance avant Noël. Chacun des élèves du couvent y prenait part. Deux anges nous ont donné de beaux cadeaux.

Le 18 janvier les enfants ont organisé une partie de cartes. Chacun fit sa part, même les petits.

Je suis bien contente que nous ayons une si douce température, car nous restons bien loin de l'école.

Chère Mère-Grand, maintenant je serai une de vos petites amies, n'est-ce pas?

Je vous aime beaucoup.
Anita CHAMBERLAND.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 3 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Voilà bien longtemps que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Quelle fut ma joie lorsque ma maîtresse me donna comme devoir de vous écrire! Je lis toujours le "Coin des Jeunes" sur **La Liberté et le Patriote** et je le trouve très intéressant.

Nous prions beaucoup pour que la guerre cesse, et nous demandons à Dieu qu'il rende le monde meilleur afin de pouvoir avoir la paix.

Toutes celles qui ont eu de bonnes notes pendant ce mois doivent aller chez elles à la fin de la semaine. Ma soeur Florence et moi sommes du nombre. Nous ne regrettons pas d'avoir bien fait notre devoir lorsque c'était le temps.

Le dimanche 1er février il y eut dans l'église de St-Adolphe la bénédiction des gorges. Plusieurs vinrent demander à S. Blaise de les préserver du mal de gorge. Pour cette bénédiction, il fallait que M. le curé dise des prières toutes spéciales à ces intentions. L'on dit que S. Blaise, qui était évêque, fut persécuté et jeté en prison. Là il fit des miracles et guérit un enfant abandonné des médecins qui ne pouvaient lui enlever une épine prise dans sa gorge.

Hier nous avons eu un cinéma dans la salle de récréation du Couvent. Nous avons trouvé cela très intéressant; c'étaient des vues du bombardement de Londres au début de la guerre.

Une amie du "Coin",
Marie BOUVIER.



MARION GRUDEFF

Cette fillette est une de nos petites artistes canadiennes. Elle joue à la perfection des morceaux de Beethoven, Chopin, Schubert ainsi que ceux de bon nombre d'autres compositeurs fameux.

Elle débuta dans le monde musical à l'âge de 12 ans, étonnant ses auditeurs par la perfection de son exécution sur le piano, et par sa mémoire prodigieuse. A ces talents rares, Marion joint une grande simplicité.

Cette jeune artiste est née à Toronto en 1927.



St-Georges, Man.,
le 1er février 1942.

Chère Mère-Grand,

Voici que je prends quelques instants pour vous écrire. Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela. Nous avons une maîtresse nouvelle; elle est bien bonne. Le vendredi elle nous fait faire du dessin et de la couture. Voilà 4 ans que notre école est bâtie.

Le samedi je rentre du bois pour maman.

Notre bon curé est malade. Je prie bien fort pour qu'il revienne vite à la santé.

De votre petite-fille qui prie bien fort pour vous.
Marie DUPONT,
Ecole Dupont, Grade V.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

Meyronne—Irène Brière, Rosie Schwab, Gertrude et Roger Sénécal.

MANITOBA

Ste-Geneviève — Rita Legal, Anita Chamberland.
St-Georges—Marie Dupont.
St-Adolphe—Marie Bouvier.
Elie—Jules Bouchard, Marcel Hébert.

Le professeur—Dites-moi ce que vous savez sur les verbes?

L'élève—Monsieur, les verbes, c'est tout le contraire des chefs d'Etat.

Le professeur—Comment cela?

L'élève—Puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

• • •

Le sens pratique

—Oh! c'est un de mes poulets que votre chien croque!

—Alors, je n'aurai pas besoin de lui donner à manger ce soir.

Questionnaire instructif

1. Quel chef algonquin célèbre combattit dans les rangs de l'armée anglaise contre les Américains?
2. Quelle forme affecte la chute du Niagara?
3. Dans quelle partie du monde vit la girafe?
4. Quel fut le premier découvreur des Etats-Unis?
5. Quelle est la deuxième ville la plus populeuse de l'Empire britannique?
6. Quelle est la différence entre: (a) un optométriste? (b) un oculiste? (c) un opticien?
7. Quelle est la plus grande planète du système solaire?
8. Mussolini est-il plus âgé que Hitler?

• • •

Les réponses à ce questionnaire paraîtront dans le numéro de la semaine prochaine.

Un livre pour les enfants

Les Contes de Maska

Par Jeanne DAIGLE

De nos jours, rares sont les personnes qui se donnent la peine d'écrire des livres utiles pour la gent écolière. Je viens d'en feuilleter un qui a le don d'initier les jeunes enfants à connaître un peu d'histoire naturelle, en développant leur sens d'observation.

Mlle Jeanne Daigle, de la ville de Saint-Hyacinthe, vient de publier ce charmant volume, illustré, en gros caractères, intitulé: **Les Contes de Maska.** Vous savez que Maska est l'abrégé de la rivière Yamaska. Il va sans dire que ce livre n'est pas dédié seulement aux Maskoutains. Les aventures enfantines de ces contes peuvent se passer aussi bien le long d'une tout autre rivière que celle qui traverse la ville de Saint-Hyacinthe.

Les contes de Maska sont empreints des beautés de la nature canadienne, rappelant la saveur des fables de La Fontaine, mais écrits en prose, pour les petits espiègles de l'année 1942.

Afin de mieux comprendre le vocabulaire que l'on trouve dans ces pages, l'auteur a le soin de dire dans sa préface à ses jeunes lecteurs, de se servir du dictionnaire, conseil très sage que l'on ne saurait oublier.

A la page 93, nous lisons ce passage où elle rend hommage à notre jeune compatriote, André Mathieu, pour sa composition musicale **"Les Abeilles Piquantes"**:

"Par un clair matin de juillet, à l'heure où le soleil commence à vider les corolles de la rose, une reine Abeille prenait son essor d'un important rucher des Grondines. Ses deux paires d'ailes déployées, elle s'élança majestueuse et grave, au milieu d'un essaim d'ouvrières charmantes formant son cortège."

Ecrit dans un style clair, et imagé, les Contes de Maska trouveraient une place de choix dans les bibliothèques scolaires.

Si vous voulez en savoir plus long, faites venir le volume de l'auteur elle-même, ou de l'imprimerie Yamaska, St-Hyacinthe, P.Q., à 75 sous l'exemplaire, ou 40% d'escompte, si vous en commandez une douzaine, ou plus.

G.-R. B.

Joyeuse Fête

18 février
Cécile Grégoire, Lorette.
Marthe Morin, Laflèche, Sask.
Rita Gaudry, St-Victor, Sask.

19 février
Berthe Lussier, Ste-Rose.
Jean Calder, Letellier.
Conrad Préfontaine, St-François-Xavier.
Philippe Saindon, Thibaultville.
Yves Sorin, Aubigny.
Emile Gagnon, Laflèche, Sask.

20 février
Lorraine Morin, St-Malo.

21 février
Jeanne Middleton, St-Léon.
Françoise Bruyère, Letellier.
Henri Dooley, Grande-Clairière.
Donat Tétrault, Thibaultville.
André Meyer, N.-D. de Lourdes.
Adélard Smith, Cayer, Man.
Conrad L'Ecuyer, Léoville, Sask.
Solange Folliet, Duck Lake, Sask.

22 février
Marcelle Jeanson, Lorette.
Dorothy Kemball, St-Georges.
Adèle Vincent, St-Georges.
Violette Montvoisin, Laflèche, Sask.

23 février
Inez de Fries, Vassar.
André Lussier, Mariapolis.
Ludwick Zeglen, Lorette.
Julia Charles, Grande-Clairière.
Lorraine Charpentier, Léoville, Sask.

24 février
Imelda Catellier, St-Malo.



Ma Messe Quotidienne

FEVRIER

22. 1er dimanche du carême. Or.: 2e, de S. Pierre (22 février); 3e, de S. Paul; 4e, oraison commandée. Credo. Préface du carême. Dernier évangile: 22 février.

23. Lundi. Saint Pierre Damien. Or.: 2e, de la férie; 3e, de la vigile de S. Matthias; 4e, oraison commandée. Credo. Préface du carême. Dernier évangile: de la férie.

24. Mardi. Saint Matthias. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Credo. Préface des apôtres. Dernier évangile: de la férie.

25. Mercredi. Quatre-temps. Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, or. commandée. Préface du carême.

26. Jeudi. De la férie. Comme hier.

27. Vendredi. Saint Gabriel de l'Addolorata. Messe propre. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Préface du carême. Dernier évangile: de la férie.

28. Samedi. Quatre-temps. Comme le 25.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Je résiste; il me donne un coup de baguette.

Je continue à marcher vers les autres.

"Entêté! bête brute! veux-tu tourner et passer le pont?"

Je marche toujours vers les camarades; je les rejoins malgré les injures et les coups de ce méchant garçon.

"Pourquoi bats-tu ton âne, Ernest? s'écria Caroline; il est excellent. Il t'a mené ventre à terre et t'a fait dépasser Charles.

— Je le bats parce qu'il est entêté à ne pas vouloir passer le pont, dit Ernest; il s'est obstiné à revenir sur ses pas.

— Ah bah! c'est parce qu'il était seul; maintenant que nous voilà tous il passera le pont tout comme les autres."

Les malheureux! pensai-je. Ils vont tous tomber dans la rivière! Il faut que je tâche de leur montrer qu'il y a du danger. Et me voilà reparti au galop, courant vers le pont, à la grande satisfaction d'Ernest et aux cris de joie des enfants.

Je galope jusqu'au pont; arrivé là, je m'arrête brusquement comme si j'avais peur. Ernest, étonné, me presse de continuer: je recule d'un air de frayeur, qui surprend plus encore Ernest. L'imbécile ne voyait rien; la planche pourrie était pourtant bien visible. Les autres avaient rejoint, et regardaient en riant les efforts d'Ernest pour me faire passer et les miens pour ne pas passer. Ils finissent par descendre de leurs ânes; chacun me pousse, me bat sans pitié; je ne bouge pas.

"Tirez-le par la queue! s'écrie Charles. Les ânes sont si entêtés, que lorsqu'on veut les faire reculer, ils avancent."

Les voilà qui veulent me saisir la queue. Je me défends en ruant; ils me battent tous ensemble; je n'en bouge pas davantage.

"Attends, Ernest, dit Charles; je passerai le premier, ton âne me suivra certainement."

Il veut avancer, je me mets en travers du pont; il me fait reculer à force de coups.

"Au fait, me dis-je, si ce méchant garçon veut se noyer, qu'il se noie, j'ai fait ce que j'ai pu pour le sauver; qu'il boive un coup, puisqu'il le veut absolument."

A peine son âne met-il le pied sur la planche pourrie, qu'elle casse, et voilà Charles et son âne à l'eau. Pour mon camarade, il n'y avait pas de danger, car il savait nager comme tous les ânes. Mais Charles se débattait et criait sans pouvoir se tirer de là.

"Une perche! une perche!" disait-il.

Les enfants criaient et couraient de tous côtés. Enfin Caroline aperçoit une longue perche, la ramasse et la présente à Charles, qui la saisit. Son poids entraîne Caroline, qui appelle au secours! Ernest, Antoine et Albert courent à elle; ils parviennent avec peine à retirer le malheureux Charles, qui avait bu plus qu'il n'avait soif, et qui était trempé des pieds à la tête. Quand il est sauvé, les enfants se mettent à rire de sa mine piteuse; Charles se fâche; les enfants sautent sur leurs ânes et lui conseillent en riant de rentrer à la maison pour changer d'habits et de linge. Il remonte tout mouillé sur son âne. Je riais à part moi de sa figure ridicule. Le courant avait entraîné son chapeau et ses souliers, l'eau ruisselait jusqu'à terre; ses cheveux, trempés, se collaient à sa figure, son air furieux achevait de le rendre complètement risible. Les enfants riaient, mes camarades sautaient et couraient pour témoigner leur gaieté.

Je dois ajouter que l'âne de Charles était détesté de nous tous, parce qu'il était querelleur, gourmand et bête, ce qui est très rare parmi les ânes.

Enfin, Charles disparut, les enfants et mes camarades se calmèrent. Chacun me caressa et admira mon esprit; nous repartîmes tous, moi en tête de la bande.

V

Le Cimetière

Nous marchions au pas, et nous approchions du cimetière du village, qui est à une lieue du château. "Si nous retournions, dit Caroline, et que nous reprenions le chemin de la forêt?

— Pourquoi cela? dit Cécile.

CAROLINE

C'est que je n'aime pas les cimetières.

CECILE, d'un air moqueur.

Pourquoi n'aimes-tu pas les cimetières? Est-ce que tu as peur d'y rester?

— Non, mais je pense aux pauvres gens qui y sont enterrés, et j'en suis attristée."

Les enfants se moquèrent de Caroline, et passèrent exprès tout contre le mur. Ils allaient le dépasser, lorsque Caroline, qui paraissait inquiète, arrêta son âne, sauta à terre, et courut à la grille du cimetière.

"Que fais-tu, Caroline? où vas-tu?" s'écrièrent les enfants.

Caroline ne répondit pas; elle poussa précipitamment la grille, entra dans le cimetière, regarda autour d'elle, et courut vers une tombe fraîchement remuée.

Ernest l'avait suivie avec inquiétude, et la rejoignit au moment où, se baissant vers la tombe, elle relevait un pauvre petit garçon de trois ans dont elle avait entendu les gémissements.

"Qu'as-tu, mon pauvre petit? Pourquoi pleures-tu?"

L'enfant sanglotait et ne pouvait répondre; il était très joli et misérablement vêtu.

CAROLINE

Comment es-tu tout seul ici, mon pauvre petit?

L'ENFANT, sanglotant.

Ils m'ont laissé ici; j'ai faim.

CAROLINE

Qui est-ce qui t'a laissé ici?

L'ENFANT, sanglotant.

Les hommes noirs; j'ai faim.

CAROLINE

Ernest, va vite chercher nos provisions; il faut donner à manger à ce pauvre petit; il nous expliquera ensuite pourquoi il pleure et pourquoi il est ici.

Ernest courut chercher le panier aux provisions, pendant que Caroline tâchait de consoler l'enfant. Peu d'instants après, Ernest reparut, suivi de toute la bande, que la curiosité attirait. On donna à l'enfant du poulet froid et du pain trempé dans du vin; à mesure qu'il mangeait, ses larmes se séchaient, son visage reprenait un air riant. Quand il fut rassasié, Caroline lui demanda pourquoi il était couché sur cette tombe.

L'ENFANT

C'est grand'mère qu'ils ont mise là. Je veux attendre qu'elle revienne.

CAROLINE

Où est ton papa?

L'ENFANT

Je ne sais pas, je ne le connais pas.

CAROLINE

Et ta maman?

L'ENFANT

Je ne sais pas; des hommes noirs l'ont emportée comme grand'mère.

CAROLINE

Mais qui est-ce qui te soigne?

L'ENFANT

Personne.

CAROLINE

Qui est-ce qui te donne à manger? Où est-elle ta nourrice?

L'ENFANT

Là-bas, à la maison.

CAROLINE

Qu'est-ce qu'elle fait?

L'ENFANT

Elle marche; elle mange de l'herbe.

CAROLINE

De l'herbe?

Et tous les enfants se regardèrent avec surprise. "Elle est donc folle? dit tout bas Cécile.

ANTOINE

Il ne sait ce qu'il dit, il est trop jeune.

CAROLINE

Pourquoi ta nourrice ne t'a-t-elle pas emporté?

L'ENFANT

Elle ne peut pas; elle n'a pas de bras."

La surprise des enfants redoubla.

(A suivre)

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Passepoil poursuivit: — On commençait à dire partout: "Voici ce pauvre jeune duc de Nevers qui s'en va". La cour et la ville s'inquiétaient.



2—Chaque soir Philippe de Gonzague venait chez Maître Garba, déguisé en homme de livrée . . .



3— . . . et répétait d'un air découragé: "C'est bien long, docteur, c'est bien long! . . ."

"SI" le Manitoba était envahi

La mission des catholiques en face des nazis

Les catholiques et les nazis

Le "Times" vient de publier des extraits d'un sermon par S. E. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, au congrès de la jeunesse intellectuelle chrétienne belge (Jiciste) à Havre-Notre-Dame. Le texte est parvenu au Portugal, d'où il a été envoyé à Londres par le correspondant du journal.

Les paroles du cardinal Van Roey sont dignes de son grand prédécesseur, feu S. E. le cardinal Mercier.

Le cardinal Van Roey a dit que si l'Eglise peut s'adapter à plusieurs régimes politiques, elle ne peut tolérer des conditions qui l'étoufferaient. L'Italie et le Portugal, par exemple, sont soumis au régime de la dictature et pourtant les conditions de vie de l'Eglise dans ces deux pays sont bien différentes. En Allemagne, elle est mise complètement à l'arrière-plan, comme en fait foi l'encyclique "Mit Brennender Sorge." La situation n'y est pas en voie d'amélioration.

"Il est illégal," ajoute le cardinal, "pour les catholiques de collaborer avec un régime d'oppression. Ils ont pour obligation d'aider ceux qui essaient de résister à pareil régime."

L'Eglise et l'Etat

"On prétend parfois que l'Eglise ne pouvait s'occuper que du sort spirituel des fidèles et qu'à l'autel, au confessionnal et à la chaire s'arrêtait le domaine du prêtre. Tout le reste relèverait de l'Etat. Ce n'est pas vrai. L'Eglise proclame qu'elle a le droit de s'intéresser à tout ce qui appartient à Dieu. Le cas du cardinal Innitzer en est une preuve. Au lendemain de l'Anschluss, il avait écrit: "Dans les circonstances présentes, le devoir de l'Eglise est le soin des âmes, par le Culte, les Sacrements et la prédication. Elle doit se tenir à l'écart du reste. "Mais le cardinal Innitzer fut rappelé à Rome, où le Souverain Pontife le remit dans le droit chemin."

"Le mois suivant, le cardinal Innitzer s'exprima différemment : "L'Eglise", dit-il alors, "doit exercer ses droits en proclamant et en défendant la foi catholique dans tous les domaines de la vie humaine".

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Edifices rasés

Des troupes de choc se sont emparées aujourd'hui de la bibliothèque Carnegie à Winnipeg et ont commencé à brûler tous les livres de valeur qu'elle contient. Ils se sont acharnés à détruire les livres contenant des documents sur la religion; ils y ont d'abord apposé le signe de la "swastika" avant de les brûler.

A la cathédrale de St-Boniface, on a d'abord enlevé tous les insignes religieux, et après les avoir profanés, ils furent empilés et brûlés. Un peu plus tard, on incendia la cathédrale elle-même, et ses belles tours ne sont plus qu'un amas de pierres.

L'embrasement de la cathédrale illuminait la ville jusqu'à des milles de distance.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Tramways et autobus requisitionnés

Les Manitobains ont reçu l'ordre de se lever lorsqu'un officier allemand monte dans un tramway ou un autobus, et il est absolument interdit de rester assis à moins d'en avoir obtenu la permission de l'officier allemand.

Cet ordre s'applique indifféremment aux vieillards comme aux jeunes, et de fortes amendes sont imposées à ceux qui refusent de s'y soumettre.

Le Manitoba s'est rendu

Berlin—le 19 février 1942

Exprimant son grand contentement pour l'exploit merveilleux de son armée au Manitoba, Canada, le Fuehrer a envoyé le message suivant au commandant du chef de l'état-major:

"Je vous félicite pour votre splendide conquête en prenant l'un des endroits les plus importants qui facilitera notre domination du Canada. Les grandes ressources naturelles et les richesses de cette province nous aideront beaucoup à réaliser nos plans, de sorte que nous pouvons envisager de grandes victoires.—Adolf Hitler"

Le Fuehrer dit que des envois de blé et de bétail seraient expédiés immédiatement de la province conquise, et que la loi martiale serait mise en vigueur. Dans un décret émis aujourd'hui, il nomma Erich Von Neuenberg Gauleiter de la province, avec pleins pouvoirs.

Des ordres furent donnés immédiatement par le gauleiter Erich Von Neuenberg pour l'arrestation de tout citoyen en vue, et les Juifs reçurent l'ordre de s'enregistrer au quartier général Deutchesbund.

Le centre historique du "Lower Fort Garry" est transformé en camp de concentration auquel les commandants du travail et du commerce sont transportés immédiatement.

L'un des grands avantages de la conquête de cette province consiste dans la saisie d'immenses quantités de blé et de nombreux bestiaux, qui doivent être envoyés au Reich.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Tokyo—19 février.

L'empereur Hirohito, exultant de joie en apprenant la nouvelle de la victoire de l'armée de l'Axe au Manitoba, Canada, a dit aujourd'hui que la conquête de cette province est plus importante que toutes celles qui l'ont précédée, à cause de ses conséquences.

En transmettant ses félicitations à Adolf Hitler, à Berlin, il exprima la joie du "Diet japonais" sur ces événements, et prédit que la guerre serait maintenant de courte durée.

On déclare aujourd'hui, de source autorisée, que la nation canadienne entière serait vite bannie du globe par l'extermination systématique des vieillards et des jeunes enfants, et que des plans se forment pour que le pays se peuple de familles japonaises et allemandes.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Rome—19 février.

Considérant le Canada comme l'une des futures colonies du grand empire italien, Mussolini envoie aujourd'hui ses félicitations à Adolf Hitler, dans ces termes:

"La nation italienne entière salue les braves soldats de l'armée nazie. La conquête de ce grand pays nous donne tous les "lebensraum" et se charge des vastes populations des nations de l'Axe. C'est une grande et glorieuse victoire pour Hitler, que nous partageons avec votre peuple."

Le chef italien révèle qu'il se propose de rencontrer sous peu le Fuehrer allemand, et fera des arrangements pour envoyer de nombreux immigrants italiens au nouveau territoire conquis, où, sous le contrôle auxiliaire du gouvernement, les colonies nazies et italiennes s'établiraient. Les Canadiens seraient employés aux travaux d'esclaves, et fièrement le chef italien dit: "Nous revivons l'âge de Carthage".

Le Duce parlera au "Camera de Fasci" à 1 h. demain.

ANKÜNDIGUNG

IHRE AUFMERKSAMKEIT ! !

IL A ETE PROCLAME ET ORDONNE QUE:

1. Ce territoire fait maintenant partie du grand Reich et est sous la juridiction du Colonel Erich Von Neurenberg, gauleiter du Fuehrer.
2. Aucun civil n'a le droit de marcher sur la rue de 9 h. 30 du soir jusqu'à l'aube.
3. Toutes les places publiques sont interdites aux civils, et on ne permet pas à plus de 8 personnes de se réunir en même temps dans quelque endroit que ce soit.
4. Chaque propriétaire de maison doit trouver moyen d'accommoder 5 soldats.
5. Toute société de nature militaire, semi-militaire ou fraternelle est désormais désorganisée et bannie. Les Guides, les Scouts et autres organisations semblables pour la jeunesse continuent d'exister, mais sont désormais sous la direction et le contrôle du Gauleiter et des soldats.
6. Tout propriétaire d'autos, de camions ou d'autobus doit enregistrer ces véhicules aux quartiers généraux d'occupation, où l'armée occupante doit s'en emparer.
7. Chaque fermier doit faire enregistrer immédiatement tout stock de grain, de bestiaux, et aucun produit de la ferme ne peut être vendu sauf par l'intermédiaire du bureau du Kommandant des provisions à Winnipeg. Il se peut qu'il n'en garde aucun pour son propre usage; s'il en veut, il devra les acheter de nouveau par le moyen de l'autorité centrale à Winnipeg.
8. Tous les emblèmes nationaux, sauf la "swastika", doivent être détruits immédiatement.
9. On donnera à chaque habitant de la province une carte de ration et la nourriture et les vêtements ne pourront être achetés qu'en présentant cette carte.
10. Les offenses ci-dessous mentionnées seront punies de mort, sans procès:
   (a) Tout attentat de résistance contre l'armée occupante.
   (b) L'entrée ou la sortie de la province sans permission.
   (c) La négligence d'enregistrer tous les biens que l'on possède, lorsqu'on a reçu l'ordre de le faire.
   (d) La possession d'armes à feu.

PERSONNE NE PEUT AGIR. PARLER OU PENSER CONTRAIREMENT A NOS DECRETS.

Publié et commandé par l'autorité de
(Signé) **ERICH VON NEURENBERG**
Gauleiter.



Des soldats allemands coffrant des civils qui doivent être emmenés dans un camp de concentration **QUI PEUT ETRE N'IMPORTE QUELLE VILLE DU MANITOBA.**

BEKANNTMACHUNG

Wegen verbotenen Besitzes von Handgranaten und Sprengstoff sind durch das Standgericht des Polizeiregiments zum Tode verurteilt worden:

1) Marian Baranowski, Warschau Praga
2) Narzis Gajewski, Warschau
3) Wiktor Sikorski, Warschau Praga

Die Vollstreckung der Urteile ist erfolgt.

CLAASSEN

OBWIESZCZENIE

Następujące osoby, u których znaleziono granaty ręczne oraz materiał wybuchowy, zatrzymany wbrew zakazowi, zostały przez Sąd Doraźny Policji skazane na śmierć:

1) Marian Baranowski, Warszawa Praga
2) Narzis Gajewski, Warszawa
3) Wiktor Sikorski, Warszawa Praga

Wyroki wykonano

CLAASSEN

Fac-similé du placard annonçant la sentence de mort de trois Polonais qui refusèrent de se dessaisir d'armes. Ceci **PEUT** arriver ici!

"SI" le Manitoba était envahi . . .
. . . Réfléchissons-y bien!

Une comparaison des conditions existant entre pays conquis et libres, nous pousse à considérer l'effet sur la vie normale d'un pays occupé.

Voici quelques décrets qui seraient immédiatement mis en vigueur ici, comme ils l'ont été dans tous les pays sous la domination nazie.

Des directives provenant des quartiers généraux de l'armée occupante ordonnent qu'à partir d'aujourd'hui, des timbres allemands seulement sont admis pour le service postal de la province.

Aucun courrier ne peut être envoyé en dehors de la province, jusqu'à nouvel avis.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Tout argent canadien est retiré de la circulation et seul le "reichsmark d'occupation" constitue le moyen d'échange à l'avenir. Les dollars et l'argent de toute dénomination doivent être envoyés aux quartiers généraux de l'armée occupante. Toute personne possédant de l'argent "illégal" à partir de demain, sera fusillée.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

ENDROITS PROHIBES

Tous les citoyens sont avertis que les aéroports sont maintenant désignés comme étant des lieux prohibés, et que quiconque se trouvera sur ces lieux sera fusillé.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

Les autorités de l'armée occupante ont donné ordre à toutes les banques du Manitoba de fermer leurs portes aujourd'hui. Tout l'argent en a été confisqué.

Les infirmières et les docteurs ont reçu l'ordre de s'enregistrer immédiatement à l'Officier civil du Personnel aux quartiers généraux du gauleiter, et de lui remettre leur nécessaire de médecine. Aucun docteur et aucune infirmière ne peut exercer sa profession sans autorisation.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

LA LANGUE ALLEMANDE DOIT ETRE ENSEIGNEE DANS LES ECOLES

On ordonne que l'allemand soit enseigné dans les écoles du Manitoba, et l'anglais doit être considéré comme langue secondaire. Les classes doivent commencer par le chant "Horst Wessel", et se terminer par l'hymne national allemand, "Deutschland Uber Alles".

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

LA RATION SUR LA NOURRITURE EST MAINTENANT MISE EN VIGUEUR

Le pain, le sucre et la viande sont rationnés selon l'ordre du Kommandant.

Aucun marchand n'a le droit de vendre de ces comestibles sans présentation d'une carte de ration, et il ne peut être payé en retour qu'avec des "reichsmarks".

Chaque personne n'a droit qu'à 2 onces de pain par jour, 1 once de sucre et 2 onces de viande à tous les deux jours.

Les prix en doivent être fixés par le Gauleiter et sont sujets à être changés sans avis préalable.

ACHETEZ DES BONS DE LA VICTOIRE

ON ORDONNE L'EXPROPRIATION DU BLE ET DU BETAIL

Les fermiers du Manitoba ont aujourd'hui reçu l'ordre, par décret spécial, d'envoyer aux quartiers généraux du Kommandant à Winnipeg, la liste de tout le blé et le bétail qu'ils possèdent. Environ 80% de ce bétail est destiné à être expédié en Allemagne où il sera employé comme provision de nourriture pour ce pays.

Le Gauleiter Erich Von Neurenberg, dans un interview spécial aujourd'hui, a déclaré que le fait de retenir des provisions de nourriture en sa possession serait une offense de trahison qui serait sévèrement punie.

Des soldats nazis conduisant des civils à un camp d'internement temporaire. Le sort définitif de ces prisonniers ne sera jamais connu de leurs proches.

• CECI NE DOIT PAS ARRIVER ICI •

NOUVELLES DE FRANCE

Professeurs à l'Université de Paris

VICHY — M. Lesenne, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, est nommé maître de conférences de psychologie pédagogie à l'Université de Paris.

M. Houriau, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, est nommé maître de conférences de philosophie et d'histoire philosophique à l'Université de Paris.

Mesures contre le baron de Rothschild

VICHY—De nouvelles mesures ont été prises contre le baron Henri de Rothschild avec la saisie de son domaine de Vaux de Cernay, près de Paris. La saisie de ce domaine d'une étendue de 1,800 acres a été faite en vertu d'une loi qui permet à l'Etat de s'emparer des terrains considérés comme étant d'utilité publique pour les fins de la lutte contre le chômage. Le baron de Rothschild a déjà été privé de sa nationalité française, de ses collections artistiques et de la plupart de ses autres propriétés en France.

La médecine vétérinaire en France

VICHY—L'exercice de la médecine vétérinaire vient d'être réglementé par un décret. Désormais pourront seuls exercer la médecine vétérinaire les Français nés de parents français. Des exceptions sont prévues pour les naturalisés faisant état de services exceptionnels rendus à la France. Le cas des vétérinaires étrangers est réglé par la convention diplomatique en usage. Le décret stipule qu'ils seront autorisés à continuer la pratique de leur art s'ils peuvent justifier leur installation en France avant le 13 novembre 1940.

Difficultés d'approvisionnement

VICHY—Les innombrables difficultés d'approvisionnement de cette période hivernale furent longuement évoquées au conseil des ministres. Devant l'appauvrissement continu des marchés, le gouvernement fut conduit à adopter une série de mesures propres à améliorer les conditions générales d'existence du consommateur. Les mesures sont de deux sortes ainsi qu'il ressort d'un exposé fait par Paul Charbon, secrétaire d'Etat du ravitaillement.

1. — Les mesures d'urgence: elles sont destinées à suppléer à la carence presque totale des arrivages par des répartitions supplémentaires de vivres de réserve. Le cas se produisit à Vichy où 250 gros de pâtes alimentaires furent allouées ainsi que dans le département du Hénault, où récemment, les légumes secs et les oeufs furent distribués. Ces répartitions supplémentaires ont un caractère d'exception mais que justifie pleinement la rigueur de l'hiver. 2.—Les mesures d'ensemble. Elles prennent place dans le plan de l'approvisionnement général de la nation qui tend à accroître la production agricole dans toute la mesure du possible. Le principe directeur qui anime les responsables de l'agriculture et du ravitaillement part de l'idée que la France est contrainte par les nécessités issues de la défaite et par la continuation de la guerre à vivre dans l'autarchie alimentaire, autant dire complète. Privée des ressources, et avec les importations amputées aux points autrefois fournis par l'empire, la France doit par la force des choses augmenter coûte que coûte sa production de denrées agricoles et cela en dépit de l'absence de plus d'un million d'agriculteurs toujours prisonniers. De cette contrainte découle toute une série d'initiatives d'ordre pratique. Elle fut remise aux cultivateurs des terres tombées en friche qu'une statistique évalue à environ deux millions d'hectares. La seconde généralisa le système des jardins ouvriers groupés autour des grandes agglomérations.

Accusés de trahison condamnés en France

VICHY—Des dépêches venant de Constantine, Algérie, ont rapporté la semaine dernière qu'une Cour militaire française a condamné une personne à la mort sous une accusation de trahison.

La même cour a condamné une femme à 20 ans de prison, une autre à 3 ans et un homme à cinq ans parce qu'ils ont été trouvés coupables d'aider aux agents d'une puissance étrangère.

La France manque de matériaux

VICHY—Les journaux de Vichy ont rapporté des paroles de M. François Lehideux, secrétaire des travaux publics, qui a déclaré qu'une disette de matériel et de combustible a créé une situation grave dans l'industrie française et "qu'une discipline rigoureuse seule peut nous sauver."

"Nous n'avons plus de charbon, d'essence, de ciment et d'acier", a déclaré M. Lehideux, dans un discours prononcé à Marseille.

Il a ajouté que l'approvisionnement mensuel moyen d'essence est descendu de 213,000 tonnes qu'il était en 1938 à 8,000 tonnes. Ls approvisionnements de charbon ont diminué de 4,500,000 tonnes à 2,800,000 tonnes, au cours de la même période.

"Les réserves que nous avions ont diminué et dans certains cas sont complètement disparues. Il est temps que ce pays comprenne la gravité de la situation."

Mort du peintre Cappiello

CANNES—Le célèbre peintre Léonello Cappiello, retiré à Cannes depuis l'armistice, vient de mourir. Il vint tout jeune en France où il fit toute sa carrière. Il était maître de l'affiche dont il fit un art. Ses portraits et caricatures lui valurent aussi une juste célébrité. Plusieurs de ses oeuvres sont au musée du Luxembourg. Il était officier de la Légion d'honneur et officier de la couronne d'Italie; il était âgé de 67 ans.

Guy de Fontgalland

PARIS — Le Saint-Père fait connaître officiellement que la cause de béatification de Guy de Fontgalland doit être écartée. Le jeune homme qui mourut il y a quelques années jouissait d'une grande réputation de sainteté et sa cause de béatification fut introduite à Rome. A la suite de la décision du Saint-Père, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, demanda au clergé de renoncer à toute activité qui tendrait à établir officiellement le renom de sainteté à Guy de Fontgalland.

Belge condamné à mort

VICHY—Un Belge qui a abrité un aviateur anglais qui avait fait une descente forcée en parachute a été condamné à mort par les autorités allemandes de la ville Laethem Ste-Marie, dans les Flandres.

NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 2

On traversa l'abatis du Coulombier piqueté de souches et presque toute repris par les recrus de plaines et les fougères brunes.

Puis, le chemin se mit à grimper entre les talles de harts rouges, les trembles gris-verts et les vernes dont les chatons annonçaient le printemps.

La montée devint pénible.

Dans les affouillements, il fallait tirer à pleins colliers.

Alors les voix se turent, toutes étranglées par les sangles de poitrine et de front.

Lorsqu'on eut gagné les hauteurs du Portage, le soleil avait émergé.

Menaud s'arrêta.

D'instinct, il eut un redressement pour contempler.

En bas, la vallée de la grande rivière. L'ombre y stagnait encore; par intervalles, il en montait comme un meuglement de troupeaux affolés.

Au loin, la Basilique neigeuse, l'Eboulée, les Erables, les Eaux-mortes, les Farouches...

Il les nommait tout bas, comme d'autres nomment leurs bêtes à la barrière.

Là-bas, à gauche, par la coupe au pied de la falaise oblique, les vieux avaient traversé vers le nord, dans les années glorieuses de défrichement... quand les chemins et les forêts étaient libres...

Mais maintenant...

Il se retourna vers ses compagnons qui, l'un derrière l'autre, s'échinaient à l'escalade.

L'image de sa race était là, bâtée dans ce chemin de conquête, marchant en esclave dans l'héritage que la lumière découvrait devant elle.

—C'est dur, la drave, dit Alexis. Moi, foi de Lucon! je ne ferai pas le chien tout mon règne.

Et l'athlète fit le geste de saisir le faisceau de rayons que le soleil dardait.

Les autres avaient rejoint.

Une perdrix se mit à battre dans les broussailles...

Alors, les jeunesses tournèrent les yeux en en-bas, vers les champs beiges dont les rectangles semblaient se raidir contre l'envahissement des bois... vers les vieilles maisons grises où l'on danse, les bons soirs, avec les filles.

On eût dit que la terre se faisait belle exprès et tendre en ce lumineux matin de printemps où, je ne sais pour quel apprêt d'amour, les collines commençaient à s'attiédir et le soleil, à danser sur les sillons.

—C'est beau, pareil, dit l'un deux...

Il y avait, dans cette réflexion, comme un regret d'être obligé par la misère d'abandonner ainsi, pour de si maigres gages, des choses qui, d'en-haut, semblaient si douces.

Et, peut-être aussi, la pensée de ce qui les attendait, les nuits de glace, les jours trempés, les risques, les misères incroyables... sous l'oeil de l'étranger...

Menaud, Josen, Alexis, eux, n'avaient point bronché, étant d'une autre race, de celle que la terre mesurée, avec ses labours et ses moissons, ses rigueurs et ses tendresses, n'avait pas encore apprivoisée.

Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout, mieux que dans les maisons où l'on étouffe, c'était la montagne, là-bas, aux cent demeures, aux innombrables chemins tous balisés des grands souvenirs de la race.

C'est là qu'on fourbissait des âmes guerrières.

C'est de là qu'un jour la liberté descendrait farouche, en torrent de colère, comme la Sinigolle au printemps, et culbuterait les avancées de l'ennemi.

La troupe avait enfilé les longues descentes.

Et, de la cuve d'or du soleil partout, dans les pendants, les sous-bois, les ornières raidies par la nuit, débordait la première chaleur.

Le sol glaisait de plus en plus.

Maintenant, c'était la boue, les ruisseaux que les embarras [illegible], les baissières vaseuses et longues comme des lacs.

Il fallait fouiller là-dedans, guéer par enjambades, calculer l'escousse, l'aplomb du pied sur les corps-morts limoneux, le ballant des fardeaux...

Ainsi s'avançait cette procession de pénitents silencieux dans le même décor toujours de forêt grise, chaude à mourir dans les tranchées de sable jaune, glacée dans les massifs d'épinettes où gisaient encore des effondrilles de neige sale.

Et, là-bas, le bleu des monts souverains qui, de plus en plus, s'embuaient de chaleur; et tout le long, l'éternelle voix de cette rivière tumultueuse, dragon hérissé de toutes les furies de l'hiver dévalant.

Au pic du jour, on fit halte pour le dîner.

Les hommes tirèrent quelques croûtes de leurs paquetons, sapèrent leur thé en silence... et, pour une trêve de pipe, chacun se canta sur son fardeau.

Le Bourin sortit sa boîte à musique, essaya d'une chanson, d'une autre; puis, les yeux en extase et pieds battant, il partit sur une ritournelle...

Les hommes, casquettes et paupières rabattues, s'étaient enfoncés en eux-mêmes.

Alors apparurent, dans les spirales du songe, des figures gracieuses, soeurs aériennes, légères, versant des baumes d'amour sur les fronts que les sangles avaient stigmatisés: l'Amélie de Joson, l'Elise du grand Josime, bien d'autres encore... Marie la belle tisserande... en face de qui la pensée du Lucon et celle du Délié se rencontrèrent soudain...

Menaud, lui, jonglait à l'écart.

Autrefois, c'était une fête de partir pour les bois!

Du temps de son défunt père, surtout! Un maître-homme, allez! dans le pré duquel il n'aurait pas fait bon de faucher.

Il se rappelait sa vieille rengaine.

Partout, sur le bord des moindres choses, c'était toujours la même chanson: "Regarde, si c'est beau! Garde-ça pour toi et pour ceux qui viendront, mon sapergué!"

Un jour, droit sur la montagne à Basile où l'on chassait aux ours, il s'était arrêté longtemps.

Alors, il avait fait deux gestes comme cela, l'un, butailleux comme les monts, l'autre, planche comme la mer, les gestes d'une pensée qui bondissait de cime en cime jusqu'aux limites marines du grand pays...

"Tout cela, c'est à nous autres, c'est l'héritage!" avait-il dit.

Il le revoyait encore aspirant les âcres parfums du bois comme une odeur de son bien à lui, les yeux sur les montagnes comme sur une bête familière que l'on caresse, fier de l'entre-croisement de ses pas et de ceux de sa race emmaillant tout ce beau domaine.

Ce jour-là de grosses larmes lui roulaient des yeux! Il avait répété: "Tout cela vient de nos pères, les Français!"

Menaud poussa un long soupir.

"A c'te heure ça n'est plus pareil!" pensa-t-il.

Il passa sa grosse main dans la broussaille de ses sourcils, cala son feutre à plein.

Cette diable de lecture de la veille lui revenait maintenant et lui fourrait des mottons dans la gorge...

"Des étrangers sont venus! ils ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent..."

Le livre avait dit vrai.

Alors, le vieux maître-draveur eut honte de lui-même.

Il avait fait comme les autres: plié le cou. Chien grognant d'abord, chien couchant ensuite. Comme les autres... comme les autres!

Il regarda du côté de Joson.

Il aurait voulu, de rage, frapper à coups de pied dans cette destinée d'esclave qui l'emmurait, lui, qui emmurerait demain l'oeuvre la plus fière de son sang, son fils, sa fille...

Le Délié s'était approché.

Menaud aurait eu le goût de lui faire perdre à celui-là l'idée des noces et pour longtemps...

Une outarde perdue bavolait. Elle s'effaroucha au-dessus d'eux et fila vers la pointe à Jérome.

"Garde ta poudre pour un autre gibier!" dit Menaud, en narguant l'importun... Puis:

"Ohé! les gars, ohé!" cria-t-il, en se levant.

On se ressangla et les hommes se remirent à battre la semelle dans la pierraille du Foulon.

La batture était longue, vaste champ d'éricales vineuses et de mousses blanches.

Ici, et là, quelques pins de misère, des stèles de chicots noircis.

Une odeur chaude montait de cette terre stérile que le soleil recommençait à rôtir.

La savane devenait un étouffoir.

On eût dit un vacillement de toute chose dans cette souffrance qu'irritait le marteau des pics s'acharnant sur les arbres morts.

Les hommes allaient, de routine, sans pensée, gorge sèche, cou bandé, le front roussi par les courroies brûlantes, les pieds en feu sur la rocaille, jurant aux heurts qui leur enfonçaient le fardeau dans les épaules.

Vers le soir, on parvint à l'Ecore à pic.

Le soleil avait disparu.

Seul, défilait encore le cortège triomphal; et, là-bas, dans la montagne, le printemps sonnait du cor de bronze.

Les hommes, tête baissée vers l'eau fraiche, s'éboulèrent en troupeau dans la descente, secouant les paquetons qui ne pesaient plus.

Pour la traversée du rétréci, Menaud mit quatre hommes aux avirons. Lui, à la commande, alerta: "Ensemble!"

L'esquif piqua dans le courant dur, abattit vers le [illegible] d'atterrissage où tournaient les écumes en cygnes tranquilles.

Les tentes avaient été dressées une quinzaine auparavant par les gens du "temps de glace".

On appelle ainsi, au pays de Québec, ceux qui, dès la première fonte des neiges, vont ouvrir les chenaux des rivières.

C'est, de toutes, la corvée la plus dure et la plus hasardeuse.

Les hommes ont à se battre contre le froid, la neige et l'eau.

D'une étoile à l'autre, ils doivent piquer pour les sortir, les billes encavées dans la glace, faire la volte à temps, le saut d'échappade sur la jetée croulante et s'agripper comme ils le peuvent, à la falaise, quand se débarrent les hauts et que l'eau se débande soudain comme un fleuve en déroute.

On les vit revenir à l'embruni, trempés jusqu'aux os, grelottants, empesés dans les loques que le froid avait raidies.

Les deux équipes échangèrent des saluts.

On s'interpellait par son petit nom; les jeunes joutant l'un contre l'autre autour des filles évoquées comme de belles récompenses promises à leur retour de misère.

—Et l'Amélie?

—Et ton Elise?

—Et ma Jeannette?

Tous ces noms d'amour volaient gaiement de l'un à l'autre...

—Et Marie? demanda quelqu'un au Délié.

Deux pensées jalouses s'encornèrent encore dans l'ombre.

Enfin, on se rua à la mangeaille, au froid vif, sous l'appentis de toile.

Il faisait nuit maintenant.

Tout autour, les montagnes déjà noires encerclaient d'une sombre margelle le puits des étoiles claires.

En haut, les étoiles claires!

Autrefois, bien d'autres de leur race, dans l'immense pays, s'étaient ainsi reposés au bivouac des étoiles; mais, dans la nuit du repos, les âmes se figeaient droites comme des hampes où battait le grand rêve.

Eux, fils au destin ravalé, ils bâfraient leur pitance, accroupis, pareils à des mineurs ensevelis dans l'ombre et la servitude.

Menaud s'informa du crique noir.

On lui dit que la Cuve était pleine, embarrée de fond en comble et que, la veille, des cordes de bois, par centaines, avaient déserté dans la bouillonnière rouge.

Des Eaux-Mortes, pas une bille encore; mais, vers la fin de l'après-midi, on avait vu descendre quelques quartiers de glace... le commencement de la débâcle peut-être...

Selon les uns, on aurait le coup de l'eau entre çi et trois jours... On n'était pas loin sans pluie... l'air ayant viré nordet.

Et les yeux se levèrent vers le temps où, déjà, une gaze légère commençait d'embrumer les étoiles.

Toutes ces nouvelles récitées comme des versets de misère, on les entrecoupait de cette plainte qui veut tout dire chez ces hommes rudes: "C'est pas rien! c'est pas rien!"

Les jeunesses avaient décidé ensemble qu'on ferait une veillée en l'honneur des arrivants.

On alluma des feux sous les épinettes.

On eût dit que la flamme réveillait le sang engourdi de cette race.

Sous les paumes rouges, dès qu'au jaillissement d'étincelles le Bourin eut embouché sa musique et battu des pieds, ce fut une débâcle, une poussée de gestes de délivrance—revanche de ces âmes que la misère avait rendues inertes—

Dès qu'un couple s'épuisait, un autre reprenait la gigue, visages en flammes, cris ardents, regards perdus vers un rêve mystérieux entrevu là-haut dans l'entrelacement des branches embrasées où les génies du feu dessinaient, à la complaisance de chacun, des figures qu'il aimait revoir.

Tout cela semblait remonter de la profondeur du sang.

Tout cela rappelait que les pères avaient été, d'un océan à l'autre, et même dans tous les périls, les plus gais des hommes, les fidèles échos de ce monde sonore, les amants passionnés de cette nature aux belles images sans cesse renouvelées, à laquelle, tous, dans la plaine, sur la rivière ou la montagne, dans la neige ou les joailleries du printemps, ils avaient chanté un épithalame d'amour, un hymne de liberté.

Personne ne parlait plus de misère maintenant.

La danse allait, légère, sur la pointe des pieds, comme pour un envol et vêtue de feu.

Delivrés, inlassables, ils jouaient, chacun, sa vie propre. Ils réveillaient par les bras, les pieds, les yeux, les cris poussés dans la frénésie des cadences ce qu'ils avaient reçu du passé et appris d'eux-mêmes, inconscients du lyrisme qui s'exaltait en eux sur ce piédestal de misère.

Une brume froide, lente, étendait maintenant son apaisement sur les choses et les hommes...

On raviva les feux.

Ils se mirent à crier tous: "Alexis! Alexis!"

Il sortit sa boîte.

Dans un sapin de montagne, l'ingénieux, il avait taillé lui-même son violon, ayant marché des jours et des jours et frappé de la hache et prêté l'oreille aux résonnances de l'âme végétale pour trouver enfin ce bois, sous les archets du vent, le plus sensible et le plus sonore.

Il releva les vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied pour en faire soudre un rythme.

On avait fait silence autour de lui. On eût pu entendre le bruit des animaux invisibles qui broutent dans la nuit.

Alors, il se mit à faire parler les cordes.

Dieu! si elles en savaient une chanson puis une autre! ce que le coeur du ménétrier leur en avait appris lorsque, dans le vent, le soleil, le pauvre dévoré d'amour n'avait eu qu'elles!

Tout ce qui se chante sous les feuilles, dans le bois, sur les lacs, tout ce qui appelle, hurle, se lamente, le passé, l'amour, la misère, les cordes savaient tout cela et bien d'autres choses encore!

Repliés sur eux-mêmes et muets, les hommes complétaient, en leur songe, cette musique où passaient les images de leur vie...

Cependant, les souffles froids commençaient à rôder comme des couleuvres, et la nuit, à jeter des glaçons dans le dos des hommes.

Mais il fallut quand même que le Lucon revînt.

Il se mit à chanter, cette fois, des ritournelles que ses compagnons scandaient des mains, des chansons de voyageurs aux mélodies venues de loin, de très loin, du premier sang, peut-être, des éternels vagabonds de grands espaces! puis, la complainte de la Malhurée dont le spectre hante encore les gorges de la Gamelle.

Et, tandis qu'autour se figeaient les ombres et que, sur le bois des brasiers, tristement, s'étiolaient les fleurs de flammes, comme un spectre au milieu du silence, s'éleva la complainte:

Plus belle était la Malhurée
que n'est belle, au matin,
la source d'ambre et d'or!

Ce qu'elle aimait, ce qu'elle aimait
le grand chasseur d'en-haut
son José, son José!

Un soir, à la dernière automne,
à l'aigade d'amour
il vint boire longtemps.

Puis il marcha si loin, si loin,
que les feuilles revinrent
sans José, sans José!

Alors, toute au compte des jours,
ah! du temps qui s'allonge,
frémit la Malhurée.

Et, comme des flèches claires,
sont piqués ses regards
vers le sentier des monts.

Passe l'été, passent les feuilles;
et la sombre douleur
de l'amante affolée

hélas! règne au large, là-bas,
sur le sombre mystère
de la vaste forêt.

Vers la guette des monts
d'où le coeur voit au loin,
confuse et lamentable,

la Malhurée s'enfuit, laissant
le sillage des plaintes,
la houle des sanglots.

Et depuis, dans les nuits de lune, son fantôme se lève,
blanc dans la gorge noire.

Et brandit au passant l'appel
de sa douleur hurlante,
la pauvre Malhurée!

Puis, face au Délié qui l'épiait dans l'ombre, et le tenant là avec la pince rouge de ses yeux, il entonna pour la fin une étrange chanson où, dans une histoire de loups s'affrontant dans le même chemin d'amour, passait Marie la belle tisserande.

Menaud, de toute cette fête, n'avait point bougé, accroupi à l'écart, bourrant d'innombrables pipes, moins attentif aux danseurs qu'au fond de scène que faisaient derrière eux les paroles du beau livre: "Nous avions apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains. Il n'a pas changé."

L'ombre avait gagné sournoisement, étouffé l'une après l'autre les chansons.

Et les hommes, lentement, semblaient s'enfoncer dans les esclavages de la nuit.

Le vieux maître-draveur se leva soudain; et, d'un geste bourru, il lança des bûches aux foyers moribonds.

Et, lorsque tout se fut mis à revivre dans la clairière rouge, vivante de bras et de gestes ardents, il commença de parler au milieu des hommes comme s'il eût été lui seul tout le peuple et qu'il eût vécu depuis des siècles.

Les randonnées des coureurs de bois, les portages, les rapides, tout le pays qu'on avait plaqué dans l'espace de cent cinquante ans, tout ce qu'avaient dû souffrir, explorateurs, colons, missionnaires, pour donner ce spectacle que le monde n'avait jamais vu: une poignée de pauvres gueux vainqueurs de tout un continent, il dépeignait tout cela avec ses mots, ses gestes à lui, comme si tout s'était passé de son temps entre le rang de Mainsal et le mont à Basile.

Les hommes, eux suivaient le récit avec une sorte de regret: toutes ces belles choses ne reviendraient peut-être jamais plus!

"Ç'a quasiment l'air d'un conte, pour vous autres, les jeunesses; mais mon défunt grand'père m'a bien manque renoté les trajets de son élevage; c'était comme ça," prononça le vieux Gauthier.

Menaud parla debout, tard dans la nuit, prenant à témoins les forêts, les plaines, les vents héroïques, le grand fleuve nourricier, les monts, devant le souvenir des aïeux que leurs âmes étaient grandes et que c'étaient pour eux, les fils, qu'ils avaient fait cette terre, pour eux...

Puis, étreint de sanglots:

"Des étrangers sont venus, dit-il; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent..."

Sa voix se brisa dans sa gorge.

Il enjamba les feux, piqua dans le noir en criant:

"Nous sommes des lâches! des lâches!"

Le groupe s'était levé.

Le Délié crut que l'heure était bonne; il rampa vers Menaud qui pleurait, et dès qu'il eut commencé à lui parler de sa fille:

—Va-t-en, dit-il, vendu, coeur de chien!

Mais quand tout eut l'air d'être rentré dans le silence du repos, il y eut, dans les tentes, deux pensées jalouses qui se battirent toute la nuit.

CHAPITRE III

Le lendemain, il faisait brun encore lorsqu'on cria le réveil.

Au lever, on s'aperçut que le Délié avait passé l'eau; mais personne, à part le vieux maître-draveur et Alexis, ne se douta pourquoi.

C'était l'heure où les hommes se contractent frileux dans leurs loques humides.

Ils s'approchèrent l'un après l'autre de la table, geignant que le pain de ce jour était amer.

Dans le temps gris et cru, le nordet poussait le troupeau de ses nuées, en longues bandes, au ras des montagnes.

La pluie soudain s'abattit aussi brusquement qu'une tente qui s'écrase.

Et bientôt, tout le pays fut tendu d'une lourde étoffe grise; et, sur l'eau couleur de zinc, les gouttes semblaient piquer des clous.

Il fallut bien décoller au petit jour et se couler dans le portage que ravinaient les égouts de la montagne.

(A suivre)

ILS CONSTRUISIRENT LEUR PROPRE AVION



Les jumeaux AIME (à gauche), et WILFRID (à droite) TURCOTTE, de Québec, avaient depuis longtemps le goût de l'aviation. Ils sont aujourd'hui au dépôt d'ordonnance à Toronto, où ils travaillent dans le mécanisme des fuselages d'avions. Avant de s'enrôler, ils s'étaient construits un appareil pour "voler" au moyen de pièces de bois prises ici et là: l'hélice, un morceau de pruche; les roues, celles d'une bicyclette; le moteur, celui d'une Ford, modèle 1931. Tout le reste était en bois et pesait 500 livres. Le tout coûtait $150.00. Il fallut cinq ans pour construire cet avion, dans le hangar d'Aimé. Il fut mis à l'essai dans un champ à l'arrière de la rue St-Amadour, Québec.

Les deux frères se ressemblent tellement que personne au centre d'entrainement ne peut les distinguer. AIME a trois enfants, WILFRID en a quatre.

Meilleure chance de vivre jusqu'à 100 ans

Il existe nombre de moyens pour atteindre la longévité. Une pinte de bière chaque jour ou *pas de bière du tout* — fumer ou *ne pas fumer* — de la viande en quantité ou *pas de viande* — chaque centenaire raconte une histoire différente. Il y a toutefois un point sur lequel tous les médecins sont d'accord—*c'est que personne, ni homme ni femme, ne peut atteindre l'extrême vieillesse sans avoir un côlon en bon état de fonctionnement.*

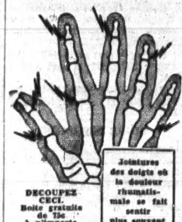
Et il ne saurait y avoir de côlon en santé avec la constipation. Les déchets alimentaires qui séjournent trop longtemps dans l'intestin occasionnent la formation de poisons qui pénètrent ensuite dans le sang, le polluent et minent la santé. La principale cause de la constipation est l'insuffisance d'humidité dans le gros intestin. Vous êtes soulagé quand cette humidité essentielle est rétablie.

Ce que fait Kruschen

Kruschen contient plusieurs sels minéraux, mélangés exactement dans les proportions requises pour ramener dans le gros intestin le degré d'humidité voulu. Ces sels stimulent le fonctionnement des organes éliminateurs. Ils produisent en même temps un effet diurétique qui contribue à nettoyer le rein et le foie et à débarrasser le sang des toxines que la constipation y a créées. Naturellement, la quantité de Kruschen requise pour vaincre les cas opiniâtres de constipation dépend de l'individu. Mais une fois que ce premier résultat a été obtenu, la dose doit être réduite à la quantité qui tient sur un 10 sous, à prendre chaque matin.

Vous achetez Kruschen dans toutes les pharmacies, à 25c ou 75c. Essayez-le aujourd'hui même.





Déjouez les ennemis de la liberté. Achetez des obligations de la victoire.







Au Sacré-Coeur

Dimanche dernier avait lieu au Sacré-Coeur une partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne.

De nombreux paroissiens et amis sont venus s'amuser tout en encourageant les organisatrices. On joua le "whist" et le "bridge". De jolis prix furent distribués aux gagnants. Après les cartes un morceau de piano joué par M. Lord, de Saint Norbert, inaugura un programme musical.

Nous eûmes ensuite un extrait de l'opera Carmen, chanté par Mlles Alberte Blanchard Hélène Joyal et Yolande Bourbonnais. Le décor splendide ajoutait à la pièce. Mme L. Thibault était au piano. Ce programme était sous la direction de Mme G.-M. La-Flèche.

Le Dr P.-E. La Flèche qui agissait comme maître des cérémonies remercia les artistes et tous ceux qui étaient venus les encourager.

Un petit goûter vint clore la soirée.

Merci aux dames de Sainte Anne.

WINNIPEG

Société St-Jean-Baptiste

Le dimanche 8 février a eu lieu la première réunion du nouveau comité de régie que le président élu, M. Victor Guilbert, avait convoquée pour la répartition des charges.

Les officiers de la Société pour l'année 1942 sont les suivants: R.P. I Desautels, o.m.i., chapelain; V.-J. Guilbert, président; J.-A. Rhéaume et O. Marquis, vice-président; J. Gauthier, secrétaire; L. Sala, trésorier; H.-W. Poirier, commissaire-ordonnateur; A. Germain, sergent d'armes; R.-A.-L. Mercier, organisateur; E. Chaput, A. Pélissier et Dr P.-E. La Flèche, directeurs; L. Aubin et B. Léveillé, auditeurs; R. Vien et T. Gareau, visiteurs des malades.

Les membres qui désirent payer leur cotisation par la poste peuvent adresser leur remise à M. Sala, 628 avenue Bannatyne, Winnipeg.

Au Cercle Molière

La prochaine assemblée du Cercle Molière doit avoir lieu le samedi, 21 février, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough.

Cette assemblée est très importante, car nous aurons à prendre certaines décisions au sujet de la pièce que le Cercle Molière doit présenter bientôt. Nous espérons, par conséquent, que les membres y viendront en grand nombre.

Au programme il y aura une causerie donnée par Mme B. de Denus.

Petites Annonces

A LOUER — Boutique de forge dans centre catholique, français, environ 80 milles de la ville. Maison attenante. Pouvoir du Hydro. Machineries et outillage modernes et complets. S'adresser à **Boite 29, La Liberté et le Patriote.**

A VENDRE—Terre de 130 acres en bonne culture, située à 4 milles du village. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Hormisdas Dupont, Wynyard, Sask.**

La France Libre

Le mardi 10 février M. J.-O. Callède, président du comité provincial de France Libre du Manitoba, et le secrétaire provincial, M. A.-C. de la Lande, se sont rendus à Fort Garry afin d'assister à la formation d'un nouveau cercle local de France Libre. M. le curé Cournoyer avait gracieusement mis la salle paroissiale à la disposition des organisateurs. Il y eut une bonne assistance, et le président de la soirée fut M. Nault. M. le Curé avait tenu à assister à la réunion et il accepta même la présidence d'honneur du comité naissant. M. Teillet, président du cercle local de St-Vital, présenta les deux délégués à l'assemblée, puis M. Callède parla des origines de la France jusqu'à la France Libre. Ensuite le secrétaire provincial expliqua le mouvement de France Libre et donna la manière de procéder à la formation d'un cercle local. On nomma ensuite un comité organisateur provisoire. Furent élus M. Joseph Beauchamp, président, et M. E. Trottier, secrétaire.

Après quelques bonnes paroles d'encouragement de M. le curé. M. Teillet remercia toutes les personnes présentes, ainsi que les deux membres du comité provincial, et la séance fut levée.

A juger par l'enthousiasme de toutes les personnes présentes, nous devons espérer que ce comité comptera vite une longue liste de membres-adhérents.

(Communiqué)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La dernière assemblée du Conseil, qui a eu lieu le 12 février, a été fort intéressante. Nombre de projets nouveaux y furent discutés; M. Dumas, notre dévoué secrétaire financier, donna une explication des changements qui ont été apportés récemment au système d'assurance des Chevaliers de Colomb; on a annoncé, également, qu'à la prochaine réunion, un orateur invité nous donnerait une conférence sur un sujet d'action catholique. Cette conférence aura donc lieu le 26 février. L'orateur de circonstance sera M. l'abbé Adélard Couture, directeur général de l'Action Catholique dans le diocèse de St-Boniface et la causerie portera sur le scoutisme. L'expérience que M. l'abbé Couture a acquise au cours des années de son ministère qu'il a consacrées aux oeuvres sociales nous donne l'assurance que la causerie sera intéressante et instructive. Nous invitons nos membres à venir en grand nombre. N'oubliez pas la date: le 26 février.

Invitations aux soldats canadiens-français

Il a été suggéré, au cours de la réunion, que les chevaliers feraient une oeuvre très utile en invitant de temps à autre, un soldat canadien-français stationné à Winnipeg et appartenant à une province étrangère, à venir prendre un repas dans leurs famille, le dimanche. Il suffit pour cela, de se mettre en rapport avec le frère Wade, le gardien de la hutte, qui se fera un plaisir de nous renseigner.

Un échange de vues intéressant eut lieu pendant l'assemblée, sur les moyens qui pourraient être pris pour récréer les soldats canadiens-français qui sont en service dans les camps du Grand Winnipeg. Nous espérons pouvoir annoncer prochainement des projets définitifs arrêtés à cette fin.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme Baxter, du comité de la Croix-Rouge, est heureuse d'annoncer à toutes ses ouvrières et à toutes personnes voulant se dévouer aux oeuvres de guerre, qu'à l'avenir elle recevra le lundi et le vendredi pour distribuer de la laine ou des articles de couture. En plus toutes les personnes désirant faire du travail à la maison, seront les bienvenues tous les vendredis après-midi, de 2 h. à 5h.

• • •

Le jeudi 12 février, Mme Ernest Dumas était l'hôtesse du conseil exécutif de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba, au Café Waldorf.

Un travail consciencieux remplit la première partie de l'après-midi; les commencements d'année sont toujours fertiles en problèmes. Ensuite un succulent goûter nous fut servi. Quatorze convives prirent place à la table disposée en forme de coeur, et la gaieté et le plaisir régnèrent toute l'après-midi.

Que Mme Dumas trouve ici l'expression de notre plus sincère merci.

• • •

L'assemblée mensuelle a lieu aujourd'hui, à 2 heures 45, à la salle Waldorf. Que tous les membres se fassent un devoir de s'y rendre. Le thé sera servi.

Georgianna PROVOST, secrétaire.

Tél.: 21 949 — 689, rue Maryland

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le jeudi 19, à 2 heures, à la salle de l'Auditorium, après-midi de couture pour la Croix-Rouge. Venez nombreuses, mesdames, travailler pour une oeuvre chère à tous bons citoyens.

PETITE NOTE

Samedi soir, le 7 février, un groupe de compagnes de classe vint surprendre Jeanne Frey chez elle à l'occasion de son quinzième anniversaire. La musique, les chants et les jeux, ainsi que le succulent goûter qui suivit, firent de cette petite soirée, au dire de chacune des amies présentes, une des plus agréables qu'elles aient passées.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

Millette	11	1	767
Sala	7	5	750
Rhéaume	7	5	780
Guertin	6	6	770
Blanchard	6	6	758
Bruyère	5	7	773
Roy	3	9	739
Poirier	3	9	704

Hautes 3 parties sans handicap: Equipe Rhéaume, 2756; Haute partie sans handicap: Equipe Rhéaume, 1001.

Hautes 3 parties individuelles: Yvette Sala, 574; Albert Rhéaume, 643.

Haute partie individuelle: Denise Côté, 27; Albert Rhéaume, 272.

LIGUE DES DAMES

Chaput	7	3	702
Lévesque	5	5	708
Aubin	4	6	684
La Flèche	4	6	672

Haute partie: Mme Chaput, 197.

Hautes 2 parties: Mme Arpin, 347.

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadiens	13	2
Chev. de Colomb	11	4
Western Paint	10	5
Cercle Ouvrier	7	8
Can. Publishers	7	8
Roblin Hotel	6	9
Soc. St-Jean-Baptiste	3	12
Club du Sacré-Coeur	3	12

Haute partie: H. Sala, 243.

Hautes 3 parties: H. Sala, 623.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics).
Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 février 1942

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

• • •

MERCREDI 18 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital par Marcelle Monette, soprano (Montréal).
7.00—Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier. Soliste, John Grant, baryton (CBK).

JEUDI 19 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 20 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 21 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK le 21 février mettra en vedette des chansons d'André Louvain et d'Annette Lajon. Voici le programme: "Bas de laine bas de soie", de Pearly, "Voyage" de Thériault-Miro, "Oubliez-moi", de Legrand, et "Le Bateau dont je rêve", de Maye.
11.30—Emission française de CBK.

DIMANCHE 22 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
12.30—Emission de folklore sous la direction de John Murray Gibbon. Les interprètes sont Anna Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob. Le programme est preparé en collaboration avec Claude Champagne.
8.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes", sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano (Montréal).
11.00—Radio-Canada a mis à l'affiche de son théâtre pour le dimanche, 22, un sketch intitulé "Le Diable à la danse", tiré d'une légende de notre terroir et présenté sous la rubrique "Je me souviens".
La légende en question a été publiée dans le "Journal of American Folk-lore" de septembre 1920 et recueillie par le docteur Cloutier de Cap Saint-Ignace. Marcel Gagnon en a fait l'adaptation radiophonique avec musique de scène par Hector Gratton, compositeur canadien.

LUNDI 23 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

MARDI 24 FEVRIER
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
9.00—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 11 heures du matin à 11 heures du soir, heure centrale. Nous invitons nos auditeurs d'être aux écoutes et de nous faire parvenir leurs commentaires. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

MECREDI 18 FEVRIER
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles Nouvelles? avec Jovette Bernier.
11.30—Version française des nouvelles de la B.B.C.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie. Sketch.
12.30—Le Réveil rural. Causerie et concert.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Sketch. (La Campagne d'Epargne de Guerre).
2.15—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Sculpture et orfèvrerie en Nouvelle-France: Renouveau de la sculpture paysanne: les Bourgault et émules. Causerie de M. Gérard Morisset.
3.45—La Maison Canadienne et ses origines: Le manoir du XIXe siècle. Causerie de M. Jules Bazin.
4.00—Au Berceau de nos Libertés: "Lord Elgin".
4.30—Fémina, sous la direction de Mme Pierre Casgrain.
4.45—La Marmaille, Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.00—Emprunt de la Victoire.
5.05—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Un Homme et son Péché. Sketch de C.-H. Grignon.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—La Guerre et nous. Causerie de E. Letellier de St-Just.
7.00—La Musique des Canadian Grenadier Guards, direction capitaine J. J. Gagnier.
7.30—"Friendly Music". Direction Waddington.
8.00—Fémina présente: "J'ai un coeur à chaque étage".
8.30—Emprunt de la Victoire. Sketch.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste s'en-va-t'en guerre (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 19 FEVRIER
A.M.
11.00 à 2.00 p.m.—Voir programme du merc.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les poètes français du 19e et 20e siècles: Jules Laforgue et Gustave Kahn. Causerie de M. Luc Lacoursière.
3.45—Le Théâtre Contemporain. Causerie de J. C. Bonenfant.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00 à 6.00 p.m.—Voir programme du merc.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. Jean-Louis Gagnon.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—Sur les Boulevards, avec Pierrette Alarie, Lucienne Delval, et l'orchestre sous la direction de André Durieux.
8.00—A communiquer du studio.
8.30—Mexicana. Direction Henri Miro.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano. Paul de Marky, pianiste.
9.30—L'orchestre à cordes de Radio-Canada. Direction, Alexandre Chuhaldin.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 20 FEVRIER
11.00 à 1.15 p.m.—Voir programme du merc.
1.15—L'Heure d'Education Musicale. Direction, Walter Damrosch.
2.00—Sketch. (La Campagne d'Epargne de Guerre).
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—La Musique: La forme ternaire. Causerie de Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
5.00 à 6.30 p.m.—Voir programme du merc.
6.45—Récital (Vancouver).
7.00—Variétés. (Emprunt de la Victoire) Relais de l'Auditorium du Plateau (Montréal).
8.00—L'Heure de la Valse, avec Frank Munn. Le Choeur Amsterdam et l'orchestre sous la direction d'Abe Lyman (NBC).
8.30—Je me souviens. Sketch. Direction Paul Leduc.
9.00—Len Hopkins et son orchestre.
9.30—Les Cahiers Français (BBC).
9.45—Les Voix Françaises (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 21 FEVRIER
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC. Version française par Marcel Ouimet.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil Rural. Causerie et concert.
1.00—Opéra. Relais du Metropolitan (NBC).
4.00—A communiquer du studio.
4.30—Lucky Millender et son orchestre (NBC).
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur (NBC).
5.45—La Campagne d'Epargne de Guerre. Causerie.
5.50—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Aimez-vous les uns les autres —Egoïstes ou charitables." Causerie du R. P. Marcel Desmarais, O.P.
7.00—Le Questionnaire de la Jeunesse avec l'Oncle Paul. Relais de la Salle St-Sulpice.
7.30—Muriel Hall, contralto, Roger Thorn, bariton. Orchestre, direction J. R. Talbot (Québec).
8.00—Reportage de la joute de hockey: Chicago-Canadiens.
9.30—Carmen Cavallero et son orchestre (NBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 22 FEVRIER
A.M.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Radio City Music Hall" (NBC).
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—"Radio City Music Hall" (NBC).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons et couplets d'amour". Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, Lionel Daunais et Jules Jacob.
1.00—"Mon Professeur". Cours de diction de M. Georges Landreau.
1.15—"La Revue des Hebdomadaires", de Léandre Prévost.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—"Music for Neighbors" (NBC).
3.15—Chansonnettes.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les Fureurs d'un Puriste. Causerie de M. Paul Morin.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique", avec Alan McIver et son orchestre.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Le quart d'heure de Camille Bernard.
7.00—Radio-Théâtre.
8.00—Sérénade pour cordes. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
8.30—"L'Album de Musique Familière": Frank Munn, ténor, Jean Dickenson; orchestre, direction Gustav Haenschen (NBC).
9.00—"Merrie England", opéra d'Edward German. Orchestre sous la direction de Sir Ernest MacMillan.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 23 FEVRIER
11.00 a.m. à 3.30 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les Lois de la Nature: la nutrition et la digestion; les vitamines. Causerie de de M. Léon Lortie.
3.45—La Science et la Guerre: l'alimentation du soldat. Causerie de M. Louis Bourgouin.
4.00—Causerie de Mlle Albertine Chené. (L'Association des Bibliothécaires de la province de Québec).
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45 à 6.45—Voir programme du mercredi.
7.00—"La Légion d'Argent". (Sketch. La Campagne d'Epargne de Guerre). (A la gloire de la marine royale).
7.30—S. V. P.
8.00—Rêve de Valse, d'Oscar Strauss. Orchestre sous la direction de Jean Beaudet.
9.00—L'orchestre de Len Hopkins.
9.30—A communiquer du studio.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 24 FEVRIER
11.00 a.m. à 3.00 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—La Petite Histoire: Le curé. Direction, l'abbé Albert Tessier.
4.00—La Cité des Plantes: la civilisation du maïs. Causerie de Jacques Rousseau. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15 à 6.15—Voir programme du mercredi.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Causerie de M. Jean-Louis Gagnon.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges (Sketch).
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—A communiquer du studio.
8.30—La Campagne d'Epargne de Guerre (Causerie).
9.00—Les Concerts Symphoniques de Montréal, direction Désiré Defauw.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.